

HISTOIRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



БАВАЛОНОВА

ЧЕЛСИ ЭТИАНЫ

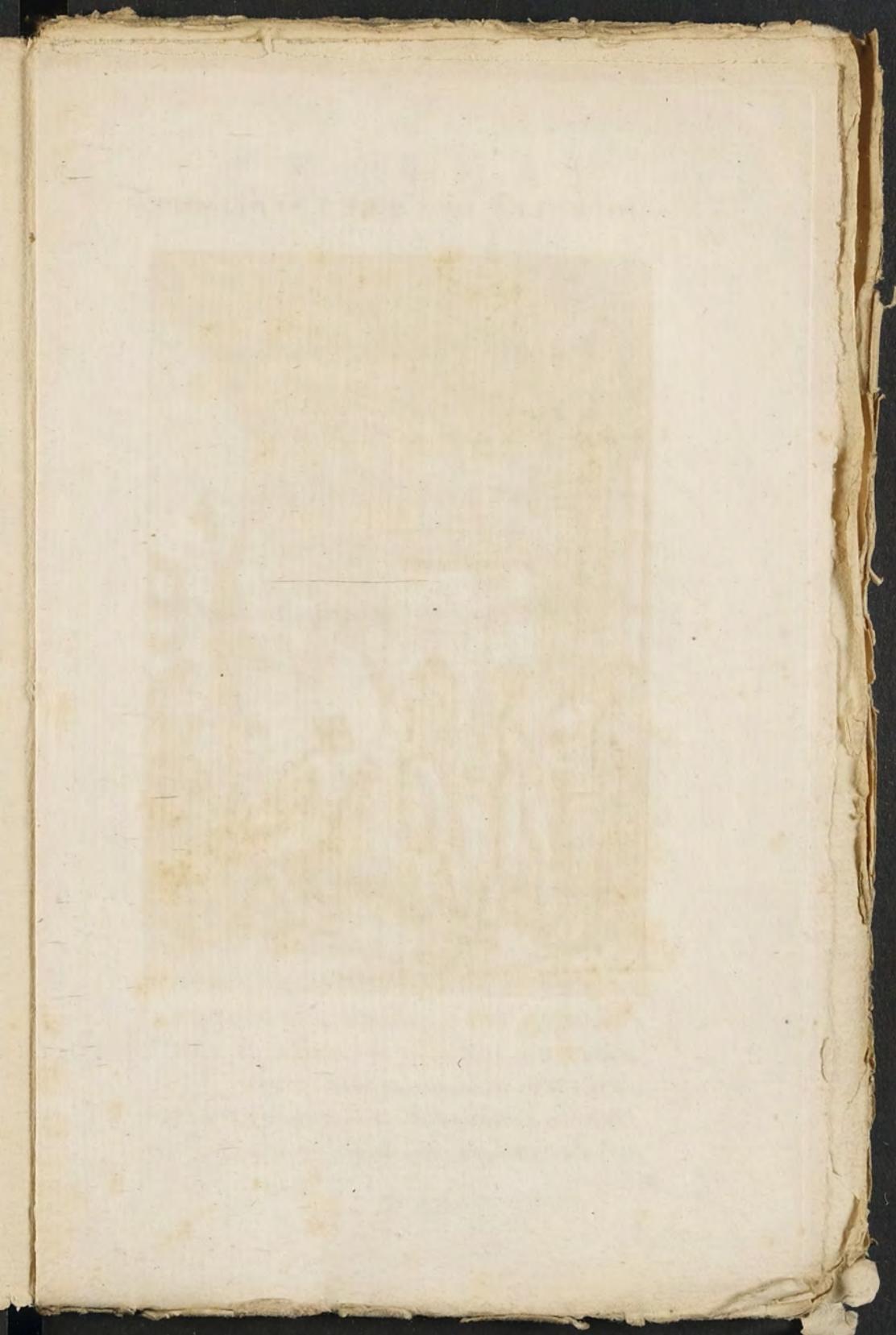
СТИМУЛЫ

animaux
simples
combi-

les
lans
ds
r.
a

LE FLÉAU
DES TYRANS
ET DES SEPTEMBRISEURS,
—
OU
RÉFLEXIONS
SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.





JOURNÉES DES 2 ET 3 SEPTEMBRE



- 1 DUPLAIN, PANIS, SERGENT, DEFORGUES ,
JOURDEUIL, rédigeant la circulaire du 37^{bre}
- 2 TALLIEN annonçant que tout va bien.
- 3 MEHEEE distribuant des armes aux septembriseurs
- 4 Prêtres jetés par les fenêtres et massacrés .

LE FLÉAU
DES TYRANS
ET DES SEPTEMBRISEURS,

O U

RÉFLEXIONS

SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE;

Ouvrage dans lequel on traite de la Souveraineté
du peuple, de l'Esclavage, de la Liberté, de
la Royauté, de la République, des Économistes,
des Chevaliers du Temple, Illuminés & Franc-
maçons, &c. &c. &c.

PAR UN VRAI PATRIOTE DE 89.



A LAUSANNE,

Et se trouve à Paris, chez les Marchands de
nouveautés.

1797.

УДЕЛЕНІ
СИЛУЕТЫ
ДЛЯ ПОСІДІЛІВ
СІОКІНЯ



TABLE DES CHAPITRES.

AVIS AU LECTEUR. page 1

CHAPITRE PREMIER.

De la Souveraineté du peuple. 9

CHAPITRE II.

Ce qu'on appelloit autrefois l'Esclavage du Peuple Français.

Ce qu'on appelle aujourd'hui la Liberté du Peuple Français. 10

CHAPITRE III.

Influence des Philosophes & de M. Turgot sur la Révolution Française. 50

CHAPITRE IV.

Prépondérance des Templiers, Illuminés, Rose-croix,

Francs-Maçons, sur les Révolutions passées, présentes & futures.

Histoire de la fin tragique de Jacobus Molay, du tribunal secret & de la société d'Erménonville. 76

CHAPITRE V.

Comment on détruit une très-ancienne & très-puissante Monarchie. 102

CHAPITRE VI.

De la Liberté. 114

CHAPITRE VII.

De la Royauté & de la République. 125

CHAPITRE VIII.

De la Paix. 140

CHAPITRE IX.

De la Guerre. 143

CHAPITRE X.

Des Armées de la République. 164

DES CHAPITRES. *vij*

CHAPITRE XI.

De l'Émigration & de la liberté des Cultes. *179*

CHAPITRE XII.

Tableau des finances de la République. *198*

CHAPITRE XIII.

Conclusion. *200*

Fin de la Table;

Fautes essentielles à corriger.

Page 32, le 13 vendémiaire, *lisez* du 13.

Pag. 79, Noffoddée, *lisez* Noffodée.

Pag. 101, *erudimini*, *lisez* *erudimini*.

Pag. 118, de vos rentes, *lisez* vos rentes.

Pag. 122, les plus abattues, *lisez* les plus rebattues.

Pag. 123, (*note*) s'en vante, *lisez* s'en vanter.

Pag. 274, (*note*) car ils font, *lisez* elles font.

AVIS AU LECTEUR.

MON CHER COMPATRIOTE, OU MON
CHER ÉTRANGER,

JE te vois déjà froncer le sourcil^l, le titre de patriote de 89 te fait peur, & tu crois à l'avance reconnoître le style & les sanglantes métaphores des *Réal*, *Louvet*, *Rossignol* ou *Babeuf*: rassure-toi; à la vérité je suis du très-grand nombre de ces bons Français qui, en 1789, croyoient naïvement à la régénération de la France; très-ignorant en politique, j'ai écouté quelques momens les bavardages des publicistes; j'ai pensé d'abord, comme *tant d'autres*, que la cour avoit l'intention de faire bombarder Paris, & comme *tant d'autres*, j'ai crié aux Gardes-françaises: « Soldats, ne faites point feu sur vos concitoyens ». J'ai réclamé la liberté de la presse; au moment de la terreur panique des Parisiens, j'ai couru à mon district, j'ai

A

ramène
ont la
r la cau
re quelq

Fautes essentielles à corriger.

Page 32, le 13 vendémiaire, *lisez* du 13.

Pag. 79, Noffoddée, *lisez* Noffodée.

Pag. 101, erud:minis, *lisez* erudimini.

Pag. 118, de vos rentes, *lisez* vos rentes.

Pag. 122, les plus abattues, *lisez* les plus rebattues.

ume.

Pag. 123, (note) s'en vante, *lisez* s'en vanter.

Pag. 274, (note) car ils sont, *lisez* elles sont.

AVIS AU LECTEUR.

MON CHER COMPATRIOTE, OU MON
CHER ÉTRANGER,

JE te vois déjà froncer le sourcil¹, le titre de patriote de 89 te fait peur, & tu crois à l'avance reconnoître le style & les sanglantes métaphores des *Réal*, *Louvet*, *Rossignol* ou *Babeuf*: rassure-toi; à la vérité je suis du très-grand nombre de ces bons Français qui, en 1789, croyoient naïvement à la régénération de la France; très-ignorant en politique, j'ai écouté quelques momens les bavardages des publicistes; j'ai pensé d'abord, comme *tant d'autres*, que la cour avoit l'intention de faire bombarder Paris, & comme *tant d'autres*, j'ai crié aux Gardes-françaises: « Soldats, ne faites point feu sur vos concitoyens ». J'ai réclamé la liberté de la presse; au moment de la terreur panique des Parisiens, j'ai couru à mon district, j'ai

A

hurlé vive la nation & patrouillé de la meilleure foi du monde ; mais hélas ! je le jure ici devant Dieu & les hommes , les premières têtes coupées & portées au bout d'une pique , ont fixé invariablement mon opinion sur l'avenir , & je n'ai pas été long-tems dupe des meneurs.

Quand on a assassiné un Français , ou lorsque sa propriété a été incendiée , je n'ai pas demandé si la victime étoit patriote ou aristocrate , & je me suis dit , avec douleur , *voilà un citoyen de mort , ou un château de brûlé.*

Dès ce moment , j'ai été révolté contre l'intolérance & l'esprit de parti ; j'ai vu la France se précipiter dans un abyme de maux. J'ai plaint le meilleur des rois abreuvé , pendant trois ans , de douleur & d'ingratitude.

Cependant les événemens du 20 juin & l'indignation bien prononcée des bons citoyens contre les brigands , m'ont fait croire qu'il étoit possible de servir encore sa patrie ; je me suis déterminé à reprendre mon ancien métier , & , en 1792 , je suis parti pour

l'armée , avec un brevet de l'infortuné Louis XVI. Il étoit , selon moi , plus utile de contenir ses bourreaux que de les fuir , & c'est ce qui m'a enchaîné à mon poste.

J'ai rempli différens grades à l'armée , & mes efforts ont continuellement tendu vers le bien. D'affreuses circonstances m'ont entraîné sur un théâtre de sang & de crimes ; mais , graces au ciel , j'en suis descendu le cœur & les mains pures.

Ma conscience m'est témoin que , si j'étois à recommencer , j'aimerois mieux entrer , tout vivant dans une fournaise , que d'entreprendre une tâche qui , pendant quatre ans , m'offrit le supplice de *Syঃ* & les tourmens de *Tyঃ*. Le foie de celui-ci toujours renaissant , mais toujours rongé , fut l'image vivante d'une sensibilité réelle , sans cesse aux prises avec des cadavres , des supplices & des incendies. Cette comparaison n'aura rien d'outré , rien d'emphatique , pour ces vrais Français , qui ont si long-tems éprouvé combien il est dur d'être en contradiction avec sa conscience.

Mais vous étiez donc un hypocrite, me dira l'homme qui n'a jamais su & ne saura probablement jamais ce qu'est cette infernale révolution française ? Vous nous avez trompé, diront les révolutionnaires cuirassés & les députés montagnards.

Eh bien, je l'avoue, citoyens représentans, je suis un fourbe & un hypocrite de n'avoir pas dit en face à *Robespierre*, que je l'exécrals, (je l'ai souvent dit à d'autres, & il en existe de bonnes preuves). Oui, j'ai eu le tort de n'avoir pas fait à ses nombreux agens de tendres déclarations officielles : mais jadis il existoit, à la ménagerie de Versailles, des tigres, des lions & des panthères, avec lesquels, en tems & lieux, j'aurois été aussi sagement hypocrite; certes, je me serois gardé d'entrer dans leurs loges. Le rapprochement, direz-vous, n'est pas honnête? cela se peut; mais au moins je suis vrai, &, si vous vous reconnoissez à l'application, c'est une preuve que je suis meilleur phisionomiste que vous. *Raisonnons, s'il vous plaît:* Qu'est-ce que c'étoit

que la république sous le *règne de Robespierre* ? — Répondez.

— Un honnête homme pouvoit-il aimer cette république-là ? — Répondez.

— Celui qui la servoit n'étoit-il pas complice de Robespierre ? — Répondez.

Quand les crapauds du marais & les lâches de la plaine conventionnelle se pelotonnoient de crainte devant le plat & fougueux tyran , quand ils baïsoient l'oreille à ses discours , comme ces Aliborons qu'on étrille , avoient-ils l'air de la franchise ? Répondez. Je ne veux cependant pas faire tort à la masse , car , ainsi que chacun l'a vu , les nombreux enfans de la montagne étoient en harmonie avec leur grand prêtre. Je fais que *Tallien* , *Fréron* , *Chénier* , *Legendre* , *Barras* , *Louvet* & autres étoient alors initiés dans ses mystères & frères servans dans sa franc-maçonnerie. Ils avoient jadis , devant le Dieu , l'œil ouvert , l'air calme , & le mufle d'aplomb ; (j'en appelle à tout Paris.) N'est-il pas vrai que les susdits *Tallien* & *Fréron* , à l'époque des massacres de l'ab-

baye, étoient auprès de l'*incorruptible Robespierre* au plus haut degré de faveur ? Répondez.

“ Il faut rendre justice à l'un & l'autre membre,
“ Ils ont été parfaits les deux & trois septembre.

Quand *Jean-Paul Marat*, de patriotique & panthéonique mémoire, jalonnait ses discours par des demandes de cinquante mille têtes d'aristocrates, quand il proposoit l'empalement des pères conscrits, *Jean-Paul* & ses nombreux amis n'étoient pas des hypocrites : qu'en dites-vous ?

Lorsque les magistrats du peuple, *les frères rouges* de la commune du 10 août, arrêtoient l'égorgement des prisonniers de Paris, oh ! ces *patriotes* n'étoient pas des hypocrites, ils alloient bon jeu, bon argent & vouloient le SALUT DU PEUPLE. La main sur la conscience ils signoient cette fameuse circulaire du 3 septembre, (les signataires sont *Pierre Duplain, Panis, Sergent, l'Enfant, Jourdeuil, Marat, Deforgues, Leclerc,*

Dufortre, Celly); circulaire que le chancelier Danton contresignoit, pour l'envoyer aux départemens, & les inviter à suivre l'exemple de la *brave commune de Paris*. Je ne vois pas-là d'hypocrisie.

Ce fut alors que le sang ruissela franchement sur toute la surface de la France, & les brigands patriotes assassinnoient juridiquement les prêtres & les autres prisonniers, à Meaux, à Rheims, à Orléans, à Lyon, à Versailles, &c. &c.

Les acteurs de ces horribles tragédies n'ont pas été mis en jugement; beaucoup sont gorgés d'or, de rapines, & vivent maintenant *en philosophes*. Vous tous, Français ou étrangers, qui n'avez pas connoissance de ces nombreux forfaits, de ceux qu'on a commis & qu'on commet encore, gardez-vous de prononcer sur la révolution.

Vous êtes éblouis par le faux clinquant des succès militaires; eh bien! sachez que ces succès coûtent deux millions de soldats, & songez à la politique des cabinets qui ont

prétendu follement qu'en épuisant la France, ils se la partageroient.

L'expérience nous convaincra bientôt que cette révolution esl l'ouvrage d'une foule d'esprits faux & méchans. Tous ces héros de civisme n'ont jamais songé un instant au véritable intérêt du peuple; ils se sont dévorés entr'eux, & depuis long-tems, les successeurs du vertueux Louis XVI pirouettent entre sa couronne & l'échafaud.

*Districlus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, non sicutæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem :
Non avium citharaæ que cantus
Somnum reducent....*

HOR. liv. 3, ode 1.

C'est sur des cadavres & des cendres que l'édifice de la république a été construit. Si je parviens à faire connoître & abhorrer de plus en plus les auteurs de tant de crimes, j'aurai rempli mon but.

Vale & me ama. Un vrai patriote de 89.

Ce 20 Mai 1797.

LE FLEAU DES TYRANS ET DES SEPTEMBRISEURS.

CHAPITRE I.

De la souveraineté du peuple.

Qu'est-ce que la souveraineté du peuple? Etes-vous pour? êtes-vous contre? Je pourrois, sur un sujet aussi grave, poser des majeures, ajouter des mineures, & tirer des conséquences volumineuses; mais je m'abstiendrai de proférer ici de doctes absurdités: je veux éviter l'enflure & la mauvaise foi de nos politiques, & je déclare à ceux qui n'ont pas perdu l'esprit, que le traité le plus éloquent, contre ou pour la souveraineté du peuple français, C'EST LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

C H A P I T R E I I.

Quelques rapprochemens.

CE QU'ON APPELLOIT AUTRE-
FOIS L'ESCLAVAGE DU PEUPLE
FRANÇAIS.

Monarchie française fondée en
420 par Pharamond.

SOIXANTE-SIX rois lui succè-
dent, & la France tient, pendant
plus de 1369 ans, le premier rang
dans l'Europe : les Français se
distinguent par un attachement
particulier à leur roi. Abon-
dance, bonheur, liberté, prof-
périté & commerce.

Clergé, Noblesse, Tiers-État.

Louis XVI monte sur le trône
le 16 mai 1775, à l'âge de 20
ans : ses sujets admirent la pureté
de ses mœurs & de ses inten-
tions. A peine a-t-il hérité de la
puissance royale, qu'il abolit la
servitude dans ses domaines : plein
d'amour pour la nation dont il est

CE QU'ON APPELLE AUJOUR-
D'HUI LA LIBERTÉ DU PEUPLE
FRANÇAIS.

Révolution du 14 Juillet 1789.

LE duc d'Orléans emploie ses
trésors pour corrompre l'armée
& se faire des partisans. La popu-
lace s'arme de fourches & de bâ-
tons, & porte en triomphe les
bustes du duc d'Orléans & de
M. Necker.

Les troupes du roi reçoivent
l'ordre de se retirer de la place
Louis XV, & le camp du champ
de Mars est levé.

Les Parisiens enhardis courrent
à l'École Militaire pour com-
battre les soldats qui étoient par-
tis.

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

le chef, il rappelle le parlement, & s'entoure des ministres désignés par la voix du peuple.

Le premier édit qui sort de son conseil ; annonce qu'il remet au peuple le droit de joyeux avènement au trône, qui est évalué à vingt-quatre millions ; il s'engage, en même-tems, à soulager ses sujets, quand il aura payé les dettes de l'état. Le 24 juillet 1775, Louis XVI se fait donner un état exact des débiteurs malheureux qui se trouvent dans les prisons, & se propose de les rendre à la société, en faisant des arrangements avec leurs créanciers : le clergé est désigné par lui comme devant payer une partie de ces dettes, & plusieurs Français sont mis en liberté au moyen de la bonté & de la générosité du roi. (*Voyez les mémoires du tems.*)

Il réforme sa maison militaire, & s'occupe sans relâche d'un vaste plan d'économie. (1776.)

Bientôt après il rétablit la marine, fonde des hôpitaux, fait abattre les prisons mal-faines

(le Petit Châtelêt, le Fort l'É-

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Le gouverneur des Invalides ouvre les portes de l'hôtel & donne ses canons avec 20,000 fusils. Elie & Hullin prennent la Bastille, dont le gouverneur avoit afait ouvrir les portes pour parlementer, & le gouverneur est tué ainsi que beaucoup d'autres.

Les gardes françaises se joignent aux bourgeois, & appuient fortement la révolution.

Formation de la garde nationale parisienne.

Le marquis de Lafayette en est nommé commandant.

Armement simultané de plusieurs millions de Français, qui, sur toute la surface du royaume, croient qu'ils vont être égorgés par des brigands.

Dans plusieurs villages, les uns disent : *voilà les Impériaux !* & d'autres : *voilà les Orientaux !* (Une bonne femme a dit cela à Gray, en allant à la fontaine.)

Tout le monde crie, sans trop savoir pourquoi, *vive la nation, vive la liberté* ; j'avoue que j'étois de la partie.

Le comte d'Artois, le prince

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

vèque), supprime la question dans les procédures criminelles, & la peine de mort pour la désertion.

Il s'agit en tout sens pour réparer des malheurs qui lui étoient étrangers, & refuse avec opiniâtreté de consentir à la banqueroute.

Il fait construire le port de Cherbourg, & s'adonne particulièrement à l'étude de la navigation.

Il envoie, à ses frais, des officiers instruits pour faire de nouvelles découvertes, & rectifier la carte marine.

Il favorise le commerce par tous les moyens qui sont à son pouvoir, & rend la liberté à ceux qui ne sont pas de la religion dominante.

Il assemble les notables afin de travailler, de concert avec eux, au soulagement du peuple ; & voulant s'entourer des lumières de toutes les classes de citoyens, il convoque les états-généraux pour le mois de mai 1789.

Il fut bon époux, bon père de famille & bon souverain. Au

de Condé & leur famille, sont obligés de se sauver précipitamment, pour éviter les assassins dirigés contre eux.

Les massacres commencent à Paris par MM. de Flesselles, Berthier & Foulon, & cela gagne rapidement dans les provinces.

Le roi est forcé de se rendre à Paris le 17 juillet; il vient sans gardes, & de l'autre côté du pont de Louis XVI, on tire sur sa voiture un coup de fusil, qui tue mademoiselle la Blotière, ancienne figurante à l'Opéra. (Je l'ai vue.)

Arrivé à l'Hôtel - de - Ville, Louis descend de voiture, & le maire Bailly, lui annonce que Paris a reconquis son roi; il présente la cocarde tricolore à son souverain qui ne peut la refuser.

Les grands propriétaires sont menacés, battus, brûlés, & quelques-uns sont mis à mort au nom de la nation.

L'armée française est travaillée à force d'argent, dans le sens de la révolution, par les frères Lameth, d'Aiguillon, Dubois-Crancé, Doraison, Mirabeau

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

commencement des troubles de 89, il voulut calmer l'effervescence du peuple, au lieu de l'assassiner à coups de canon.

Il savoit bien que ce malheureux peuple étoit excité par l'in-fâme d'Orléans & ses complices.

Chef suprême de l'armée, & revêtu d'une puissance sans bornes, il renvoie les troupes qui l'entouroient en juillet 1789.

Le 5 octobre de la même année, il défend positivement à ses gardes-du-corps, de charger une populace ivre & altérée du sang de sa compagne.

Plusieurs de ces malheureux sont massacrés sous ses yeux, & la reine ne doit son salut qu'au courage du sieur *Miomandre*, garde-du-corps, qui est assassiné en la défendant.

Le roi est amené à Paris au milieu des cannibales, dont les chefs sont *Mirabeau* & le duc d'*Orléans*. Les meurtriers portent devant la voiture les têtes sanglantes de ses gardes-du-corps.

Il souffre, pendant trois ans, tous les genres d'outrages & d'hu-

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

& *Menou*, *Fréron* & *Marat* s'en mêlent; l'un dans l'*Orateur*, & l'autre dans l'*Ami du Peuple*.

Une grande quantité de soldats se révoltent contre leurs chefs, les menacent de les pendre ou les chassent; les caisses militaires sont pillées, & les pil-lards désertent pour venir augmenter le nombre des défenseurs de la liberté.

Mirabeau, *Syeyes*, *Barnave*, sont les dieux de la France, *Robespierre*, *Pétion* font verser des larmes de joie aux bons patriotes.

Les biens du clergé appartiennent à la nation, & servent d'hypothèque aux assignats qui doivent sauver la patrie.

Ici je ferai grace au lecteur de tous les crimes commis depuis 89, 90, 91 jusqu'à la déclaration de guerre de Brissot, qui convint dans le tems, que la guerre étoit le seul moyen d'amener la déchéance du roi, & par conséquent la république.

En avril 1792, premier acte d'hostilité entre les troupes françaises & autrichiennes, à Mons.

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

miliation sans chercher à en tirer vengeance , & fait dans toutes les occasions les plus grands sacrifices pour éviter l'effusion du sang.

Placé entre les poignards & la constitution , il accepte la constitution , & tous les jours on la viole ouvertement en l'empêchant de jouir de ses droits.

Cette constitution faite par des factieux , avilit & paralyse la royauté ; elle accorde moins de pouvoirs au monarque légitime , que la convention n'en a délégué depuis à son directoire , *dit républicain.*

Robespierre & ses Jacobins dénoncent sans cesse la garde que la constitution assignoit à Louis , & aussi-tôt Louis licence cette garde.

Le corps législatif l'oblige encore de renvoyer les trois régiments de ligne & les deux bataillons d'infanterie légère qui étoient alors à Paris.

Il est également forcé de faire partir un nombreux détachement de ses fidèles *Gardes-Suisses* pour Rouen & Dieppe.

Le 20 juin 1792 , il est assailli

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

des envoyés de Paris , mettent la confusion dans les rangs , & crient de toutes parts , à la trahison ! sauve qui peut ! L'armée se retire en désordre à Valenciennes & à Lille , ou des soldats français égorgent leur général , Théobald Dillon , ainsi que plusieurs officiers de l'état-major. Non contents de cette atrocité , ceux qui avoient fui honteusement devant l'ennemi , coupent en morceaux quatre prisonniers de guerre Tyroliens.

Vers la fin de 1792 , le général Beurnonville est surnommé *AJAX* par son parrein *Dumourier* ; cet *Ajax* a pour tout mérite une taille de grenadier ; il est Grec à la vérité , mais ce n'est point à la tête des armées ; il est au contraire stupide & ignorant. A la suite de plusieurs actions , où il sacrifie l'élite de nos soldats , il s'avise d'écrire à Paris qu'il n'a perdu que le petit doigt d'un chasseur à cheval , & devient le prototype des gros mensonges de nos généraux , dont la plupart doivent être nommés *les sacrificateurs de la milice française.*

*Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

dans son palais par une horde de brigands, il les déconcerte avec un courage personnel, & une présence d'esprit qui confondront éternellement ses bourreaux. Madame Élisabeth, que les assassins prennent pour la reine, profite généreusement de leur méprise pour sauver sa sœur, & s'offre courageusement à la mort.

La majorité des départemens témoigne son indignation des attentats commis envers le roi & sa famille.

Le 10 août suivant, les fédérés de *Maréville*, conduits par *Barbaroux*, ceux de *Brest*, ainsi que les soldats de *Marat*, viennent une seconde fois au château, dans la ferme intention d'égorgé toute la famille royale, & de fonder la république.

Louis, abandonné & trahi par les magistrats du peuple, veut éviter à la nation française un crime atroce, & il se réfugie avec son épouse, ses enfans & sa sœur, dans le sein de l'assemblée législative.

Pendant ce tems, vingt pièces de canon font feu sur le château,

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Beurnonville, ministre de la guerre & général d'armée, est une chose plus plaisante qu'on ne pense, & la France lui doit l'élevation des biribistes & trente-&-unistes, aux grades de colonels & généraux. *Simile simili Gaudet*, ou plutôt *asinus asinum fricat*.

Je ne parlerai pas de *Dumourier*, ministre & général des Jacobins. Au reste, tout le monde connaît sa franchise, ses principes & ses exploits, & c'est bien lui qui est le véritable fondateur de la république.

Je ne m'étendrai ni sur la spoliation des biens ecclésiastiques, ni sur la suppression de la noblesse française, & mille autres crimes qui amenèrent la trop célèbre journée du 10 août, laquelle m'entraîne malgré moi à celles des 2, 3 & 4 septembre 1792.

Lecteur, viens un instant aux portes des prisons, fixe tes regards & ton imagination sur neuf théâtres de carnage. C'est aux Carmes, à l'Abbaye, à Saint-Firmin, au cloître des Bernardins, à la Salpêtrière, à

Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.

& les nombreux brigands finissent par massacer tout ce qu'ils rencontrent.

Le lâche Pétion & l'hypocrite Rœderer avoient en leur qualité de magistrats, commandé aux Suisses & autres, de repousser la force par la force. Mais ils s'entendoient en secret avec les assiégeans : leur conduite ultérieure & leurs discours en sont la preuve.

Louis arrivé à l'assemblée, signe l'ordre aux gardes-Suisses qui l'avoient escorté, de déposer leurs armes.

Louis, au lieu de s'en rapporter à la loyauté d'une cohue facieuse, pouvoit ordonner aux trois cents soldats Suisses qui l'accompagnoient, d'entrer à l'assemblée, la bayonnette en avant, appeler à lui les députés fidèles, faire exterminer les autres & se retirer à Courbevoie, rien n'étoit plus simple que cette opération, qui peut-être eût sauvé la France ; mais Louis étoit trop bon.

Les malheureux Suisses obéirent à regret, rendirent leurs armes & furent bientôt massacrés.

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Bicêtre, à la Conciergerie, que six mille Français perdent la vie dans les plus affreux tourmens.

Rien n'est épargné : les Suisses, nos antiques & fidèles alliés, sont les premières victimes ; regarde le vénérable archevêque d'Arles, dont la tête est fendue d'un coup de sabre ; contemple ces malheureux prêtres jettés sous vivants par les fenêtres, & achevés dans la rue à coups de bûches, par des cannibales hommes & femmes.

Vois les précurseurs de Collot, mitrailant des prisonniers réduits à défendre leurs cachots, (à Bicêtre).

Rappelle-toi les quatre terribles syllabes prononcées tant de fois par Maillard & Parrein, à la Force, & voistomber vingt sabres sur la poitrine de ton semblable. J'épargne à ta sensibilité, la description du grand Châtelet & de l'hôtel de la Force : souviens-toi de la vertueuse princesse de Lamballe, & donne quelques larmes à sa cendre.

Je succombe à mes souvenirs, ma plume se refuse à tracer tant d'horreurs.

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

Le château est pillé, plusieurs bâtiments sont incendiés, & les brigands font avaler lentement le calice de la mort à des malheureux soldats désarmés, ils les fusillent les uns après les autres, les brûlent & les déchirent par lambeaux.

Bientôt Louis est jeté en prison, les assassins du 2 septembre vont lui montrer la tête sanglante de madame de Lamballe, le forcent de se mettre à la fenêtre pour la contempler, & six mois après ses ennemis reconnus deviennent ses accusateurs & ses juges.

Il est conduit à l'échafaud au milieu d'un peuple frappé de crainte & de lâcheté.

Avant de mourir, il prononce d'une voix assurée ces paroles remarquables :

« Je meurs bien innocent des prétendus crimes que l'on m'impute ; je pardonne mes malheurs à ceux qui en sont la cause, je désire même que mon sang puisse être utile au bonheur de la France, & vous peuple infortuné.....».

A ces mots, Pierry, aide-de-camp, ordonne aux tambours de

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Maillard, Parrein, & autres vivent ! & les malheureux qui se sont soustraits à leur couteau sont des émigrés. Bourgeois de Paris, que faites - vous alors que l'on tuoit vos concitoyens ? Vous aviez peur. Force armée ! Santerre ! Corps législatif, magistrats du peuple, qu'avez-vous opposé à ces forfaits inouïs ? La complicité.

Généraux français, soldats de la république, avez - vous témoigné votre indignation sur ces exécrables boucheries ? Non. Mais quelques jours après, vous avez poursuivi & tué, ceux (les émigrés) dont les factieux avoient égorgé les parens dans les prisons.

Je suis fâché que cela soit vrai. Qu'est - ce que c'est donc que votre patriotisme ?

Votre roi meurt innocent le 21 janvier, on vous l'apprend, la consternation se peint sur vos visages, mais vous vous taïsez. Où étoit donc ce courage qui vous a fait affronter si souvent la mort ? & pour qui, grands dieux !

Le 21 septembre vous êtes

*Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

couvrir sa voix, & à l'instant même sa tête tombe.

Au milieu d'une multitude d'hommes féroces ou tremblans, un seul osa venger la mort de son roi, ce fut le malheureux *Páris*, simple fusilier dans la garde constitutionnelle. Tous ceux qui ont connu ce jeune homme, savaient qu'il étoit né bon & brave. Il avoit le cœur extrêmement sensible & l'esprit très-cultivé. Voici textuellement le compte que rendirent *Tallien* & *Legendre*, chargés, par le comité de sûreté générale, d'aller reconnoître son cadavre à *Forges-les-eaux*. « Sur » son estomach étoient son extrait » de baptême, qui apprend qu'il » étoit né en 1763, sur la paroisse » *Saint-Roch*, à Paris, & son bre- » vet de licencement». Au dos de cette dernière pièce étoient écrits ces mots : *brevet d'honneur*; & ceux-ci: « Qu'on n'inquiète per- » sonne; personne n'a été mon » complice dans la mort heu- » reuse du scélérat *Saint-Far-* » geau; si je ne l'eusse pas ren- » contré sous ma main, je faisois » une plus belle action, je pur-

*Ce qu'on appelle aujourd'hui la
liberté du Peuple Français.*

faits républicains. Un rapport de *Collot-d'Herbois*, & un décret de vos maîtres, vous apprennent cela en plein air. Eh bien ! neuf mois après, vos turbulens législateurs se disputent entr'eux le prix du sang; ils se divisent & se dénoncent; *Marat* & *Robespierre* l'emportent & livrent à l'échafaud leurs propres collègues, dont soixante-treize sont proscrits: vous vous taïsez encore; quelle impassibilité ! Êtes-vous bien réellement les soldats de la liberté ? Non; vous êtes des malheureux trompés sans cesse par des chefs sans ame comme sans patriotisme, & leur plate ambition trahie de votre courage.

Robespierre, enhardi par le silence de l'armée & l'obéissance aveugle de ses valets, profite de la stupeur générale, met toute la France à ses genoux, & bientôt le territoire & les habitans de la république, deviennent la propriété du monstre.

La Vendée se lève contre le tyran, & la Vendée est livrée à la lâche soldatesque de *Sant-terre*.

*Ct qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

» geois la terre du régicide, du
» particide d'*O'sléans* : qu'on
» n'inquiète personne : tous les
» Français sont des lâches aux-
» quels je dis :

Peuple dont les forfaits jettent par-
tout l'effroi,

Avec calme & plaisir j'abandonne la
vie :

Ce n'est que par la mort qu'on peut
fuir l'infamie

Qu'imprime sur nos fronts la mort de
notre Roi.

*Signé, PARIS l'ané, garde du
roi, assassiné par les Fran-
çais.*

(*Nouvelles Politiques*, n°. 38,
séance du 16 février 1793.)

La postérité jugera Pâris &
le vengera sans doute. L'homme
qui, après avoir tué un monstre,
se tue lui-même, en bravant ses
bourreaux, n'est pas un homme
ordinaire.

Huit mois après la mort de son
époux, & à la suite de toutes les
souffrances imaginables, la mal-

*Ce qu'on appelle aujourd'hui la
liberté du Peuple Français.*

Par-tout on proscrit, par-tout
on pleure, & par-tout on trem-
ble.

L'an 1793 voit accroître la
frénésie des conventionnels.

Visites domiciliaires, arresta-
tions, exécutions, tout redouble
à la voix du tigre & de son armée
de loups dévorans.

Le ministre de la guerre *Bou-
chotte*, destitué impitoyablement
tout ce qui est franc militaire &
ami de l'ordre ; *il lui faut des
sans-culottes.*

Il inonde l'armée avec les poi-
sons du *Père Duchêne* ; il les lui
paie 100,000 livres, tandis que
les soldats mutilés ne peuvent
obtenir 30 sols.

Ce *Bouchotte* est un grand
scélérat & a fait beaucoup de
mal ; & son adjoint *Pille* l'a bien
secondé.

Formation de la fameuse com-
mission militaire à *Saumur* ; ses
membres sont *Parrein, Millière,
Roussel, Aucart, &c.*

On envoie, pour commissaires
civils à la Vendée, des magistrats
du 2 septembre, tels que *la*

*Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

heureuse compagne de Louis XVI, *Marie-Antoinette d'Autriche*, est jugée par le tribunal révolutionnaire, & condamnée à la peine de mort.

Elle est bientôt suivie à l'échafaud par *madame Elizabeth*, sœur du roi, à laquelle ses infâmes juges ne purent reprocher que des vertus.

En 1795, le dauphin meurt empoisonné au Temple ; & sa sœur, *Marie-Thérèse-Charlotte*, est échangée à Basle contre plusieurs meurtriers de son père, au nombre desquels se trouve le *monstre Drouet*, cinième homme qui arrêta *Louis XVI* lorsqu'il fuyoit ses bourreaux pour aller à *Montmédi*.

Ce *Drouet*, à peine rentré en France, conspire contre le nouveau gouvernement, de concert avec un membre de ce gouvernement, qui favorise son évasion des prisons.

Le procès qu'on fait à ses complices subalternes, est tout à la fois le scandale & la honte de la nation française.

En écrivant ces lignes, ma

*Ce qu'on appelle aujourd'hui la
liberté du Peuple Français.*

Chevardière, Momoro, &c.

La convention décrète l'incendie de trente villes & de cinq cents lieues quarrées de pays dans la Vendée, dont la population doit disparaître sous le fer républicain.

Les généraux *Berruyer, Rossignol, l'Échelle & Turreau*, sont successivement les exécuteurs en chef des ordres du comité de salut public.

Le culte catholique est anéanti, & les églises sont abattues & dévastées par les commissaires de la convention ; l'indignation des paysans insurgés augmente.

On commence les égorgements en Bretagne, & tout ce qui n'est pas du comité révolutionnaire ou volontaire national, est traité comme chôman.

Tallien & le général Brune vont révolutionner Bordeaux, de par *Robespierre & la Sainte-Montagne* ; ils font massacrer, guillotiner, & volent à pleines mains. (Oh qu'ils sont riches !)

Les Lyonnais se soulèvent contre la tyrannie, & sont assiégés & affamés par le général

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

main tremble, mon cœur bondit de douleur & d'indignation. O ma patrie ! que deviendras-tu ! Et vous, infortunés Français, comparez le règne du scélérat Robespierre avec celui du vertueux Louis : depuis vingt ans, il travailloit à augmenter votre bonheur & votre liberté, & il déclaroit solemnellement au peuple, qu'il ne vouloit régner que par les loix. Pourquoi l'avez-vous laissé massacrer sous vos yeux ? Quel mal vous avoit-il fait ?

Cette jeune & belle dauphine, jadis l'objet de votre idolatrie, devoit-elle s'attendre à périr ignominieusement, & à être abhorrée d'un peuple qu'elle aimoit ? A qui cette reine bienfaisante a-t-elle fait donner la mort ? De quel crime Fouquier-Tinville l'a-t-il fait punir ?

Oh ! qui que tu sois, cesse de te plaindre de ton sort & de tes malheurs ! Regarde les voûtes du Temple, & vois la fille de Marie-Thérèse embrassant son époux qui va marcher au supplice ! Représente-toi une tendre mère arrachée des bras de ses deux

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Kellermann, qui a pour adjoints Dubois - Crancé, Reverchon, Laporte, Couthon, & autres bandits conventionnels.

Collot-d'Herbois, d'Orfeuil, &c. gouvernent & ordonnent à Lyon ; Parrein, Fusil, Marino, Courchaut & Fernex, font mitrailler les Lyonnais vaincus ; ils jurent, pillent & anéantissent le commerce de la seconde ville de France.

Trois cents têtes tombent tous les jours pendant plus de quinze mois, tant à Paris qu'en province ; on fusille dans la Vendée & dans plusieurs circonstances, douze & quinze cents paysans faits prisonniers. (Etranger, songe que cela est confirmé par des procès - verbaux.)

Maignet brûle le bourg de Bédoïn, *Laplanche*, le bénédic-tin, fait fusiller partout où il porte ses pas ; à Caen tout le monde est à ses pieds & tremble à son aspect.

Léonard-Bourdon porte en un jour la désolation dans vingt familles d'Orléans. Tous les *Tassins* sont mis à mort, car les

*Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

enfans , & livrée aux huées des lâches & à la main du bourreau.

D'après toutes les calomnies qui ont été débitées sur cette infortunée princesse , un homme pusillanime craindroit de faire son éloge ; pour moi , je renvoie les honnêtes gens à son procès , & je leur rappelle la force d'ame qu'elle montra au tribunal révolutionnaire.

Dans des tems plus heureux , je vois la dauphine de France , embellissant chaque jour par un nouveau bienfait : ici elle accorde des graces à des gens de lettres : ailleurs , elle descend de sa voiture pour secourir , de ses mains & de sa bouche , un malheureux ouvrier tombé dans un fossé ; elle lui assure du pain & prend un de ses enfans . (On a fait à ce sujet une gravure .)

Détestant l'éclat de la représentation & l'étiquette de la cour , elle accueille en tous lieux les infortunés ; mais bientôt ses vertus tournent contre elle-même , & le satyrique parisien lui fait un crime de sa trop grande familiarité.

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Tassins lui ont déplu . Il est secondé par le colonel Barbazan , devenu le général Barbazan .

Laignelot & Lequinio , l'un poète tragique , & l'autre moine , assassinent à Rochefort , & s'associent franchement avec le bourreau : l'un d'eux monte sur la guillotine pour haranguer le peuplie .

Le général Danican écrit plusieurs lettres au ministre *Bouchot* , & lui peint , avec vérité , les horreurs qui se passent à *Angers* & dans l'*Ouest* : il est destitué , & se sauve pour échapper à la loi des suspects .

Carrier & Francais noyent à Nantes & à Angers , tandis que *Levasseur de la Sarthe* fait fuillir à *Saumur* , & ordonne la destruction de tous les ponts sur la Loire .

Barras & Fréron se baignent dans le sang des habitans de *Toulon* & de tout le midi de la France ; ils veulent faire raser *Marseille* , & font un riche butin sur les négocians consternés . Les habitans se sauvent , les uns en Angleterre , les autres en Italie ;

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

On l'accuse bêtement d'envoyer des millions à son frère l'empereur Joseph II, tandis que, d'un autre côté, on prétend qu'elle fait négocier secrètement avec des jouailliers, pour se procurer en diamans une somme de 800,000 livres.

Cette infernale affaire du collier, à laquelle personne n'a jamais rien compris, fut une intrigue de fripons, comme on le verra dans un autre chapitre.

La révolution française a prouvé à la nation, que la courageuse *Antoinette* fut aussi bonne épouse que bonne mère. Loin d'abandonner le roi, elle courroit auprès de lui lorsqu'il étoit en danger.

Quant à ses femmes, qui parloient sans celle de ses mœurs & qui lui contestoient ses vertus, elles se prostituent aujourd'hui à ses assassins, sont couvertes de ses dépouilles, & déjà ces dames pudibondes ont changé deux ou trois fois d'époux.

Au reste, les gens qui voudront bien connoître les rares qualités de *Louis* & d'*Antoinette*, sont invités à lire les mémoires

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

il en est qui vont jusqu'en Afrique ; ce sont des émigrés.

On propose à la Convention de transplanter le population de Lyon, pour la remplacer par des *sans-culottes* des quatre coins de la France.

Quatorze armées sont sur pied, & le quart de la France est sous les armes ; il ne se passe pas un jour sans qu'on livre bataille ou qu'on passe un fleuve à la vue de l'ennemi. Ces succès ont lieu sur plusieurs points. *Saint-Just* & *Lebas* tuent des militaires par la guillotine & la fusillade, tandis que les Autrichiens en font périr par le feu du canon.

A la fin de décembre 1793, le général Danican sachant que le député Philippeaux avoit l'intention de divulguer les crimes des brûleurs de la Vendée, lui écrit une lettre pleine de faits & d'énergie, cela transpire, & l'oblige de se sauver à Orléans où il se cache. (*Voyez l'ouvrage publié après la mort de Philippeaux par sa veuve*).

Richard & *Choudieu*, revenus de la Vendée, justifient à la tri-

*Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

secrets en forme de correspon-
dance, & l'Espion Anglais.

Ces deux ouvrages, qui sont
en général très-satyriques & très-
sévères, renferment les anecdotes
les plus curieuses sur la cour,
depuis 1774 jusqu'en 1789. C'est
une encyclopédie de bienfaisance,
de patriotisme, de bonté & d'hu-
manité; & cela est d'autant plus
précieux, que les auteurs ne pré-
voyoient pas la révolution.

Les deux traits suivans prou-
vent que ce qui est indifférent
dans un tems, est souvent de la
plus haute importance dans un
autre.

*Extraits des Mémoires secrets,
tome 3, page 57, 21 juillet
1774.*

« M. le duc de Lauzun ne
» se conduit pas de manière à
» acquérir la faveur du mo-
» narque; il avoit fait deux ou
» trois voyages à Londres. Il en
» est revenu dénigrant les ma-
» nières françaises, & préconi-
» sant tout ce qui se fait en An-
» gleterre: le roi a marqué son

*Ce qu'on appelle aujourd'hui la
liberté du Peuple Français.*

bune les mesures révolutionnaires
de *Rossignol*, & dénoncent leur
collègue *Philippeaux*, parce
qu'il a dit la vérité sur le compte
de *Ronsin*, *Rossignol* & *Bou-
chotte*.

Bourdon le rouge bourdonne
légèrement en faveur de *Phi-
lippeaux*, qui est envoyé à l'écha-
faud, sans que personne s'occupe
de lui à l'assemblée.

Les députés *Turreau* & *Bour-
botte* continuent de faire brûler
& massacer avec la plus grande
activité; à *Noirmoutier*, ils
tuent de leurs mains plusieurs
paysans prisonniers.

Prieur de la Marne, escorté
du général *Canuel*, soulève le
département du *Morbihan*, à
force d'atrocités & d'infamies;
ils promènent avec eux une pro-
stituée, vêtue en déesse de la rai-
son, & forcent les Bretons à
saluer & adorer cette divinité
montagnarde.

On fusille plusieurs paysans à
Vannes; le général *Canu* leur
marche sur le corps avec son
cheval. Ce fait est notoire à
Vannes.

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

» mécontentement de la manière
» la plus visible , en disant , que
» quand on aimoit tant les Anglais ,
» on devoit aller s'établir
» parmi eux & les servir. Suivant
» toutes les apparences , ces pro-
» pos lui coûteront le régiment
» des gardes auquel il paroiffoit
» destiné. On a peine à concevoir
» pourquoi tant de nos jeunes
» seigneurs ont la manie de vou-
» loir ressembler aux Anglais ,
» c'est sans toute parce qu'ils ont
» cessé d'être Français , &c. ».

Qui peut assurer que ce propos
du roi n'a pas contribué à jeter
le malheureux Lanzun (Biron)
dans la faction d'Orléans? Et qui
fait si la révolution avoit eu lieu,
si M. de Biron eût été colonel
des gardes françaises.

Autre exemple , tome 3 , page 36.

« Les papiers publics sont
» pleins de traits qui annoncent
» le règne le plus juste & le plus
» heureux ; mais en admirant
» l'équité du roi , peut - être les
» grands qui sont accourumés à
» l'impunité par la foibleſſe du

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Le prêtre Schneider étend la
faulx de la mort sur toute l'Alsace ,
& fait fuir un tiers de sa popula-
tion ; ce sont des émigrés.

André Dumont à Amiens ,
Breteuil , &c. Joseph le Bon à
Arras , Cambrai , &c. incar-
cèrent , tuent & volent , à la
grande satisfaction du comité de
salut public : quelques Picards
& Artésiens se sauvent ; ce sont
encore des émigrés.

Barrère , l'infenal Barrère ,
vient tous les jours à la tribune
chanter les exploits de ces antro-
pophages , & Barrère est couvert
d'applaudissemens.

Il invente des conspirations ,
taille des carmagnoles , fait des
rapports de victoires en style dou-
cereux , & est surnommé l'Ana-
creon de la guillotine.

Les armées dévorent sans cesse
la population & la jeunesse fran-
çaise ; les pères & mères pleurent
& se taisent ; beaucoup d'entre
eux sont renfermés. Six cents
mille individus de tout sexe &
de tout âge sont précipités dans
les couvens , ou châteaux de-
venus prisons.

*Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

» gouvernement de Louis XV ,
» redoutent - ils la sévérité de
» Louis XVI. Au reste, ils n'en
» rempliront leurs devoirs qu'a-
» vec plus d'exactitude , & les
» peuples n'en vivront que plus
» tranquilles. Plusieurs traits peu-
» vent engager à penser que le
» caractère du nouveau roi est
» sévère : on dit qu'il a demandé ,
» il y a quelques jours , à M. de
» Montesquiou , premier écuyer
» de M. le comte de Provence ,
» ce qu'étoient devenus les équi-
» pages qui avoient servi au deuil
» du feu roi de Sardaigne ; M.
» de Montesquiou ayant répondu
» que le privilège de sa charge
» lui donnoit le droit de s'en em-
» parer , & qu'il s'en étoit adjugé
» le bénéfice. J'ai cru , dit le roi ,
» qu'il n'y avoit que les palfre-
» niers à qui on donnoit pour
» boire , &c. &c. ».

Ce propos franc a peut - être
plus contribué à républicaniser
le général Montesquiou , que tout
autre chose ; les hommes sont
foibles , orgueilleux & vindica-
tifs.

*Ce qu'on appelle aujourd'hui la
liberté du Peuple Français.*

Robespierre , pour essayer son
pouvoir , s'amuse à faire couper
la tête à quelques - uns de ses
vieux amis ; il choisit les anciens
exécuteurs de ses volontés : son
expérience réussit.

Louvet , l'un des 73 , est réfugié
en Suisse ; il lit toutes ces hor-
reurs dans les gazettes , & lève
les yeux au ciel en croisant ses
mains sur sa poitrine : Louvet
demande pardon à Dieu , & s'ap-
proche des sacremens d'une ma-
nière édifiante ; il est consolé &
converti par des malheureux
prêtres émigrés où déportés.

Je me hâte d'arriver à l'année
1794 , année qui m'a fait verser
bien des larmes , & pendant
laquelle j'ai souffert mille morts
en voulant conserver ma vie.

De mon lit de douleur j'enten-
dois la trompette funèbre qui
appelloit les gens-d'armes du tri-
bunal révolutionnaire. La nature
étoit en deuil , les Français étoient
muets , & il n'y avoit plus que
deux classes dans la république ,
les dénonciateurs & les victimes ,
les voleurs & ceux qu'on voloit.
Plusieurs députés vont les uns

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

Extrait de l'observateur Anglais, 11 septembre 1776.

» A Fontainebleau , le lendemain de la première représentation de *Mustapha &c de Zéangir*, la reine fit venir M. de Champfort , & lui dit , le roi a été si content , monsieur , de votre pièce , qu'il vous accorde une pension de 1200 livres sur sa cassette : je vous l'annonce avec plaisir , mais *en vous demandant une grace*. — Une grace , madame ? — Oui. Celle de faire jouer encore une fois votre pièce devant moi à Versailles , avant de la donner à Paris.

Cette anecdote me rappelle la manière dont Robespierre traîta depuis les auteurs & les comédiens.

Le malheureux Champfort , comblé des bienfaits de la reine & de ceux du prince de Condé , devient à la révolution un furibond patriote , & pour récompenser son zèle , Robespierre le fait jeter au cachot ; il sort par protection , mais on ne tarde pas à le ressaisir ,

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

après les autres à l'échafaud , & Robespierre finit par faire des hachis de dix à douze de ses collègues.

Je demande à tous les généraux & soldats de la république , ce qu'ils ont faits pour affranchir leur patrie de tant de maux.

Le gouvernement révolutionnaire est établi aux acclamations du sénat & des tribunes.

C'est à-peu-près ainsi que le peuple français a participé à la fondation de la république.

Fouquier - Tinville & ses collègues font en une heure le procès à quatre - vingt - quatre citoyens qui ne se sont jamais ni vus ni connus ; ils les envoient tous à l'échafaud , comme complices d'une vaste & même conspiration contre la république.

Le désespoir est à son comble , & des femmes crient , *vive le roi* , en pleine séance , afin d'accompagner à la mort leur mari ou leur frère . (Madame Lavergnes , & mademoiselle Gatey , dix mille fois plus courageuses que les preneurs de redoutes & les enfoncateurs de bataillons .)

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

& dans son désespoir il se mutila à coups de rasoir ; il est mort depuis de ses blessures.

M. Ginguené, qui a écrit révolutionnairement une vie de Champfort, ne connoît pas une anecdote qui prouve que ce dernier étoit bien converti, & qu'il avoit pris en horreur ce que M. Ginguené appelle sans cesse dans son livre, *les patriotes*. Quels patriotes ! (On dira cela ailleurs).

A U T R E E X E M P L E.

Correspondance secrète, page 62. Paris, le 4 septembre 1774.

« Le trait suivant prouve que
» la jeune princesse, qui est au-
» jourd'hui l'idole de la France,
» joint un cœur excellent aux
» attractions de la beauté : on par-
» loit devant elle d'une discussion
» où avoit eu part M. le marquis
» de Pontécoulant, major-gé-
» néral des gardes-du-corps du
» roi, & dans laquelle il n'avoit
» pas été possible de le persuader.
» La reine parut accuser M. de
» Pontécoulant d'entêtement mal

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Loi du 27 germinal, décrétée sur le rapport de Couthon, & proposée par le comité de salut public de Robespierre, Collot, Billaud, Barrère, Carnot, Prieur de la Côte-d'Or, Lindet, &c. Le but spécial de cette loi est de frapper 500,000 nobles, de les chasser de leurs foyers, afin de les indiquer plus sûrement aux pourvoyeurs des prisons & des guillotines. (Cette loi m'a privé de plusieurs amis particuliers.)

Robespierre rêve que la fille Renaud, âgée de 18 ans, a voulu attenter à ses jours, & la fille Renaud est tuée ainsi que toute sa famille.

La même tragédie est bientôt répétée par Collot-d'Herbois, mais elle est plus sérieuse.

La convention décreté une pension en faveur du patriote qui a préservé Collot-d'Herbois du pistolet de l'Admiral.

Ce dernier se fait guillotiner sans autre regret que d'avoir manqué le scélérat Collot.

Loi du 22 prairial, 1794, décrétée sur le rapport de Merlin de Douai ; cette loi est le nec

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

» placé : ce propos rapporté à cet officier lui causa le plus violent chagrin : il pria le capitaine des gardes en quartier, de lui ménager l'occasion de se justifier aux yeux de la reine. Cette princesse dit à celui-ci, qu'elle prioit M. de Pontécoulant de ne point s'offenser d'un discours qu'elle avoit tenu sans dessein, & qui ne donnoit nulle atteinte aux sentiments d'estime & de bonté qu'elle avoit pour lui. Quelques jours après, le service de M. de Pontécoulant le porta près du carrosse de la reine, comme elle alloit à la messe : elle s'apperçut qu'il avoit l'air fort triste ; elle baissa sa glace, & lui crioit : *M. de Pontécoulant, c'est moi qui ai tort, je vous demande excuse.* Cette marque de bonté lui arracha des larmes, & lui fit plus de plaisir, que ce qui s'étoit passé en lui avoit causé de chagrin ».

(Le fils du marquis de Pontécoulant, est ce Doulcet de Pontécoulant, député à la convention ; c'est en dire assez.) Dans

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

plus ultra d'une imbécillité féroce ; elle met l'universalité des citoyens français à la disposition des tribunaux révolutionnaires.

Fouquier-Tinville propose de faire épuiser, par la saignée, les royalistes qui passent à la guillotine, parce que, dit-il, ils ont l'air de braver les patriotes qu'ils jugent.

Tallien est menacé par Robespierre, la peur le saisit, il n'a pas un moment à perdre, & la nuit il conspire avec *Fréron, Legendre, Panis & Bourdon de l'Oise*. Ce n'est pas pour sauver la patrie, mais bien pour sa sûreté & celle de ses complices, & sur-tout pour venger la mort du patriote *Danton*.

Ce Danton, du fond de sa tombe, domine sur une puissante faction, la seule qui, depuis la révolution, ait eu de la consistance, & dont *Barras* a l'usufruit. Cela s'expliquera ailleurs ; c'est curieux.

Le tyran est attaqué, tous ses valets lui tombent sur le corps ; il meurt, & les Français respirent un moment.

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

toutes les situations , Antoinette déploya le même caractère de bonté. Suivons-là au milieu des bourreaux & des geoliers de son époux.

Extrait des Nouvelles politiques , n°. 23 , mercredi 23 , Janvier 1793.

» En se retirant (Louis XVI),
» sa famille le pria de la voir
» encore une fois dans la matinée
» du lendemain. Louis se débar-
» rassa de leurs pressantes solli-
» citations , en ne répondant ni
» *oui* ni *non* : c'est ainsi qu'ils se
» quittèrent. Marie-Antoinette ,
» de retour chez elle , se mit à
» crier.... les bourreaux! ...
» Puis adressant la parole à son
» fils , elle lui dit : *Apprenez ,*
» *mon fils , par les malheurs de*
» *vos parents , à ne pas vous ven-*
» *ger de sa mort .*

Voilà cette reine si méchante , si vindicative ; c'est ainsi qu'on la peignoit aux Parisiens.

Ajoutons au trait que je viens de citer, qu'avant l'ouverture des états-généraux , & le scandale de

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Les républicains de Paris se regardent bêtement dans les rues , & disent : *Nous ne sommes donc plus sous le règne de Robespierre.*

La veille , ils auroient lapidé celui qui n'eût point adoré ce vertueux patriote.

Les successeurs de ce monstre agitent perpétuellement les bran- dons de la guerre civile ; *Billaud* menace ses collègues de son ré- veil , qui , dit-il , sera le réveil du lion.

Le 5 brumaire 1794 , *Ber- nier* , député , monte à la tribune , & lit une lettre du général *Dani- can* , qui demande à être entendu sur les horreurs de la Vendée ; il déclare qu'on lui a donné l'ordre de massacrer des malades & blessés , & qu'il dira où , dans quel lieu , & par quel ordre on a tué des femmes enceintes , &c.

Cette lettre excite de grands débats : *Levassieur de la Sarthe* calomnie son auteur , & la lettre est renvoyée au comité. Cela s'entend.)

On livre au peuple le député *Carrier* , ainsi que le nommé *Grand-Maison* , convaincus de

*Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

débats de cette assemblée, la reine avoit formellement pris le parti du peuple; elle étoit de l'avis de la double représentation du tiers (malheureuse!), & dit, devant témoins, à M. de Breteuil : *Le roi veut que les Français soient libres & heureux, & ils le feront.*

C'est une femme aussi douce & aussi sensible, que les *Prudhomme, Fréron, Marat & autres*, appelaient *Frédégonde Brunehaut, Médicis, Messaline, &c. &c.* Vils brigands! respectez sa cendre, & dites souvent à ceux que vous avez égarés, que Louis XVI & sa compagne ont été mis à mort par des cannibales qu'ils avoient accablés de bienfaits.

Maintenant, si je jette les yeux sur les débris de la famille de Louis, je n'y trouverai encore que des malheurs & des vertus.

Je verrai Louis-Stanislas Xavier, son frère, connu par la douceur de ses mœurs & de son caractère.

Ce prince fut en France le protecteur & l'ami des gens de

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

noyades, & leurs nombreux complices, civils & militaires, sont acquittés. Ce n'est pas *Carrier* seul qui a noyé dix mille individus.

Le gouvernement devient une anarchie insignifiante; la famine s'étend sur toute la France; les Parisiens sont réduits à deux onces de pain par jour; plusieurs malheureux se tuent ou se jettent à l'eau de désespoir.

Le regret de la royauté se témoigne publiquement par-tout, & à Rouen il y a une forte insurrection.

Les terroristes font un mouvement, *Réal* & complices crient au royalisme; *Louvet*, le proscrit, est rentré, & prend parti pour ce qu'on appelle les patriotes de 89.

Les républicains des faubourgs se portent à la convention, coupent la tête au député *Ferraud*, la mettent au bout d'une pique, & s'en vont en chantant : *Du pain & la constitution de 93.*

Le général *Pichegru* est chargé du commandement de Paris; il dissipe les Jacobins; mais il se

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

lettres ; il encourageoit & aidoit les artistes.

Son patriotisme éroit fondé sur son cœur ; il se montra bon citoyen & ami du peuple à l'assemblée des notables ; alors il éroit puissant.

Forcé de fuir sa patrie, long-tems errant & malheureux, il offrit par-tout le spectacle d'une noble résignation & d'une grandeur d'âme non commune. Vous, misérables, qui dirigeâtes l'affaifsin qui le manqua à Dillingen, pourriez - vous dire au peuple quel mal Louis XVIII lui a fait ? Où est le citoyen qu'il a privé d'un père ou d'une épouse ? à qui a-t-il arraché sa propriété ?

J'ignore le sort que lui réservent les destins ; mais j'en atteste ici tous les hommes qui l'ont approché, & j'affirme que les Français rendus à la liberté, ne peuvent trouver un prince plus capable de les consoler de leurs peines, & de les gouverner sage-ment.

Ce n'est assurément pas par ambition qu'il desire remonter sur le trône de ses ayeux ; mais il

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

borne-là..... Est-ce sa faute ? Je ne prononcerai que quand je lui aurai parlé.

La garde nationale de Paris vole au secours de ses chers représentans, & pour leur témoigner son attachement sincère, elle remet à la convention tous ses canons.

On commence à monter le coup le 13 vendémiaire.

Tous les généraux destitués arrivent en foule à Paris, & sont payés. On distingue entre eux le comédien *Dufraise*, le danseur *Muller*, le recruteur *Huché*, le *Borgne* de Saint-Domingue, *Vachot-Vézu*, & beaucoup d'autres gre-dins de cette trempe.

Quatre mille émigrés, com-mandés par le jeune *Sombreuil*, sont forcés de mettre bas les armes à *Quibéron*. *Sombreuil* fait le sacrifice de sa vie, & demande la conservation de ses camarades, & se rend à ces conditions.

Le général *Hoche* & le député *Tallien*, les font fusiller à *Vannes* ; l'évêque de *Dôle* est du nombre des victimes ; & la moitié de la marine française pérît

est

*Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

est condamné, par la naissance, à le vouloir; & s'il consultoit son bonheur particulier, il préfèrerait sans doute une vie simple & obscure, aux nombreux chagrins que doit lui occasionner la couronne sanglante de son frère.

Je lui ai entendu dire cette phrase remarquable, en parlant des Français :

« Ils devroient bien commencer à prendre que je ne puis régner sur eux qu'en les conservant, tandis que les usurpateurs ne peuvent les maîtriser qu'en les détruisant ».

Ce n'est pas-là du pathos de tribune; c'est du sentiment, c'est de la bonté d'âme.

L'onction qu'il mit dans son discours, le lieu où il le tint, sa physionomie, qui s'animoit en parlant de la France, les larmes qui rouloient dans ses yeux, tout cela produisit sur moi un sentiment difficile à rendre: les bateaux de *Carrier* & les canons de *Barras* se présentèrent à mon imagination, & je me disois :

« La nation française est-elle donc faite pour être gouvernée

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

sous le feu des bataillons du Var & de la Belgique.

Les généraux *Lemoine*, *Hum-
bert*, *Villeleau* & autres, font un butin immense sur les roya-
listes, & s'emparent de leurs équipages, chevaux, argent & autres effets à Quiberon.

A Vannes, le général *Lemoine* se distingue par une cruauté & une infamie qui passeront à la postérité la plus reculée.

Réal & *Louvet* dans leurs écrits, excitent les soldats contre les citoyens, & bientôt les volontaires insultent & frappent les bourgeois, à Caen, Nantes, &c. A Rouen, la demi-brigade de l'Al- lier menace les habitans; des sabres sont tirés sur les jeunes gens, mais les soldats sont contenus par l'officier général com- mandant dans cette place.

Les conventionnels forgent à la hâte une troisième constitution, & déclarent au peuple souverain que les deux tiers d'entre eux res- teront au corps législatif.

Redoublement de crimes, de mensonges, d'atrocités & de machinations pour consolider

*Ce qu'on appelloit autrefois l'ef-
clavage du Peuple Français.*

» par des factieux , quand il
» existe un si bon prince »!

Les écrivains du directoire ,
*Réal, Louvet, Méhée, Charles
Duval* , ont grand soin de publier
que Louis XVIII est inépte , &
n'aaucuns des moyens nécessaires
pour gouverner ; mais malheu-
reusement , cela ne produit pas
un grand effet : les gens instruits
savent que *Louis* possède de très-
grandes connaissances , non-seu-
lement en fait de gouvernement ,
mais encore sur une infinité d'aut-
tres matières.

Charles-Philippe , comte d'*Ar-
tois* , frère du roi , n'a eu d'autres
torts envers la nation française ,
que d'avoir aimé les plaisirs , &
cela à un âge où il étoit bien
excusable. Un prince jeune , sen-
sible & généreux , entouré de
gens intéressés à flatter ses goûts ,
pouvoit-il maîtriser ses passions ?
Il est à remarquer que les calom-
niateurs ont tellement exagéré
sur cet article , qu'il en est resté
au peuple des impressions pro-
fondes ; mais ce même peuple a
été bientôt forcé de revenir de
son erreur , en voyant des députés

*Ce qu'on appelle aujourd'hui la
liberté du Peuple Français.*

cette tyrannie d'un nouveau
genre.

La majorité des citoyens fran-
çais refuse d'accepter les décrets
de réélection.

Les armées & les chefs , au
mépris de la raison & de leurs
concitoyens , se rangent du côté
des oppresseurs de la nation.

Un seul officier général pro-
teste solennellement , & donne
sa démission à *Rouen* , à la tête
de ses troupes (*Danicán*).

Les Parisiens crient pendant six
semaines , & demandent la liberté
de nommer leurs députés.

La convention fait cerner les
assemblées primaires par ses fa-
tellites. Les bourgeois s'arment
machinalement , ils sont sans
poudre , sans ordre , sans chefs.

Le général *Menou* , comman-
dant à Paris , n'est pas assez scé-
lérat pour seconder la conven-
tion , mais il n'a pas assez de
courage pour se joindre aux Pa-
risiens avec son armée.

Il est destitué & incarcéré avec
son second , *Raffet* , homme , di-
soit-on , bien intentionné , mais
sans aucun moyen.

Ce qu'on appelloit autrefois l'escavage du Peuple Français.

en mission, fouiller dans ses poches & ses armoires, pour entretenir des filles & mener un train de vie aussi fastueux que scandaleux.

M. le comte d'Artois est rempli de loyauté, de bravoure & de bonté.

Ses malheurs lui ont appris à connoître les hommes; & si jamais il revient à sa place, les Français éprouveront la différence qui existe entre un *Bourbon* & un *Carnot*.

Je demanderai encore à la nation française, où est le citoyen qui peut se plaindre de M. le comte d'Artois; où est l'homme qu'il a fait torturer, ou privé de l'existence.

Il n'y a eu qu'un scélérat dans la famille de Louis XVI, & ce monstre fut le duc d'Orléans. Mais il s'est hâté de prouver lui-même qu'il n'étoit pas du sang royal, en déclarant à la commune de Paris, qu'il étoit le fruit des amours de sa mère avec un de ses cochers, & qu'il vouloit désormais se nommer le *citoyen l'Égalité*. Monsieur son fils (bien

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Il ne falloit que ces deux généraux pour sauver la patrie, & punir les tyrans conventionnels.

Raffet, comme commandant temporaire, pouvoit efficacement servir les Parisiens, auxquels il devoit son élévation & sa réputation: au lieu de s'unir franchement aux séditions, il se laissa bêtement encager dans l'intérieur du comité de salut public.

Tout Paris fut jadis sans dessus dessous, pour donner à Raffet le commandement de la garde nationale; il étoit en concurrence avec le brave *Henriot*; ce qui suppose qu'il avoit dès-lors une bonne portion de *sans-culotisme*. Sa conduite en vendémiaire, prouve qu'il avoit aussi du *sans-talentisme*; & voici comme il se justifioit des reproches que lui adressoit Marat: « Marat a-t-il donc oublié quelle fut la place que j'occupois lorsqu'on fit tomber la tête du tyran ». (Voyez le placard affiché par Raffet.) Voilà l'homme dont les bons & sots honnêtes gens ont été engoués.

Le général de brigade Despérées, employé à l'armée de

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

digne d'un tel père s'est rangé sous les drapeaux de *Dumourier*, & a combattu glorieusement à *Valmy* pour fonder la république, & envoyer Louis XVI à l'échafaud.

Ce plat jeune homme a, dit-on, un grand parti en France ; mais malgré toutes les intrigues de ses amis, il ne régnera jamais sur les Français, comme l'a dit un écrivain connu. « Il n'y a que deux hommes qui puissent remonter sur le trône, le roi légitime, ou le bourreau ».

Plutôt encore *Chénier* ou *Louvet* pour rois, que maître Égalité !

Quant à M. le prince de Condé, le peu de vieux soldats français qui ont survécu aux batailles, le connaissent & se souviennent qu'ils trouvoient l'hospitalité & une honorable existence dans ses domaines.

Les soldats républicains ne peuvent s'empêcher d'admirer la conduite & la longanimité de ce prince.

Il faut avoir de l'ame pour

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

l'intérieur, est fort incertain sur le parti qu'il doit prendre ; mais pour ne pas se compromettre, il se met au lit, & fait dire à la convention que la fièvre vient de le saisir. (*Voyez le rapport de Merlin*). C'est ainsi qu'une foule d'hommes sans couleus & sans opinion, ont constamment manœuvré pour leur intérêt & leur ambition. *La patrie*, *la république*, *la royauté*, tout cela est indifférent pour les gens auxquels il ne faut que des grades & de l'argent.

Le 13 vendémiaire, les sections nomment pour les commander le général *Danican*, qui s'étoit prononcé pour leur cause, c'est-à-dire, les principes, & avoit donné publiquement sa démission.

Ce dernier écrit aux comités une lettre, dans laquelle il les conjure d'épargner le sang français, & promet de se servir de son influence pour rétablir l'ordre : il demande au nom des Parisiens, le désarmement de tous les assassins connus & sortis de

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

bien juger sa position & ses souffrances.

Depuis huit ans on ne l'a pas entendu proférer une seule plainte, . . . & c'est à sa constance que ses malheureux compagnons doivent le pain de douleur qui les nourrit : le prince du sang qui commanda jadis les armées françaises avec honneur & courage, forme aujourd'hui la gauche de l'armée autrichienne, & en face de lui sont des Français. . . . des soldats dont il estime le courage en plaignant le sort qui les enchaîne à des tyrans.

Les républicains n'ignorent pas avec quelle bravoure & quelle générosité les ducs de Bourbon & d'Enguien se sont conduits dans toutes les occasions, avec quelle humanité ils ont accueilli & fait soigner leurs ennemis blessés ou faits prisonniers.

S'ils fussent tombés vivans entre les mains des généraux de la république, une mort prompte & ignominieuse les attendoit.

Ces jeunes princes, proscrits & dépouillés, ont assez répété que ce n'étoit pas contre leur patrie qu'ils

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

prisons pour venir entourer le gouvernement.

Cette lettre ne produit aucun effet, & bientôt l'artillerie cultive les phalanges de citoyens.

Le député *Barras* est le directeur du massacre, & a pour adjoint le général *Buonaparte*, alors destitué de ses fonctions comme terroriste.

Les noms des principaux généraux, coupables d'avoir versé le sang de leurs concitoyens le 13 vendémiaire, sont consignés dans les rapports de *Barras*, *Merlin*, *Réal*, &c. Ces hommes doivent être voués au mépris & à l'exécration de tout le genre humain.

Les deux tiers des conventionnels sont maintenus à leur poste au bruit du canon.

La convention rend aussi-tôt plusieurs loix favorables aux voleurs & assassins ; elle accorde une amnistie générale aux buveurs de sang, crée des commissions militaires, & fait condamner à mort les hommes courageux qui auroient voulu s'opposer au débordement de ses crimes.

Loi du 3 brumaire.

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

avoient pris les armes , mais bien contre tous les factieux qui la déchirent , depuis le règne du hideux Robespierre , jusqu'à ses derniers successeurs.

Tel est tracé , sans passion & sans amertume , le tableau des vicissitudes qui n'ont cessé d'accabler les héritiers de Charlemagne , François I^{er} , Louis XII & Henri IV.

Telle est la série des malheurs auxquels sont livrés depuis huit ans les partisans du bon Louis XVI , & de la plus ancienne & la plus puissante monarchie de l'Europe.

Puissé un exemple aussi terrible , servir de leçon aux rois & à ceux qui les entourent !

Français , je vous le répète , que vous ont fait les Bourbons ? Qui de vous ne doit les préférer à leurs spoliateurs ? votre propre salut vous le commande.

Résultats de la Révolution.

En 1789 , les parlemens ont voulu capter la faveur populaire , en demandant les états - géné-

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

État des loix rendues depuis la convocation des états - généraux , jusqu'à la clôture de la convention.

ASSEMBLÉE CONSTITUANTE.

Pendant 27 mois.... 2557 loix

ASSEMB. LÉGISLAT.

Pendant 11 mois $\frac{1}{2}$... 1712

CONVEN. NATION.

Pendant 37 mois.... 11210

TOTAL... 15479

Ce qui fait , année commune , six loix & demie par jour.

Le directoire exécutif s'installe le 4 brumaire 1795 , sur ce monceau de décrets & sur les cadavres des Parisiens. Les nouveaux souverains des Français sont : Rewbell , Letourneur , la Réveillière , Carnot & Barras.

Ces cinq furieux Jacobins s'entourent de tous les Jacobins de France , & nomment aux emplois civils les amnistiés & conventionnels Thuriot , Salicetti , Battellier , L. Bourdon , Thirion , &c.

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

raux , & les états - généraux devenus assemblée nationale , supprimèrent les parlemens.

Dès 1790 , l'influence de l'assemblée diminuoit , & celle du roi n'augmentoit pas ; il fallut donc chercher où s'écoulloit le pouvoir , car il faut qu'il existe quelque part. C'étoit aux Jacobins qu'il étoit. Or , je vois bien des gens qui se demandent ce que seroit devenue la révolution , si elle n'eût pas enfanté les Jacobins. Je réponds , 1^o. que sans les Jacobins le roi seroit remonté sur son trône ; 2^o. & ceci est important , car je n'ai répondu à la première hypothèse , que pour éviter l'importunité : je réponds en second lieu , qu'il étoit impossible qu'après cette énorme impulsion qu'avoit reçu la nation française , il n'y eût pas un excédent de force & de mouvement , & cet excédent devoit produire les clubs & les sociétés jacobines ; c'est ainsi , en comparant le mal au bien , que le Nil , dans ses inondations , remplit hors de son lit une foule de canaux , de lacs ou de réservoirs qui reçoivent l'excé-

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Les généraux *Vachot , Carteau , Grignon , Dufraïse & Muller* , obtiennent des commandemens révolutionnaires.

Réal , autrefois procureur au châtelet , est nommé historiographe de la république. Il fait paroître un essai sur les 13 & 14 vendémiaire , qui est la quintessence d'une coquinerie rafinée , & de la plus extravagante effronterie.

A chaque instant le directoire viole la constitution , & insulte à la douleur générale. — Requisition barbare d'hommes & de chevaux , emprunt forcé de 6,000,000,000. — Les massacres de la Bretagne continuent , & les prêtres sont réincarcérés & fusillés.

Le général *Clairfait* tue aux Français 15,000 hommes , reprend Manheim , où il fait 10,000 prisonniers , & force l'armée de *Pichegru* à repasser le Rhin.

Le député *Merlin de Thionville* , auteur de ce désastre , vient au corps législatif en rendre

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

dent de ses eaux , & en perpétuent le bienfait.

L'assemblée , dira-t-on , auroit dû détruire cet excédeant de force : oui sans - doute , mais il falloit pour cela s'entendre avec le roi : elle fit la faute de mal appliquer ses craintes , & de ne redouter que ce malheureux prince.

Elle ne fut occupée pendant deux ans qu'à donner des coups de poignards au cadavre de la royauté , sans s'apercevoir qu'elle étoit morte. L'assemblée a donc péri par le double excès de précautions contre le roi , & de confiance pour les Jacobins , qu'elle se réservoit comme une armée toujours subsistante contre le monarque , fût-temment persuadée qu'elle seroit toujours maîtresse de ressusciter l'un & de détruire l'autre quand elle voudroit.

Pendant la courte durée de la constitution de 91 , la France eut une république sous le nom de monarchie , & aujourd'hui elle a une très-violente monarchie sous le nom de république.

L'ancienne & superbe armée

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

compte , & ment effrontément à la tribune.

Le général *Pichegru* est forcé de donner sa démission.

Le directoire continue la guerre malgré le vœu du peuple pour la paix.

Fréron & le général *Brune* sont envoyés par le directoire , pour mettre le Midi au pas ; ils révolutionnent comme en 1794.

Le général *Buonaparte* est chargé d'aller ravager l'Italie à la tête de plus de 100,000 hommes.

Le jacobin *Jeannet* , cousin de *Danton* , est envoyé à la Guyanne Française , pour porter des consolations aux frères *Collot* & *Billaud* : il est spécialement chargé de faire nommer *Fréron* au corps législatif par les assemblées primaires.

Les habitans de la Guyanne , qui n'ont jamais vu *Fréron* , le nomment député.

Les jacobins *Santhonax* & *Leblanc* sont envoyés à Saint-Domingue , & chargés aussi de faire nommer *Fréron* député ; *Fréron* est encore nommé.

Ceci s'explique par la liaison

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

française a été séduite par des factieux , elle a essentiellement manqué à ses devoirs , en refusant d'obéir à son chef. En 1789 , 90 , 91 & 92 , trois ans après , & comme par une punition du ciel , les trois quarts de cette armée étoient dévorés , & on peut affirmer qu'il ne reste pas aujourd'hui en France , 10,000 hommes de l'armée de 1789.

Les plus braves soldats de l'Europe ont successivement été commandés & conduits à la boucherie , par des procureurs , des médecins , des avocats , des charlatans , des danseurs , des histrions , des recruteurs , des déferteurs , enfin par des hommes repris de justice L'armée a été le marche - pied dont Robespierre s'est servi pour monter sur le trône , qu'il a légué à ses bons amis.

Que peuvent maintenant les habitans de la France , interdits , confondus , perdus dans cette foule de soldats qui les investissent & qui sont payés à leurs dépens ? Ils ont bien pu profiter de la défection de l'armée sous Louis

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

de crimes & d'amitiés qui existe entre *Barras* & *Fréron*.

Le général *Hoché* , à la tête de trois armées , fortes de plus de 200,000 républicains , fait traquer jour & nuit la poignée de royalistes qui étoient avec *Charette* : ce dernier est trahi , arrêté & bientôt fusillé à *Nantes*. *Stofflet* tombe aussi dans les mains de ses ennemis , & est fusillé à *Angers* aux cris de *vive la république*.

On accuse un M. de la Roberie d'avoir fait prendre *Charette* , & ce fut un paysan gagné qui livra *Stofflet*.

Le directoire fait semblant de craindre les Jacobins , tandis qu'un de ses membres les excite sourdement à demander la constitution de 1793 : cela amène la conspiration de *Drouet* & *Babœuf* , ainsi que l'affaire du camp de *Grenelle*.

Drouet est arrêté en flagrant délit , & sort bientôt de sa prison. On fait accroire aux badauds qu'il s'est évadé. Continuation d'intrigues & de menées à ce sujet ;

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

XVI, mais ils ne peuvent maintenant la soulever contre des hommes qui la commandent révolutionnairement ; ils n'ont plus qu'à gémir, payer & mourir.

Les généraux de la république, même les plus fameux, ont toujours été les instrumens passifs du pouvoir, sans en contester la légitimité, & on les a vu constamment au service de la faction dominante.

Le seul *Dumourier* a pactisé avec les Autrichiens, mais ce fut pour son propre salut.

Les résultats les plus clairs de cette révolution, tant vantée par ses auteurs, sont donc :

L'émigration de la majorité des grands propriétaires. — Celle des principaux corps de magistrature, & de presque tous les officiers de l'armée. — Le 10 août, qui, suivant les anarchistes, devoit sauver la patrie, & qui, au contraire, a fait fuir les partisans de la constitution de 91, tant civils que militaires. — L'établissement de la république. — La spoliation des fugitifs. — Le supplice de ceux qui étoient restés dans l'in-

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

le peuple est ce dont le gouvernement s'occupe le moins.

Les conseils ne ratifient point la nomination de Fréron par la Guyane & Saint-Domingue.

Jourdan, ébéniste à Limoges, & depuis général en chef des armées de la république, déclare aux Allemands, dans une proclamation aussi bête que pompeuse, qu'il leur apporte la liberté & qu'il vient briser leurs chaînes.

Les soldats de *Jourdan* ne brisent autre chose que les chaînes d'or des colliers, & les serrures des coffres, & l'effet de la proclamation de *Jourdan*, est la cumulation de tous les brigandages.

Les généraux du directoire, après avoir passé le Rhin sur plusieurs points, s'avancent précipitamment & sans précautions. Les soldats pillent, violent, brûlent & soulèvent les paysans de la *Suabe* & du *Brisgaw*.

Les généraux *Jourdan* & *Mureau* sont défaites honteusement, & forcés de repasser le Rhin en désordre ; l'ennemi qui les poursuit leur est inférieur en nom-

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

térieur. — La désolation de toutes les classes de citoyens, & surtout des cultivateurs. — La levée de 1,200,000 soldats. — Le système de la terreur. — Le tribunal révolutionnaire. — La mort de Louis XVI, qui a indigné les paysans de l'Ouest. — Le brûlement du haut & bas Poitou, & d'une partie de l'Anjou. — La permanence des guillotines dans les 85 départemens. — La guerre contre l'Europe, dont les souverains n'ont jamais voulu que tuer des Français, & non pas rétablir la monarchie. (Ils paieront cela cher.) — La guerre civile en Bretagne. — Les noyades de Nantes, les mitraillades de Lyon, les fusillades de Toulon. — L'émigration des Alsaciens, des Provençaux & des Artésiens, à l'aspect des envoyés de Robespierre. — Les réquisitions en tout genre. — L'abolition de la religion catholique. — Les promenades de salopes, dites déesses de la raison. — La plus terrible persécution contre les prêtres fidèles à leur conscience. — Le pillage des vases sacrés. — La

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

bre de moitié, car les deux armées de la république se montent à 200,000 hommes effectifs.

Les gazetiers français appellent M. Moreau Xénophon, sans observer que ce dernier n'étoit pas à la tête de 70,000 hommes quand il fit la fameuse retraite des 10,000 ; qu'il n'en avoit pas reçu 20,000 de renfort, & que la garnison & la masse de Strasbourg lui manquoient.

Xénophon ne se seroit battu ni pour Robespierre, ni pour les guillotineurs de son père. Xénophon étoit patriote & point ambitieux.

Le général Hoche pacifie la Vendée, sur le territoire de laquelle il n'existoit plus une main debout, & où la population avoit été massacrée pendant quatre années consécutives.

Le général Hoche est nommé emphatiquement le pacificateur de l'Ouest ; il conçoit le plan de conquérir l'Irlande, & son ambitieuse conception coûte à la France six mille soldats républicains, & plusieurs vaisseaux.

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

famine. — Un désespoir universel. — L'existence de cinq tyrans à la place d'un roi légitime. — Une autorité violente & une soumission chagrine. — L'emprunt forcé. — La continuation de la guerre ; des conquêtes qui sont le prix du sang de trois millions d'hommes. — Des tribunaux dévoués à ceux qui les établissent. — Des gouvernés détestant leurs chefs, mais les craignant davantage. — Le crédit & le commerce à-peu-près anéantis. — Les armées françaises considérées par le directoire comme son équipage de chasse. Une protection scandaleuse accordée aux anarchistes. — L'abattement des gens de bien. — La ruine complète de la marine. — Le mécontentement général. — Des galériens & voleurs de grands chemins, propriétaires de châteaux, & des rentiers relégués dans des greniers. — Des laquais en voiture, & écrasant leurs anciens maîtres. — La probité mourant de faim. — Le talent avili. — La sottise infolente, &c. &c. &c.

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Buonaparte ne cesse de chanter victoire, et ne dit pas qu'en désolant l'Italie, il a perdu au moins 80,000 soldats. (Je suis modeste.)

Les immenses contributions levées par ce général *Corse*, lui ont procuré plus d'une victoire, & c'est ce qu'on démontrera bientôt.

Le directoire, qui n'est pas déconcerté par le naufrage du général *Hoche*, fait descendre en Irlande 1400 galériens, chargés d'y propager les maximes républicaines. Ces 1400 forçats sont faits prisonniers.

Réal, intime de *Barras*, défend *Babœuf* à la haute-cour nationale ; tous les coquins compris dans l'accusation, chantent & crient à l'audience ; ils se mocquent de leurs juges, & sentent bien qu'ils ont derrière eux un ami puissant.

Merlin de Douai, ministre de la justice, livre à une commission militaire quelques royalistes excités, puis dénoncés par un nommé *Malo*, jadis corrier, aujourd'hui colonel.

*Ce qu'on appelloit autrefois l'ef-
clavage du Peuple Français.*

Telles sont les œuvres de ces hommes appellés, depuis le mois de mai 1789, pour régénérer la France, & travailler au soulagement du peuple.

Aujourd'hui, la république, sans foi, sans loi, sans roi, nous représenteroit l'âge d'or, si nous avions encore notre innocence.

Jadis c'étoit la supériorité qui étoit insolente, à présent c'est l'égalité; il y a donc plus d'insolence en ce monde; la vie est donc moins supportable.

Si quelqu'un eût dit aux députés aux états - généraux : vous anéantirez le pouvoir des députans : vous détruirez la souveraineté du peuple : vous attaqueriez les propriétés : vous ébranlez tous les principes : vous appellerez parmi vous des prêtres, & ce sera pour abolir leur culte, & pour vous emparer des biens du clergé : vous détrônerez le roi ; vous conserverez pourtant une ombre de royauté ; vos successeurs, électrisés par vous, bâtriront une république, & deviendront vos bourreaux ; il s'en

suivra des malheurs sans nom.

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

Les juges se conduisent d'abord iniquement ; mais le courage de quelques journalistes les épouvanter, & ils acquittent les prévenus sur le crime d'embaufrage.

Le cannibale *Merlin* de Douai, indigné de cet acte de justice, remet en jugement MM. *Brottier*, *Lavilleheurnois* & autres. Les fiers républicains de Paris ne disent mot, & s'il est vrai qu'ils n'aiment ni *Merlin* ni le directoire, au moins ils les craignent furieusement.

Le voleur *Leblanc*, commis-faire du directoire à Saint-Domingue, meurt au milieu des trésors qu'il avoit pillés ; on trouve dans ses coffres des sommes immenses en quadruples & autres pièces d'or. (Le bon patriote !)

Le général *Buonaparte*, mande d'Italie que le général *Brune* a reçu sept balles dans ses habits, & *Barras* entend ce que cela veut dire, de même que la caisse de millions que *Buonaparte* annonce avoir été enlevée.

Ce général demande le grade

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

bre, &c., à coup sûr, messieurs les constituans eussent ri au nez de l'orateur. Pauvres gens! ils ne sentoient pas qu'il en est des fautes comme des malheurs, elles ouvrent un précipice qui devient un abyme.

J'abhorre moins un franc Jacobin, qu'un constituant du côté gauche; le premier est la pierre, le second est celui qui l'a lancée.

On a trouvé de l'esprit aux députés de la première assemblée, parce qu'ils parloient contre l'ancien régime, & aux Brissotins de la seconde & troisième assemblée, parce qu'ils parloient contre l'ouvrage de la première; mais c'est lorsque les uns & les autres ont voulu créer, qu'ils ont montré leur coquinisme & leur ineptie.

Tous les argumens de la philosophie contre le corps politique, eussent été également forts contre le monde physique, si la nature eût consulté les philosophes.

Un homme d'esprit disoit en 89, « que Louis XVI & le duc d'Orléans étoient embarqués sur la même rivière, & qu'ils périrtoient tous deux, l'un en

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

degénéral de division pour le général Victor, qui fut jadis le jeune jokey de Barras: le bien-aimé est fait général de division, il va à *Rome*, dîne avec des éminences & communie. (Tout cela est à la lettre.)

Le directoire travaille fortement pour faire nommer ses créatures dans le nouveau tiers de 1797; quelques-unes de ses intrigues sont découvertes, mais il s'en embarrasse fort peu, & laisse continuer les élections, parce que son parti est pris d'avance.

Barrère, Tigellin Barrère, est nommé membre du nouveau corps législatif: cela est aussi atroce que plaisant.

Le directoire fait bien qu'une assemblée de législateurs n'a pas le sens commun devant un bataillon.

Au moment où j'écris, les armées du directoire passent le Rhin aux environs de Strasbourg & de Dusseldorf, & déjà les républicains, en gagnant du terrain, ont perdu des hommes. La quantité des morts est de plus de

Ce qu'on appelloit autrefois l'es-clavage du Peuple Français.

» la descendant , l'autre en la remontant ». J'étois loin de croire alors que le ciel eût mené à une même fin le crime & la vertu ; voici ce me semble de quoi les justifier tous deux : l'un eut le cœur trop droit pour conduire une révolution , & l'autre n'eut pas l'étoffe d'un conspirateur.

Sila convention nationale fit bien de faire tirer sur le peuple en plusieurs occasions , mais surtout le 13 vendémiaire , le roi est donc coupable de n'avoir pas fait tirer six ans plutôt sur Paris.

Louis XVI disoit toujours , jusqu'à l'affaire du 6 octobre , *le peuple m'aime , car il me connaît* ; & c'est l'espèce de démocratie qu'on peut lui reprocher & qui l'a perdu.

Au lieu d'un bon roi , il falloit aux Français un bon barbare : chez un peuple raisonneur , il faut agir quand tout raisonne : admirez à cet égard la convention nationale : les avocats parloient dans leurs sections , les comités conspiroient , le barbare *Barras* parut , les canons ronflèrent , &

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

3000 , & les blessés sont conduits à Strasbourg.

Le directoire renouvelle la plaisanterie du petit doigt de Beurnonville , en écrivant au conseil des cinq-cents , que l'armée de Moreau a repris d'un coup de main la forteresse de Kell , forteresse qui avoit été totalement rasée par les Autrichiens.

Depuis les premières ouvertures de paix faites à Bâle en 1795 , les goûts militaires du directoire ont valu à la France la déconfiture de trois armées. La déroute de Jourdan n'a point de nom , & Moreau , tant vanté pour sa retraite , a perdu plus de 30,000 hommes , & s'il osoit nier ce fait , il seroit démenti par ses propres soldats. Quant

à Buonaparte , le moment est venu où sa réputation de grand homme va tomber tout plattement. Ce Corse , jacobin connu & invétéré , après avoir assassiné les bourgeois de Paris , a été inonder l'Italie du sang d'une génération entière. Au moment où son directoire lui

Ce qu'on appelloit autrefois l'esclavage du Peuple Français.

le peuple souverain fut mitraillé.
Je ne finirois pas d'avoir raison.

Peu avant l'explosion du 14 juillet 1789, le tartuffe Syeyes publia son ouvrage sur le tiers-état, & ce prêtre diabolique fit, en sa qualité d'homme à passions, *un ouvrage de circonstance*. Profitant de la majorité numérique des roturiers, il écrivit que *les tiers étoit tout, ou que le tiers étoit le tout*. Qu'eût-il dit, si le roi eût annobli tout-à-coup les trois quarts de ses sujets? Il auroit bien vite écrit que *la noblesse étoit tout*, car je ne crois pas Syeyes assez généreux, pour avoir vu la nation dans le quart opprimé.

Son pamphlet sur le tiers-état produisit l'effet de l'étincelle sur de l'air inflammable; & pour réussir à culbuter les cerveaux, il pouvoit se dispenser d'habiller sa déclamation avec les livrées du rai-sonnement & de la dialectique; c'étoit de trop. En effet, le même abbé Syeyes ayant voulu parler en faveur des propriétaires ecclésiastiques, se perdit par la raison, comme il avoit triomphé par la

Ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté du Peuple Français.

donne l'ordre de continuer ses conquêtes, la nombreuse colonne de Massena est taillée en pièces dans le Tyrol, & le grand Buonaparte remet son voyage de Vienne à une autre fois; il parle de paix, parce qu'il est cerné; il écrit des phrases pompeuses, pendant que les Autrichiens reprennent possession de plusieurs postes importans.

Le général Hoche envoie le général Mermet au directoire: ce militaire prononce un discours, dans lequel, comme de raison, il parle de trophées, & de puissances baissant le front devant la république: il cite le passage du Rhin, où les Français ont été abîmés par l'artillerie, & ne dit pas que le général autrichien Latour avoit aussi passé le Rhin sans perdre un seul homme.

La même farce est répétée par Massena, qui apporte les mystérieux préliminaires de paix, & pendant ce tems, les Autrichiens reviennent occuper l'Italie, & les républiques transpadanes & cispadanes, disparaissent:

*Ce qu'on appelloit autrefois l'es-
clavage du Peuple Français.*

folie : malheur bien digne d'un coquin qui a du talent.

Ma pauvre patrie ! il y a encore beaucoup de Syeyes & de Syeyesiens qui te poignardent ! Que deviendras-tu ?

Propriété, sûreté, bonheur, paix & liberté, Français, tel étoit votre partage, lorsque des brouillons sanguinaires vous portèrent à la révolte, & prétendirent que vous étiez de vils esclaves.

ÉTIEZ - VOUS DE VILS
ESCLAVES ?

*Ce qu'on appelle aujourd'hui la
liberté du Peuple Français.*

roissent petit-à-petit devant les moustaches kaiferlichen.

Français, je n'ai pas chargé la liste des crimes de vos tyrans, je n'ai cité que des faits connus. Vous avez été trahis par des monstres qui aujourd'hui sont gorgés d'or.

Vous êtes pauvres, avilis, malheureux, & vos souverains vous disent que vous êtes libres.

ÉTES - VOUS LIBRES ?

Chapitre terminé en mai 1797. Depuis cette époque, l'horizon s'est rembruni ; les gouvernans français ont redoublé de mensonges & de perfidies ; ils ont promis au peuple une paix qu'ils ne feront pas : tout cela sera la matière d'un autre tableau.

C H A P I T R E I I I.

Influence des philosophes & de M. Turgot sur la Révolution française.

IL y a quarante-cinq ans qu'un certain Labeaumelle imprimoit les paragraphes suivans, dans un livre intitulé, *mes Pensées*.

» Une république qui ne seroit formée que de
 » scélérats du premier ordre, produroit bientôt un
 » peuple de sage, de conquérans & de héros (1).
 » Une république fondée par Cartouche, auroit
 » eu de plus sages loix que la république de Solon.
 » La mort de Charles I a fait plus de bien à
 » l'Angleterre, que n'en auroit fait le règne le plus
 » glorieux de ce prince.
 » Les forfaits de Cromwel sont si beaux, que

(1) Pour des conquérans, & ce qu'on appelle des héros, nous n'en manquons pas; mais pour des sages, nous en attendons, & peut-être attendrons-nous long-tems, pour la raison qu'il est plus aisé de faire tuer des hommes en ravageant un pays, que d'avoir un cœur droit & des idées justes. La révolution ne nous fournit pas l'exemple d'un volontaire accouru de la frontière, pour venir défendre ou venger son père accusé, innocent & guillotiné.

» L'enfant bien né n'entend pas prononcer le nom
» de ce grand homme , sans joindre les mains d'ad-
» miration , &c. ».

Depuis près d'un demi-siècle , tout ce qui s'est appellé philosophes a écrit plus ou moins dans ce sens : à la vérité leurs expressions n'étoient pas si crues que celles de Labeaumelle ; mais c'étoit toujours les mêmes principes qu'ils délayoient : quelques-uns publioient leurs systèmes avec bonne-foi (1), tandis que d'autres étoient mis en avant par les destructeurs nés de toute autorité , (les Templiers).

(1) C'est ainsi qu'*Helvétius* , homme de mérite , heureusement né , doué de grands talens & des mœurs les plus douces , humain , bienfaisant , généreux , n'a écrit que pour manifester des opinions erronées. A force d'analyser l'homme moral & physique , il ne détruit pas seulement toutes ses vertus , mais toute sa moralité , & la lecture du livre de *l'homme* ne produit qu'un cahos d'idées métaphysiques qui se choquent , se contredisent & s'impliquent , sans porter aucun jour à l'esprit. Quel dommage qu'un homme plein de justice & d'honneur ait si mal employé son talent ! Quel intérêt le pressoit d'écrire sur des matières qui n'étoient pas à la portée de vingt savans ? Ce n'étoit pas la petite vanité d'être appellé philosophe par ceux qui , pour décerner ce nom , mesurent l'ouvrage à la licence des opinions : il n'avoit pas non plus la prétention d'éclairer , de détromper ses semblables sur l'objet le plus délicat (la religion) de l'ordre social , qu'il aimoit & qu'il ne prévoyoit pas troubler. Pourquoi donc l'a-t-il fait ? C'est que d'une part il étoit trop concentré en lui-même , & livré à une étude intem-

Il y a long-tems que les beaux esprits griffonnent à qui mieux mieux, que la crainte seule avoit pu faire imaginer l'existence de Dieu : je leur demande quel est le sentiment qui les a portés à détruire le respect qu'on doit à un Dieu véritable & nécessaire? Ne seroit-ce pas la rage qu'ils éprouvent de n'être que des hommes? Pour se délivrer eux-mêmes de cette crainte qui gêne tant les passions humaines, ils cherchent à étouffer en nous jusqu'au sentiment de notre existence; il est vrai que ces messieurs, pour sauver l'absurdité trop sensible du matérialisme, ont reconnu verbalement un créateur de la nature; mais ils l'ont réduit à la condition des Dieux d'Epicure, afin de jouir de son apathie avec plus de sécurité. En dépit des sophismes de ces misérables, l'honnête homme sentira toujours que l'incredulité n'est autre chose que la haine de la religion, produite par le libertinage ou de l'esprit ou des sens. Cette aversion pour le frein le plus utile à la société, & même à l'homme qui le reçoit, n'a fait, depuis long-tems, que se montrer sous mille formes différentes, & c'est en beuglant les mots d'humanité, de nature, d'égalité & de vertu, que les philosophes républicains, &

pérée de l'abstraite métaphysique de Spinoza, de Hobbes, de Locke, & que de l'autre il se livroit trop à ceux qui pensoient ou feignoient de penser comme lui.

les philosophes athées nous ont amené une république couverte de lèpre & de sanie. Ceux qui , pour l'achèvement du grand œuvre , ont joué les premiers rôles , sont indubitablement les illuminés qui , membres d'une secte ancienne & multipliée sur toute l'étendue de la terre , donnoient l'impulsion aux divers escadrons philosophiques , tels que les Encyclopédistes , Economistes , &c. Ces adeptes , répandus dans toutes les classes de la société , profitoient avec adresse des querelles de parti & des têtes *rottement* chaudes , pour les conduire insensiblement vers la destruction de la monarchie française.

Ce fut dans le mois de mai 1775 que les grands initiés firent une première levée de boucliers ; ce mouvement avoit été entamé sous la fin du règne de Louis XV , mais n'avoit eu aucun succès. On renoua les fils de l'intrigue , & la révolte éclata en 1775 , avec les mêmes symptômes & de la même manière que celle de 89. Il se forma simultanément à Versailles , Paris & environs , des rassemblemens considérables ; les troupes furent mises en mouvement , & on arrêta une foule d'égrégins des villes , déguisés en artisans ou laboureurs ; on faisit également plusieurs personnages distingués & des femmes sur lesquelles on trouvoit des sommes considérables en or. Un prince du sang avoit , depuis long-tems , paru favoriser ces mouvemens populaires , dont le motif étoit

toujours la disette ou la cherté du pain. (*Voyez les Mémoires du tems*).

L'insurrection fut promptement arrêtée par le concours de toutes les mesures de sagesse & de fermeté. Louis XVI avait alors sa maison complette ; le maréchal de Biron n'étoit pas révolutionnaire , & d'ailleurs les gardes-françaises , qu'on a depuis gagnés à force d'argent , étoient contenus par trois mille hommes de cavalerie disposés à faire leur devoir & appuyés par l'inébranlable fidélité des gardes-suisses.

Le parlement de Paris ne manqua pas , dès les premiers mouvements populaires , de s'assembler pour en prendre connoissance ; mais le roi lui fit écrire qu'il vouloit se charger de cette affaire , qu'elle le regardoit seul , & qu'il le remercioit de son zèle.

M. Turgot , nouveau ministre , étoit à Paris , navré de douleur , de voir ses bonnes intentions combattues par des intrigues de tout genre. Le roi lui écrivit une lettre honorable & consolante , où il lui disoit qu'il avoit deviné la source de tous ces désordres ; que les instrumens employés à Versailles & à Paris étoient les mêmes qui s'étoient montrés à Pont-à-Mousson & à Saint-Germain ; qu'il mettroit ordre à cela ; qu'il inviteoit le ministre à ne pas perdre courage , & finissoit en l'assurant que le nombre , la qualité & les menées de ses ennemis ne pourroient que lui iné-

riter d'autant plus son estime & sa confiance. (1)

A Versailles, le roi voyant les séditieux s'appro-

(1) *Lettres authentiques du roi, communiquées dans les tems par l'intendance de Paris.*

Première lettre du roi à M. Turgot.

Mardi 2 mai, à 11 heures du matin.

« Je viens de recevoir votre lettre, monsieur, par M. de Beauveau : Versailles est attaqué, & ce sont les mêmes gens qu'à Saint-Germain. Je vais me concerter avec M. le maréchal du Muy & M. d'Affry, pour ce que nous aurons à faire. Comptez sur ma fermeté. Je vais faire marcher la garde au marché. Je suis très-content des précautions que vous avez prises pour Paris ; c'étoit pour là que je craignois le plus : vous pouvez marquer à M. Bertier que je suis content de sa conduite. Vous ferez bien de faire arrêter les personnes dont vous me parlez ; mais sur-tout quand on les tiendra : point de précipitation & beaucoup de questions. Je viens de donner les ordres pour ce qu'il y a à faire ici, tant pour le marché que pour les moulins voisins.

LOUIS.

Seconde lettre, du 2 mai après midi, à M. Turgot.

« Je viens de voir M. Bertier, monsieur : j'ai été content de tous les arrangemens qu'il a pris pour l'Oise & la Basse-Seine ; il m'a rendu compte de tout ce qui s'étoit passé à Gonesse, & des encouragemens qu'il avoit donnés aux laboureurs & aux commerçans de grains, pour ne pas interrompre le commerce. J'ai envoyé ordre à la compagnie de

D 4

cher en assez grand nombre du château , sortit sur son balcon , leur parla avec autant d'onction que de bonté , & parvint à les calmer un peu , en leur promettant de faire baisser à l'instant le prix du pain ; &

» Noailles , à Beauvais , de se concerter avec lui ; il y aura de
 » plus de l'infanterie dans les deux villes. Les mousquetaires
 » ont ordre de se tenir prêts à Paris , selon que vous en aurez
 » besoin. M. l'intendant m'a dit qu'il ne craignoit pas pour la
 » Haute - Seine , ni pour la Marne , par où il ne venoit pas
 » de farines , pourtant nous les garnirons. Pour ici , nous
 » sommes entièrement tranquilles ; l'émeute commençoit à
 » être assez vive ; les troupes qui y ont été l'ont appaissée , &
 » tout s'est tenu tranquille devant elles. M. de Beauveau a été
 » interroger les mutins ; ils lui ont répondu qu'ils étoient de
 » Sartrouville , Carrière , Saint - Denis , & d'autres ont dit
 » qu'ils étoient de plus de vingt villages , &c. J'ai recommandé
 » à M. l'intendant de tâcher de trouver ceux qui payoient ,
 » que je regarde comme la meilleure capture. Je ne lors pas
 » aujourd'hui , non pas de peur , mais pour tranquilliser tout.

Louis.

Ces deux lettres contribuent mieux que toute autre chose à faire connoître Louis XVI ; si l'on se peint dans ses écrits , c'est sur - tout à 20 ans , & principalement lorsqu'on s'exprime d'abondance de cœur , & dans les circonstances critiques où l'ame felivre à la première impulsion. Comparez cette correspondance avec celle de *Richard & Choudieu* , prenant des mesures à Saumur , Collot , Barras & Fréron , annonçant les mitraillades & les démolitions , & vous aurez la différence d'un roi à des brigands.

en effet, il fit ordonner aux boulangers, sous promesse de les dédommager, de donner tout le pain qu'ils avoient à deux fois la livre. Cela n'empêcha pas les troubles de recommencer le lendemain ; alors les gardes de la maison du roi furent répandus dans toute la ville, & crièrent qu'ils avoient ordre de tirer sur le premier qui remueroit : on ne tua personne, & la populace s'éclipsa sur-le-champ ; mais les émeutes se ranimèrent dans dix endroits : ce fut à ce sujet que le roi versa des larmes, & que son épouse témoigna la plus vive douleur. Les mémoires du tems disent qu'elle fut tellement affectée, qu'elle ne mangea pas de tout le jour, & que les gens de la cour, suivant l'usage, se mirent à l'unisson ; mais qu'on en remarqua beaucoup qui n'étoient pas fâchés de l'événement.

A Paris, la populace enfonçoit les portes des magasins, & se partageoit le pain qu'elle y trouvoit : non contente de cela, elle pilloit & saccageoit les marchandises & tout ce qui se rencontroit sous sa main dans les maisons ; rien ne ressemblloit mieux au pillage d'une ville prise d'assaut : les révoltés vendoient tranquillement les pains dont ils étoient surchargés.

On remarqua que les pillards n'étoient que des porte-faix & autres gens communs ; qu'ils avoient l'air fort gai, & que les artisans, qui constituent particulièrement le peuple, étoient tranquilles. Le

soir , la police s'empara des séditieux qui avoient paru les plus animés.

Les princes , les pairs & le parlement reçurent ordre de s'assembler ; & le roi tint , le 4 mai , un lit de justice où on arrêta que le pain ne seroit diminué qu'en proportion de la cherté des grains ; qu'on ne changereroit rien au système de M. Turgot relativement à la liberté de ce commerce , & qu'enfin les murins seroient jugés prévotalement (1).

(1) *Extrait des Mannequins , pamphlet écrit en 1775 , & où toutes les circonstances de la révolution de 1789 sont annoncées.*

« Sous le prétexte de prévenir , dans un jeune monarque ,
 » l'abus d'une trop grande flexibilité , il en détruit (Turgot)
 » absolument le principe ; en un mot , il en fait un mannequin
 » tronqué , à qui il ne reste qu'un geste & qu'une attitude .
 » Affermi par cette précaution , Togur déploie le grand étendard de la liberté : le peuple , qui se croit assez libre , pourvu
 » qu'il ait du pain , ne comprend rien à ce signal ; mais malheureusement , le signal devient celui d'une disette ; & ce même peuple , alors prenant la liberté au pied de la lettre , se mutine & se soulève . Togur , toujours passionné pour son système , mais un peu embarrassé des circonstances , prend le parti d'appuyer ses raisonnemens par des soldats , espèce de démonstration abrégée , qui laisse peu de ressources aux incrédules : il prêche d'abord très - militairement ce pauvre peuple son bien aimé ; il emprisonne & fait pendre ; se méprend un peu sur les coupables ; mais n'importe , à ce léger

Le parlement fit valoir ses prérogatives sur la grande police , & repréSENTA qu'à lui seul appartenoit le droit de juger les coupables , de faire toutes dispositions pour le maintien de la tranquillité publique , & arrêta que le roi seroit supplié de révoquer l'ordre qu'il avoit donné pour le jugement des mutins , & aussi de vouloir pourvoir promptement à faire baisser le prix du pain , &c. En un mot , la cour & le parlement étoient alors dans un état de guerre continuelle & indécent , & on faisoit la répétition de la grande tragédie de 1789. Par un rapprochement singulier , le même M. Planter , qui manqua d'être pendu à

» mécompte près , il gagne la bataille ; ce qui est pendu est
» pendu , & le calme se rétablit.

» Certe espèce de victoire juroit un peu avec les affiches de
» tolérance & d'humanité : mais peut-on être toujours con-
» séquent ! il est plus aisé de pendre que de convaincre ;
» d'ailleurs elle étoit nécessaire à son mécanisme économique :
» *oporet enim mori pro populo.* Il se souvient à propos de cet
» axiome judaïque , & il faut convenir que jamais on n'en fit
» une application plus heureuse : deux pendus élevés perpen-
» diculairement de vingt pieds de l'horizon , démontroient en
» effet de bien haut l'excellence de la liberté ; aussi tout le
» monde y crut. On senroit bien qu'il falloit que le bled fût
» libre , puisque Togur étoit forcé d'épuiser le trésor royal
» pour le garder. Cette vérité sautoit aux yeux à trente lieues à
» la ronde d'Ispahan , & les plus opiniâtres furent obligés de
» s'y rendre ».

Vernon, au moment de la révolution, encourut le même danger en 1775. On lui pilla une cargaison de bled valant plus de 100,000 livres.

On arrêta un nommé Carré, chef de gobelet de M. le comte d'Artois, qui, dans l'émeute de Versailles, encourageoit les séditieux, & voulut percer en traître un officier aux gardes qui maintenoit l'ordre. Les prisons furent remplies de moteurs au-dessus du commun. On prit, au faubourg Saint-Antoine, un homme qui avoit 500 louis d'or dans ses poches, ainsi qu'une femme vêtue en amazone & courant à cheval. On amena à la bastille un individu qui, revêtu d'un cordon bleu, jouoit le grand seigneur parmi les paysans, pour les exciter au soulèvement : ce n'étoit qu'un simple garde-chasse.

Cependant malgré le croisement de toutes les intrigues contre l'autorité du roi, l'orage fut dissipé : on pendit à Versailles le nommé Carré. Les plus vives sollicitations furent faites auprès du roi : la reine intercéda en sa faveur, mais Louis XVI répondit, avec justice & raison, que quelque fût le coupable, son sang devoit être sacrifié à la tranquillité publique. Un pareil acte de sévérité n'étonnera pas ceux qui se rappellent que les séditieux d'alors avoient été d'une hardiesse & d'une méchanceté sans bornes, & qu'ils avoient affiché des placards & tenu des discours infâmes contre les têtes les plus respectables.

C'est exactement ce que l'on renouvela avec succès en 1789.

Deux des principaux coupables furent pendus à Paris. (Robespierre n'en eût-il pas fait pendre davantage ?) Le roi fit publier un ban & une amnistie qui ramenèrent les paysans dans leurs villages ; mais on ne comprit point, dans ce pardon, les auteurs secrets de la révolte. Beaucoup de pillards restituèrent, & le calme fut bientôt rétabli à Paris & dans les provinces.

Peu de jours après, le roi envoya aux évêques une instruction, & les chargea de l'adresser à tous les curés. On vit dans cette pièce cette phrase remarquable :

« Lorsque mon peuple connoîtra les auteurs des
 » troubles, il les verra avec horreur, loin d'avoir en
 » eux aucune confiance : quand il saura les suites de
 » cette affaire, il les craindra plus que la disette
 » même ».

Les grands machinateurs, cachés derrière toutes les factions, les faisoient mouvoir dans le sens qui convenoit à chacune d'elles & relativement aux divers intérêts & à la situation respective des partis. Cette marche adroite devoit nécessairement produire le chaos tant désiré pour ébaucher leur république ; mais ils furent complètement déconcertés par le caractère que développa le jeune monarque. En effet,

Le commencement de son règne sembloit devoir reculer de beaucoup leurs espérances. Ils étudièrent donc les causes qui avoient prévenu les effets de la sédition, & s'apperçurent qu'elles existoient dans la composition & le dévouement de la maison militaire du roi. Dès-lors ils changèrent de plan & tournèrent les vertus de Louis XVI contre lui-même, en lui faisant montrer le bien pour objet. Les ministres furent habilement circonvenus, & il en résulta bien-tôt la réforme des mousquetaires, gendarmes & chevaux-légers de la garde, ainsi que celle d'une partie des gardes-du-corps. Le ministre de la guerre devint, de la meilleure foi du monde, l'instrument des révolutionnaires.

M. Turgot, qui avant son ministère passoit pour un disciple ardent des économistes, étoit alors regardé comme le chef de cette secte qui étoit en grande vénération. La vérité est, que M. Turgot croyoit beaucoup trop aux phrases de certains fripons, & qu'il se laissoit influencer par une puissance secrète, magique & infernale qu'il ne connoissoit pas. En rendant justice à sa probité & aux vertus que personne ne lui conteste, il faut convenir qu'il n'avoit ni le talent ni le génie propre à la révolution heureuse qu'il méditoit de bonne foi, & tous ses projets ne peuvent être considérés que comme les écarts d'un

délire patriotique : ses intentions étoient pures , &
il fit le mal en voulant le bien (1).

Le jeune roi , plein d'amour pour le peuple , étoit assez porté par lui-même à s'écartier des errements de son ayeul , parce qu'il ne pouvoit distinguer si l'état déplorable où il prenoit le royaume , devoit s'attribuer ou à la fausseté des principes que suivoient ses mi-

(1) L'auteur des *Mannequins* n'est pas aussi indulgent que moi , & voici comme il peignoit M. Turgot. » Il y avoit en Perse un homme gauche , lourd , épais , né avec plus de rudesse que de caractère , plus d'entêtement que de fermeté , plus d'impétuosité que de tact , plus d'inquiétude que de vue : charlatan d'administration ainsi que de vertu , fait pour décrier l'une & dégoûter de l'autre : du reste , sauvage par amour - propre , timide par orgueil , aussi étranger aux hommes qu'il n'avoit jamais connus , qu'à la chose publique qu'il avoit toujours mal deviné : il s'appelloit Togur. C'étoit une de ces têtes demi-pensantes , dont les réservoirs tenoient à toutes les visions & à toutes les manies gigantesques ; elles s'y établissoient si bien , qu'elles s'y incrustoient en quelque sorte : on le croyoit profond , & il n'étoit que creux ; mais ses manies , adaptées aux circonstances & aux mouvemens dominans des esprits , étoient faites pour séduire ; il rêvoit nuit & jour philosophie , liberté , produit net , c'étoient les délires à la mode , le cri de ralliement des prétendus penseurs. Togur étoit proné , célébré par cette tourbe audacieuse qui maîtrise l'opinion des sots , & son nom , porté jusqu'au pied du trône par une échelle de petits échos , avoit fait une espèce de fortune ».

nistres, ou à l'habitude qu'ils avoient de n'en connoître d'autres que la foiblesse, les passions ou les vices d'un souverain.

Louis, qui n'avoit ni maîtresse, ni favoris, ni mauvaises qualités, ni préjugés, adopta avec transport les principes de M. Turgot, & étoit tellement convaincu de l'excellence de ses plans, qu'il alloit de lui-même au-devant de tous les sacrifices qui lui étoient personnels; il réformoit dans la maison de son épouse, & son économie s'étendoit jusqu'aux dépenses de sa table. Il avoit alors 20 ans.

Pour acquérit des connoissances solides en administrations, il passoit des journées entières à travailler avec *M. Dupont*, célèbre économiste que M. Turgot avoit placé auprès de lui.

La faveur que le monarque accordoit au chef de ce parti fit naître une foule de propagateurs enthousiastes de la secte; alots, point de province, point de ville, point de village qui n'eût des correspondans avec les grands hommes de la capitale.

Il faut l'avouer, si parmi ces messieurs il existoit beaucoup de cerveaux brûlés, on distinguoit aussi une foule de savans & de bons citoyens dont les idées étoient saines & tendoient vers une amélioration de choses, & je suis loin de leur imputer indistinctement les effets ultérieurs de leur doctrine.

Les innovations que M. Turgot vouloit opérer, le mettoient

mettoient dans la situation la plus embarrassante, & lui donnoient à chaque instant l'air d'un homme inconséquent. Les faiseurs de libelles ne restoient pas oisifs contre un ministre qui ne prêtoit pas moins au ridicule qu'à la calomnie (1), & qui, au gré de bien des

(1) *Extrait des Mannequins.*

« Le génie d'une nation voisine ennemie de la Perse, s'étoit cantonné depuis long-tems à Ispahan, persuadé que la manière la plus sûre de dégrader un peuple étoit d'altérer son caractère & de changer ses mœurs constitutives ; il s'étoit emparé de quelques têtes persannes qui travaillaient, sous la dictée, à détourner le courant des idées primitives & à dénaturer la nation. Ce mauvais génie observant les agitations d'Alibey (Maurepas) crut que s'il venoit à bout de l'égarer dans le choix d'un grand trésorier, cette méprise précipiteroit la révolution, & mettant la Perse aux prises avec elle-même, assureroit sans retour la supériorité à sa rivale (l'Angleterre). Plein de cet espoir, il s'enveloppe de l'artifice d'un songe, prend la ressemblance de la femme d'Alibey, & s'appuie du phantôme imposant d'un Mollah (l'abbé de Very) qui la gouvernoit. Ainsi transformé, le génie se laisfit de l'imaginer du dormeur donne à ses esprits une secoussé politique, & lui présente, de concert avec le perfide Mollah, une machine à réflets dont les détails étoient analogues à la pensée d'Alibey. Cette machine, dans son vaste contour, étoit toute brodée d'ordonnances & d'édits : au centre de sa partie supérieure, qui tenoit lieu de tête, on voyoit fumer un volcan dont la matière mise en fusion faisoit effort pour se répandre ;

gens , accéléroit l'orage qui grossissoit sur sa tête. Le parlement & les autres cours se liguerent contre un homme regardé comme l'ennemi commun de la magistrature , à raison des coups d'autorité qu'il ne ménageoit pas , dès qu'il trouvoit des obstacles à ce qu'il imaginoit être le bien. La cour des aides profita d'une école qu'il avoit faite , afin , dit-on , de capter la bienveillance du peuple de Paris , en supprimant un impôt sans avoir pourvu à son remplacement ; il en résulta un conflit d'autorité qui produisit un effet aussi dangereux que ridicule. De son côté , le parlement fit force représentations , se plaignit des en-

» par toutes les veines s'échappoient de l'or , du bled , des den-
 » rées de toute espèce , qui , dans un air libre & rarefié , se pré-
 » cipitoient du centre à la circonférence , & se replioient de
 » la circonférence au centre. A la place des oreilles , on apper-
 » cevoit deux larges canaux , d'où s'élançoient deux gerbes
 » folliculaires qui répandoient au loin une rosée gluante &
 » visqueuse ; cette roséeachevoit de se condenser & retomboit
 » en globules épais , dont se formoit la phisocratie , l'Avis au
 » peuple , les petites Lettres d'un géomètre , & le long Caté-
 » chisme analytique d'un métaphysicien : à l'embouchure des
 » canaux étoit fixée une demi-douzaine de figures toujours en
 » action , qui ravitaillioient le volcan , en nourrissant l'efferves-
 » cence & préparoient ses explosions ; enfin de son énorme base
 » taillée en buffet d'orgue , s'élevoit une multitude de voix qui
 » ne cessoit de répéter , sur le ton le plus aigu & le plus grêle ,
 » *égalité , liberté , produit net* ».

traves qu'on mettoit à l'exercice de ses fonctions, & supposant que ce qu'il avoit annoncé & redouté alloit se réaliser, il rendit un arrêt dans lequel il décrivit l'esprit systématique s'emparant de la multitude; il annonça « que la constitution monarchique courroit » risque d'être ébranlée, que des troubles s'élevoient « dans les campagnes, que les vassaux se soule- » voient contre les seigneurs, & que la fermenta- » tion pouvoit aller jusqu'à des actes séditieux contre » le souverain, & à introduire l'anarchie la plus » cruelle, suite d'une indépendance d'autant plus » redoutable, que si elle parvenoit à prendre consi- » tance, rien ne pourroit parvenir à en arrêter les » effets, &c. &c. ». Cet arrêt déplut à la cour, & il fut question de le casser dans le conseil. Plusieurs personnages prétendirent qu'il étoit le fruit d'une méchanceté réfléchie & combinée; cependant la ré-volution nous a prouvé depuis, que le parlement avoit raison. Je ne chercherai point à savoir si ses motifs étoient purs & s'il croyoit ce qu'il disoit (1).

(1) En attendant, voici comme l'auteur des mannequins fait parler le parlement.

« *Tu dors Brutus, & Rome est dans les fers* : A ce cri, » tous les mannequins (conseillers au parlement) se réta- » blissent, la lecture s'achève, la discussion commence. Un » des plus accrédités dit : Je ne connois pas ce *Togur*; ce » que je fais, c'est que le fanatisme est son état naturel ;

Au reste , il est beaucoup de points sur lesquels il feroit difficile de justifier M. Turgot : il avoit une roideur de caractère qui l'empêchoit de sympathiser avec les autres ministres : il traitoit lestement M. de Maurepas auquel il devoit son élévation , & méprisoit ses conseils avec trop de hauteur & de supériorité. Content du témoignage de sa conscience sur la droiture de ses intentions patriotiques , il négligeoit toutes les formes , & cependant les formes étoient essentielles sous bien des rapports , & avoient été

» le grand Hali semble l'avoir prédestiné à une folie som-
 » bre , & personne ne fut plus fidèle à sa vocation ; il a
 » rêvé toute sa vie , prétendant toujours à l'honneur de rai-
 » sonner ; il rêve encore. Il est fâcheux que le jeune Sophi
 » se laisse enivrer de la vapeur de ses songes bleus ; l'ha-
 » bitude de rêver ainsi peut être dangereuse à son âge , elle
 » trouble la raison & fausse le jugement ; mais , croyez moi ,
 » il y a quelque chose là-dessous : je ne puis me persuader
 » que le Togur se soit mis dans la tête de mener la nation
 » par le nez ; je soupçonne qu'il travaille en secret pour
 » cette même nation , & qu'il veut lui rendre de l'énergie ;
 » par l'abus de l'autorité , il ébranlera si bien tous les fon-
 » demens de l'empire , qu'il faudra le refondre , & de ce
 » cahos naîtra un *peuple roi*. Cependant , comme le fang de
 » Chaabas nous est cher , que le Sophi est de la meilleure
 » foi du monde , & qu'il n'y entend rien , il faut , s'il est
 » possible , le guérir de sa belle passion pour le Togur , en
 » lui découvrant le précipice vers lequel il l'entraîne , & la
 » petite trahison philosophique qu'il lui prépare , &c. ».

souvent les sauve-gardes de la liberté publique.

Le clergé , qui connoissoit la liaison du ministre avec les encyclopédistes , le soupçonna d'athéisme , & par cette raison travailloit à le culbuter.

Le bien que les économistes avoient annoncé avec tant d'emphase , ne se réalisant pas , on rejetta tout l'odieux de leurs principes , sur l'homme qu'on regardoit comme leur chef , & on ne vit plus en lui qu'un ministre qui avoit abusé de la confiance du roi en lui faisant adopter des idées fausses , qu'un novateur qui avoit renversé toutes les formes qui le contrarioient & avoit bouleversé les finances.

A l'engouement universel succédèrent l'ingratitude & le persiflage (caractère distinctif de la nation française) : on ne voulut pas voir que les affaires étoient dans un état de confusion & de désordre qu'entraîne toute opération vaste dans son commencement , & qu'il étoit impossible de démêler le bien qui devoit résulter du mal qu'on avoit été forcé de faire.

Il s'éleva contre M. Turgot des réclamations tellement réitérées , que le jeune prince se vit forcé de céder aux efforts qu'on faisoit de toutes parts pour l'aliéner de son ministre. Il prit enfin le parti de le sacrifier à ce même bien public dont il avoit suivi l'illusion , en le choisissant & se laissant aller à son impulsion.

Le ministre reçut cette disgrâce avec toute la tran-

quillité qui convient à l'homme qui ne se reproche rien & qui croit avoir bien fait.

Cet événement fit une grande sensation dans la capitale, & tous ces projets, tendant à réparer les prodigalités, les injustices, les vexations des administrations précédentes, s'évanouirent avec M. Turgot. On avoit à la cour & à la ville de la philosophie par dessus la tête, & l'opinion changea si rapidement, qu'il fut un moment question de rappeler le fameux abbé Terray. On reprochoit à M. Turgot, de s'être laissé mener trop aveuglément, par des subalternes hypocrites qui mettoient souvent son administration en contradiction avec ses principes, & on citoit entre autres le nommé *Lacroix*, son secrétaire, comme le fripon le plus audacieux (1) & le plus cupide.

(1) « Il faut mettre au nombre des causes de la disgrâce
 » dont le ministre est menacé, l'affaire du spectacle de Lyon,
 » qui fournit ici un chapitre à l'histoire des grands évé-
 » nemens par les petites causes : M. Turgot a voulu retirer
 » le privilége de ce spectacle à la dame Lobreau, qui a jeté
 » les hauts cris, a intéressé la cour, & a fini par obtenir
 » justice. Au reste, on peut bien penser que cette opération
 » n'étoit pas émanée du cabinet du ministre, c'est l'ouvrage
 » de son secrétaire Lacroix, homme faux & hypocrite,
 » auquel M. Turgot donne une confiance aveugle, qui ré-
 » siste à l'évidence même. Cet homme a en effet l'habitude
 » de s'approprier toutes les places des affaires qui se trouvent
 » dans son département, il les fait donner à des prête-noms

Jusqu'ici je me suis borné à citer des faits connus & consignés dans tous les papiers du tems ; qu'il me soit permis maintenant de dire mon opinion sur un homme qui est la cause de tous les malheurs de ma patrie.

M. Turgot , au commencement de son ministère , avoit commis des fautes qui non seulement l'ont empêché d'opérer le bien qu'il se proposoit , mais encore ont détruit celui qu'il a fait. Il commença d'abord par s'arrêter à des expériences de détail & à des réformes minutieuses. Une de ses opérations fut de

» auxquels il n'abandonne qu'une petite portion du produit.
 » C'est ainsi qu'il vouloit donner le privilége du spectacle de
 » Lyon à sa maîtresse *madame Guillemain de Nozières* : on
 » a fait une plaisanterie assez piquante à cette occasion. Au
 » moment du triomphe de madame Lobreau , un M. de
 » Marcé..... victime des intrigues du sieur Lacroix , a fait
 » annoncer sa disgrâce future par un billet d'enterrement
 » rédigé dans la forme ordinaire. *Vous êtes priés d'assister*
 » *au convoi & enterrement de maître Gilles-Nicolas de*
 » *Lacroix , premier commis au bureau du contrôle-général ,*
 » *qui sera inhumé à Saint-Germain sa paroisse , le vendredi*
 » *10 mai..... De la part de madame Lobreau sa tante , &*
 » *madame Guillemain de Nozières , sa cousine ».*

On voit que les femmes citées à la tête du deuil , forment le plus sanguin trait de plaisanterie. (Correspondance secrète , tome I , page 54 .

On assure que cet honnête *Lacroix* , est le ministre des relations extérieures de la république française.

changer les voitures publiques auxquelles le malin Parisien donna bientôt le nom de Turgotines; ce qui imprima du ridicule à son administration. Il récompensa avec indiscretion tous les économistes qui s'attachoient à lui & le leuroient de leurs idées séduisantes par des vues de bien public.

Il annonça & fit annoncer ses projets avec une affectation vraiment condamnable; il laissa entrevoir, peut-être par orgueil, qu'il se disposoit à porter des coups vigoureux sur les financiers, les grands & le clergé (1).

(1) *Extrait des Mannequins.*

« Cependant, le vieux sénat (le parlement) gromeloit sous ses voûtes antiques. Malgré l'évidence, une inquiétude secrète s'étoit glissée dans les esprits; le bienfait de Togur ressemblloit de si près à un écart de l'autorité, qu'on avoit donné des gardes à la félicité publique, parodie cruelle d'un acte de bienfaisance. On s'agitoit, on murmuroit, tout Ispahan avoit les yeux ouverts sur les provinces; chaque capitale à ses Mannequins noirs, moins souples encore & moins flexibles que ceux d'Ispahan. On espéroit un choc général, on se flattoit qu'on porteroit la franchise jusqu'à démontrer à Togur qu'il abusoit des vertus du Sophi, crime irrémissible dans un philosophe, & qu'une probité ignorante est un plus grand fléau en politique, que la perversité même lorsqu'elle est éclairée. Les spéculatifs se partageoient; les uns prétendoient que l'événement le renverroit, avec la secte, dans l'obscurité, dont il n'auroit

En paroissant vouloir éclairer la France, il occasionna des discussions qui montèrent toutes les têtes;

» pas dû sortir ; les autres soutenoient qu'il renverseroit tout,
» & qu'après avoir tout renversé , il resteroit debout au
» milieu des ruines.... La suite, lorsque le grand problème
» sera résolu ».

Ainsi se termine cette satyre vraiment originale , & tracée de main de maître. Les économistes y sont peints d'après nature , & les œuvres du ministre appréciés à leur juste valeur. On peut ajouter à cet ouvrage , la chanson prophétique de M. Delille , dans laquelle les farces réalisées depuis par Robespierres , sont prédites dans neuf couplets pleins d'esprit. Il parut aussi en 1775 , une autre chanson dont l'auteur ne croyoit pas sans doute rencontrer si juste.

Voici comme il s'exprimoit :

*Beaudeau , le plus forcené
De cette manufaçture ,
Nous dit en illuminé ,
Turelure ;
Messieurs , suivez la nature ;
Robin turelure.*

*Point de féodalité ,
Nous dit-il dans ses brochures ;
Mon cri , c'est la liberté ,
Turelure ;
Hors le Roi tout est rôture ,
Robin turelure.*

il donna aux cabales le tems de se former & de prendre de la consistance , & il fit tant , qu'on s'apperçut trop tard que les philosophes étoient faits pour rester dans leurs cabinets & non point pour gouverner un grand

O royaume infortuné !
 Dans quelle mésaventure
 Turgot t'a-t-il donc plongé ,
 Turelure ;
 Toi & la race future ,
 Robin turelure !

Analyse du système de M. Turgot.

Inonder l'Etat de brigands ,
 Multiplier les mendians ,
 Des malheurs augmenter la somme ,
 Et soulever les paysans ,
 Sont les résultats effrayans
 Du système de ce grand homme ,
 Dont les fous sont les partisans .
 Riez , chantez , Peuple de France ,
 Vous recourez la liberté :
 Quant à votre propriété ,
 On vous en garde la finance ,
 Et de ce fortuné bienfait ,
 Zéro sera le produit net .

Tout cela se chantoit & s'imprimoit il y a 22 ans .

empire. Quelques bons esprits le lui avoient dit, & qui plus est, le lui avoient prouvé. Mais comme en France on est fou d'avoir raison avant la multitude, le public ne les écouta pas, & se rangea du côté du ministre. L'amour - propre blessé s'en mêla, & la France fut inondée d'un déluge d'invectives & de rapsodies prétendues philanthropiques, dans lesquelles les loix, l'autorité & les prêtres étoient déchirés à belles dents.

C'est ainsi que M. Turgot est, selon moi, la cause innocente de tous les maux que nous souffrons. En voulant servir Louis XVI, il le conduisit à l'échafaud, & par un défaut de tact & une mauvaise application de ses vertus & de ses talens, il fut le *mannequin* de la secte impie des régicides, c'est-à-dire des Templiers. Je crois que le chapitre suivant prouvera invinciblement la vérité de mon assertion.

CHAPITRE IV.

Prépondérance des Templiers, Illuminés, Rose-croix, Francs-maçons, sur les révolutions passées, présentes & futures.

Histoire de la fin tragique de Jacobus Molay, du tribunal secret, & de la société d'Erménonville, &c. &c.

Tous les historiens sont d'accord sur les crimes commis par les Templiers ; mais ils en parlent tous suivant leurs passions, & sans la révolution française, qui a expliqué tant de choses, on seroit encore fort incertain sur la nature & les motifs des exécrables forfaits commis par les descendants frères & amis de Jacobus Molay.

Quelques historiens ne trouvent d'autres motifs dans la haine implacable de Philippe-le-Bel pour les Templiers, que dans la part que ces derniers prirent aux révoltes que ses changemens dans les monnaies occasionnèrent. D'autres ont prétendu que les crimes dont on les accusoit étoient supposés, & que la véritable raison qui fit supprimer cet ordre, c'est qu'il avoit des biens immenses : mais si cette raison pouvoit porter à les supprimer, elle ne pouvoit engager à les faire brûler vifs, & il n'est pas du tout

crovable qu'on eût exercé sur eux cette cruauté , s'ils eussent été innocens. Mais un argument préemptoire , c'est que les biens des Templiers furent donnés aux Hospitaliers. Que gagnoient donc le pape ou les rois de France & d'Angleterre , & que leur importoit que ces biens fussent à l'un ou à l'autre de ces ordres ?

L'homme sans partialité , qui a lu les différentes relations écrites pour ou contre les Templiers , s'aperçoit que ces Jacobins du 13^e siècle , après avoir acquis des biens immenses , visèrent , *comme de raison* , à la souveraineté de tous les empires , & au renversement que l'Europe éprouve aujourd'hui.

Le roi *Philippe-le-Bel* , que l'histoire nous peint comme un prince juste & bienfaisant , eut la prévoyance d'étouffer des monstres dont les successeurs devoient un jour dévorer notre génération , & le devoir d'un roi étant de veiller au salut de son peuple , l'exterminateur des Templiers a bien mérité de la nation française.

Les Templiers s'établirent à Jérusalem vers l'an 1118. *Hugues de Paganis* , *Geoffroi de Saint-Omer* ou *Saint-Aldemar* , & sept autres chevaliers dont les noms sont ignorés , se consacrèrent au service du temple , & firent leurs vœux entre les mains du patriarche de Jérusalem. *Beaudoïn II* , roi de Jérusalem , leur donna un logement dans le palais

qu'il avoit près le temple, & c'est de - là qu'ils prirent leur nom. Ils n'eurent d'abord d'autres fonds, pour subsister, que les bienfaits qu'ils recevoient du roi, des prélats & seigneurs, dont les uns leur assignèrent des biens viagers, tandis que d'autres firent des legs à perpétuité. L'occupation ordinaire des chevaliers étoit de défendre les pèlerins, de la cruauté des infidèles, & de tenir les chemins libres pour ceux qui entreprenoient le voyage de la Terre-Sainte. Ces neuf premiers chevaliers ne reçurent personne en leur société, jusqu'en 1125, après la célébration d'un concile à Troyes, en Champagne; l'évêque d'Albe, légat du Saint-Siège, y présidoit de la part du pape Honorius II, & avoit avec lui les archevêques de Rheims & de Sens, ainsi que Saint-Bernard, auquel *Hugues de Paganis* demanda une règle. Les bienfaits se multiplièrent tellement en faveur des chevaliers du temple, qu'ils acquirent en peu de tems d'immenses possessions, & devinrent de jour en jour plus puissans & plus nombreux. Avec les richesses, ils reçurent les vices qui les accompagnent ordinairement, & furent bientôt aussi odieux par leur orgueil & leurs brigandages, qu'ils s'étoient autrefois rendus recommandables par leur zèle & leur piété.

Mathieu Paris assure qu'ils avoient, outre un revenu immense, neuf mille maisons. Ces biens les rendirent si arrogans, que non-seulement ils refu-

sèrent , par la suite , de se soumettre au prélat de Jérusalem ; mais qu'ils osèrent même s'élever au-dessus des têtes couronnées , leur faite la guerre ; enfin , usurper & piller indifféremment les terres des infidèles & des chrétiens. Ils poussèrent l'effronterie jusqu'à s'entendre avec les premiers , comme quand ils donnèrent au soudan d'Égypte les moyens de surprendre l'empereur Frédéric II , qui étoit passé dans la Terre-Sainte.

En 1307 , deux chevaliers du temple s'élevèrent fortement contre les abus qui s'introduisoient dans l'ordre , & témoignèrent des remords relativement aux pratiques secrètes auxquels on assujettissoit les récipiendaires & les profés. Ils parlèrent avec chaleur & vérité , & le grand maître fut tellement alarmé de leurs discours , que , peu de jours après , il prit le parti d'accuser les deux orateurs des plus grands forfaits. On conçoit aisément que le chef d'une secte toute-puissante n'eut pas de peine à trouver des juges pour faire le procès à deux individus qui pouvoient instruire l'univers de ses crimes.

A la suite d'un jugement *prompt & secret* , le prieur de Montfaucon , dans la province de Toulouse , & son compagnon d'infortune Noffoddée , furent ensevelis dans une étroite prison.

Le grand-maître croyoit avoir enterré le motif de ses craintes , mais la providence en ordonna autre-

ment, & un des prisonniers trouva le moyen de faire dire à *Enguerrand de Marigny*, surintendant des finances, qu'il avoit à lui révéler des secrets, dont le roi pourroit tirer plus d'utilité que de la conquête d'un royaume. (Ce sont les expressions de l'historien Brompton, page 294). Ces deux prisonniers parurent mériter l'attention du ministre, qui donna des ordres pour qu'ils fussent amenés devant lui.

Ils lui fitent un affreux détail de toutes les infamies & abominations qui se commettoient dans l'ordre des Templiers, & dont eux-mêmes avoient été les témoins & les complices ; ils les accusèrent de crimes si horribles, que le roi *Philippe-le-Bel*, quoique leur ennemi, eut peine à y ajouter foi. Ce prince en informa le pape Clément V, au concile de Lyon, & lui en fit encore parler à Poitiers.

Le pape, par une bulle adressée à *Philippe-le-Bel*, du 23 août 1306, lui promit de se rendre à Poitiers dans peu de jours, pour éclaircir lui-même ces accusations que le grand-maître de l'ordre soutenoit être fausses. Mais le roi, qui venoit d'apprendre que les Templiers avoient l'intention de détruire toutes les autorités temporelles, & de s'emparer des gouvernemens, devança l'arrivée du pape Clément V, & donna ordre d'arrêter tous les Templiers de son royaume en un même jour;

ce

ce qui fut exécuté le 5 octobre 1307. (Les Jacobins se font vengés de cela le 5 octobre 1789).

Le pape trouva fort mauvais qu'on eût procédé sans lui dans une affaire de cette importance : il étoit fort irrité de ce que Philippe-le-Bel avoit entrepris de faire par lui - même le procès aux membres d'une milice soumise à l'église ; il s'en plaignit amèrement , & fut autorisé dans ses plaintes par la faculté de Paris , laquelle prononça en sa faveur ; de sorte que le roi fut obligé de remettre les deux principaux prisonniers entre les mains de deux cardinaux que lui avoit envoyé le pape , qui les attendoit à Poitiers.

Remarquons que ce fait important , qui est consigné dans l'histoire , prouve que Philippe-le-Bel n'agit pas despotiquement , comme le prétendirent les amis de *Jacques Molay*.

Les prisonniers furent conduits vers Clément V , & interrogés par lui ; & il fut constaté , dans les procès - verbaux du tems , que les crimes les plus énormes dont on accusoit les Templiers , étoient : 1^o. *D'obliger ceux qui entroient dans l'ordre , de renier Jésus-Christ au moment de leur réception , & de cracher trois fois contre un crucifix.* 2^o. *De les engager à baiser celui qui les recevoit , à la bouche , au nombril & au fondement.* 3^o. *De leur permettre de s'abandonner au crime de sodomie avec leurs*

confrères ; pourvu qu'ils s'abstinsſent du commerce des femmes. 4°. D'exposer dans cette cérémonie , & dans les chapitres généraux , une idole à grande barbe de bois doré ou argenté , & que tous les chevaliers adoroient. 5°. Que tous les moyens étoient licites , lorsqu'il s'agissoit d'accroître les propriétés & l'autorité de l'ordre , &c. (Voyez à cet égard tous les historiens du tems). (1)

Une partie de ces faits fut avouée par *Jacques Molay* , grand-maître de l'ordre , ainsi que par *Guy* , frère du dauphin de Viennois , *Hugues Perrault* , aussi bien que par un grand nombre des cent quarante chevaliers qui avoient d'abord été interrogés à Paris. Alors le Pape *Clément V* ,

(1) L'auteur du dictionnaire historique du culte religieux , dit qu'en Languedoc , trois commandeurs mis à la torture avoient avoué qu'ils avoient assisté à plusieurs chapitres provinciaux de l'ordre ; que dans un de ces chapitres tenu à Montpellier , & de nuit , suivant l'usage , on avoit exposé une tête : qu'aussi-tôt le diable avoit apparu sous la figure d'un chat ; qu'ensuite plusieurs démons avoient aussi apparu sous des formes de jeunes garçons & de femmes , avec lesquels les frères s'étoient unis indistinctement. Ce n'est - là que la moindre partie des crimes qu'on leur attribuoit ; la prudence , dit l'écrivain , nous oblige de taire le reste.... On verra bienôt que les frères du 18^e siècle ne furent pas plus pudibonds que leurs fondateurs.

qui avoit suspendu les pouvoirs des évêques & archevêques du royaume , leur permit de procéder dans leur diocèse contre les accusés : il se réserva la connoissance des procès contre le grand-maître du temple , & contre les maîtres & précepteurs de France , terre d'outre - mer , Normandie , Poitou & Provence . A l'égard de leurs biens , il pourvut par des bulles expresses , à leur garde & conservation . Il nomma trois cardinaux pour savoir si les premières informations étoient véritables : ce fut alors que Jacques Molay & Guy , firent à Poitiers une confession publique de tous leurs crimes , à la suite de laquelle ils furent ramenés à Paris . Quelques jours après , on les conduisit sur la place Notre - Dame , & afin qu'aucun spectateur ne pût douter de l'authenticité de toutes les abominations dont les Templiers avoient été convaincus , *par leur propre aveu* , le légat du pape somma le grand-maître de parler & de renouveler la confession qu'il avoit faite à Poitiers .

En ce moment , la rage & une honte mêlée de fanatisme s'emparèrent de Jacques Molay ; il s'avança précipitamment au bord de l'échafaud , en s'écriant :
 « Je jure que tout ce qu'on vient de dire des
 » Templiers est faux , que ce fut toujours un
 » ordre zélé pour la foi , charitable , juste ,
 » orthodoxe , & que si j'ai eu la foiblesse de

» parler autrement , je m'en repens , &c. &c. ».

Le légat du pape fit reconduire en prison le grand-maître & Guy , qui s'étoit aussi rétracté. Le soir même ils furent brûlés tous deux à la pointe de l'île du Palais , c'est-à-dire à l'endroit où étoit jadis la statue équestre de Henri IV.

Soixante-neuf chevaliers périrent du même supplice , à la porte Saint-Antoine , & tout le monde fait qu'à la fin du jour , leurs compagnons & amis se déguisèrent en maçons pour aller recueillir leurs cendres , qui furent soigneusement renfermées dans des urnes & transportées dans différentes villes du royaume.

Jacques Molay ajourna Philippe-le-Bel & le pape Clément V , à comparoître dans l'année , devant Dieu , & ces deux souverains moururent dans le terme indiqué par lui. Cela n'a rien d'étonnant , puisqu'il est vrai que les Templiers échappés avoient juré de venger leurs chefs. Ils savent tenir parole.

Les cendres de Jacques Molay furent déposées à Avignon. Remarquons que cette ville a été le théâtre des plus horribles excès révolutionnaires.

L'audace , les vols & les forfaits des Templiers ayant éveillé l'attention des gouvernemens , ils furent poursuivis & mis à mort en Italie , en Espagne & en Angleterre. La décision de ce qui regardoit tout l'ordre en général fut réservée au concile tenu à Vienne

en 1311 ; l'entièrē deſtruction des Templiers y fut résolue , & la bulle en fut publiée au mois de mai de l'an 1312 , ainsi que la réunion de leurs biens à l'ordre de Jérusalem. L'ordre fut donc éteint en apparence dans toute la chrétienneté , excepté en Allemagne , où les chevaliers se maintinrent & se firent absoudre dans un concile provincial.

Il est peu d'histoires allemandes qui ne parlent des illuminés , & sur-tout du tribunal secret établi par cette section des Templiers échappée à la proscription générale.

On se souvient de la frayeur que les juges inspiraient même aux souverains de ce tems là.

Le maintien du respect dû à la religion fut le premier prétexte de l'établissement de ces espèces d'inquisiteurs.

Comme le propre des hommes réunis est d'en-
vahir & de dénaturer , ce qui n'étoit d'abord qu'une institution religieuse , devint une institution politique , & les pouvoirs des membres du tribunal , ou plutôt des tribunaux secrets , s'étendirent tellement , que les membres du tribunal finirent par exercer leur juridiction sur les délit s qui se commettoient dans le sein des familles. Ils avoient des espions dans toutes les classes de la société ; le malheureux , accusé au tribunal secret , étoit cité , & il lui étoit enjoint de se rendre à telle heure dans une forêt ou autre lieu

écarté ; là il trouvoit quelqu'un qui avoit ordre de suivre en silence , & qui l'introduissoit devant ses redoutables juges : s'il ne pouvoit rien alléguer pour sa justification , il rencontroit , dans le même lieu , ses accusateurs & ses bourreaux. (1) Celui au contraire qui parvenoit à se justifier , s'engaggeoit , sous les sermens les plus forts , à ne jamais parler ni de ce qui lui étoit arrivé , ni de ce qu'il avoit vu ; & si ce même homme commettoit la plus légère indiscretion , il étoit tellement observé , qu'il n'y survivoit jamais.

Les membres du tribunal étoient masqués dans le lieu de leurs séances , & ils étoient inconnus en leur qualité de juges. Celui qui , après trois citations du tribunal ne comparoiffoit pas , étoit condamné à mort ; les exécuteurs de ces jugemens étoient des jeunes gens , aspirans aux grades plus élevés , & dont les premiers vœux étoient une obéissance aveugle aux ordres de leurs supérieurs ; la moindre foiblesse de leur part étoit punie de mort.

Dès le moment où quelqu'un étoit condamné par le tribunal , deux de ces jeunes gens s'attachoient à ses pas , le suivoient , l'observoient nuit & jour , & ne pouvoient paroître devant leurs maîtres , qu'après avoir exécuté la sentence.

(1) Ces détails paroissent étrangers aux causes de la révolution , mais on verra bientôt qu'ils y tiennent de près.

Ces jeunes fanatiques marchoient à tout de rôle ; & l'histoire nous fournit la preuve que plusieurs d'entre eux se sont trouvés forcés d'être les bourreaux de leurs pères ou frères.

Une soumission aveugle, & l'abnégation de tout ce qui lie les hommes par le sang & par l'amitié, étoit la principale vertu commandée par les statuts du tribunal.

Si les surveillans laissoient échapper une victime désignée par le tribunal, il n'y avoit pas de salut pour eux ; car ils étoient signalés sur le champ aux nombreux frères, & le devoir de tous ceux qui les reconnoissoient, étoit de les poignarder.

Les profanes pouvoient, lorsqu'ils trouvoient des répondans, se faire aggréger au tribunal secret ; mais ils n'obtenoient jamais que des grades inférieurs.

La crainte qu'on avoit par-tout de ce tribunal, & le respect qui provenoit de cette crainte, furent poussés à un tel point, que dans ce temps (comme depuis dans le nôtre) beaucoup de gens, n'ayant à choisir qu'entre la faculté d'être assassins ou assassinés, s'empressèrent de se faire recevoir dans l'ordre, les nobles comme chevaliers, & les vilains comme servans.

Des moyens aussi violens & aussi adroits contribuèrent puissamment au crédit & à la puissance des Templiers d'Allemagne, tandis qu'au contraire ceux de France, d'Angleterre & des autres parties de

l'Europe étoient obligés de se soustraire à ce qu'ils appelloient la persécution de *Philippe-le-Bel*.

La méfiance & la haine des souverains envers les Templiers augmentoient de jour en jour, & les yeux étoient fixés sur tout ce qui ressemblloit à de secrètes associations. Ce fut alors que les opiniâtres disciples de *Jacques Molay* changèrent de plan, & qu'il s'opéra dans l'ordre une révolution générale, révolution qui n'attaqua que les formes & ne toucha point aux principes de bouleversement & d'assassinats chérissés des Templiers.

Des membres peu connus de la secte proscrite, s'annoncèrent publiquement comme ses plus cruels ennemis, & proposèrent des rassemblemens contre les Templiers (1).

Ce fut à la faveur de cette habile fourberie qu'on ouvrit partout des loges de Francs-maçons. Il parut essentiel aux fondateurs de mettre beaucoup de monde dans le secret (on fait ce que c'est que ce secret); pendant ce tems, les conjurés se réorganisoient dans le silence, & préparaient les moyens de s'entendre d'un bout du monde à l'autre, par le secours de personnages initiés & intermédiaires.

La maçonnerie fit de grands progrès en France;

(1) Gare, nous sommes menacés de réunions patriotiques: nous avons déjà vu le Panthéon, fasse le ciel qu'on ne rouvre pas cette grotte sous quelques dénominations que cela soit.

& eut des partisans de toutes les classes ; mais c'est sur-tout dans les années qui précédèrent la révolution , que la fureur de maçonner étoit portée à son comble. Une chose remarquable , c'est qu'on trouvoit dans les loges beaucoup de moines & de prêtres ; ce fut cette *populace de renégats* qui , à l'aurore des états-généraux , aiguisa les poignards qui devoient percer le sein des prêtres , fidèles à la voix de Dieu & de leur conscience.

De nos jours , on vit dans ces loges insignifiantes un tas de sots pénétrés d'admiration , sans trop savoir pourquoi : ces niais alloient boire et se ferrer la griffe en trois tems , & , n'ayant vu que du feu , prétendoient gravement avoir vu la lumière.

A la vérité , les vénérables & autres chefs des loges maçonniques , étoient en général des initiés , & par conséquent , ils étoient admis à l'honneur d'organiser les grandes & solides conspirations (1).

(1) En 1788 , j'étois infiniment lié avec un jeune homme aimable , & qui ne respiroit que joie & plaisir. Depuis vingt ans nous nous connoissions , & c'étoit entre nous la vieille amitié de collège : un beau jour il me fourra dans la tête de me faire recevoir maçon , & me voilà bientôt en loge. Sans vouloir ici révéler les grands mystères de l'ordre , j'avoue que je riais souvent d'un langage auquel je ne comprenois rien ; on m'infligeoit des punitions qui me faisoient rire encore davantage. Mon camarades me disoit souvent , & avec humeur : toutes tes folies sont

C'étoit dans ces loges ou l'on examinoit à loisir le caractère & la capacité des sujets , & c'est aussi où se recrutoit la secte infernale des adeptes & des illuminés : enfin ces loges servoient de prétexte à la correspondance.

Des voyageurs maçons , recommandés aux différens Orients , recevoient des secours & *de nouvelles recommandations* pour aller plus loin ; c'est ainsi que lors de la confiscation de leurs neuf mille seigneuries , les Templiers avoient trouvé le moyen de suppléer à l'argent qui leur manquoit.

pitoyables ; tu ne fais pas , . . . tu n'entends pas . . . , &c. Pour lui , il entendoit si bien , que lors de la révolution il fut sur-le-champ ami de Danton & de Robespierre , & bientôt après ministre de la république à P. . . . Je me rappelle qu'il aimoit beaucoup Erménonville , où il faisoit de fréquens voyages sentimentaux. Je l'ai vu souvent pendant le cours de la révolution ; alors j'en appellois à sa sensibilité , qui m'étoit connue : je lui parlois des massacres de septembre , époque à laquelle il étoit dans les bureaux de la mairie ; je cherchois à lire dans son ame ; je lui faisois des aveux qui pouvoient me compromettre. Il passa par hasard à l'armée où j'étois , & cela , dans une circonstance où mon cœur étoit brisé de mille manières : je lui révélai de terribles horreurs ; il en étoit pour ainsi dire témoin , & mes argumens étoient pressans ; il les réfutoit , en me disant que j'étois un fou que je ne savois rien Je conclus de tout cela , que le malheureux jeune homme étoit de la secte , & que l'ambition avoit étouffé chez lui toutes les affections de la nature. Malheureusement pour lui , j'ai raison.

Ceci explique comment nous avons vu une foule d'avanturiers & d'étrangers, auxquels on ne reconnoissoit aucune fortune fixe, & qui cependant brillaient dans les différentes cours de l'Europe & faisoient une dépense monstrueuse.

Ce que peu de personnes ont su, c'est qu'un mois après l'exécution des Templiers, il s'établit une véritable loge d'illuminés à Paris, & depuis cette époque, son local a été invariablement situé dans le faubourg Saint-Antoine. Elle existoit encore en juillet 1789, & le célèbre Lavoisier en étoit un membre distingué. On fait que ce philosophe avoit, comme tant d'autres, la manie de courir après la pierre philosophale : il est mort victime de la révolution, & c'est ce qui m'empêche de publier quelques traits qui nuiroient à sa mémoire.

Le hasard, qui se plaît à servir mon ignorance ; m'a mis sous les yeux les papiers d'un des membres de la trop fameuse association des gros bonnets de l'ordre ; je les ai dévorés avec une curiosité inexplicable ; j'ai passé huit jours à déchiffrer un énorme fatras d'écritures, & pour récompense de mes travaux, j'ai su positivement à quoi m'en tenir sur la révolution.

Je rapporterai ici, en propres termes, le serment qui se prêtoit dans les quatre grands chapitres d'illuminés : « Je jure, sur ma tête, de venger, sur les

» rois de France & leurs descendans, le meurtre des
 » chevaliers du Temple, injustement immolés par le
 » tyran *Philippe-le-Bel*, & de contribuer, de tout
 » mon pouvoir & de tous mes moyens, à détruire
 » la puissance du pape, & venger les peuples de
 » l'oppression dans laquelle les tiennent les princes
 » & les grands de la terre, & de fonder une répu-
 » blique universelle ».

Les loges d'illuminés se composoient de trois sortes de gens. 1^o. Les gens d'esprit immoraux & propres à propager les principes qui avoient pour but unique la destruction de toute religion reçue ; 2^o. les sots propres à être fanatisés, & bons à être employés comme Séides, lorsqu'il s'agissoit *de porter les grands coups* ; 3^o. les sots ayant un grand nom & une grande fortune.

Dans chaque pays, ils choisissent un prince pour s'appuyer de son crédit, & se servir de ses revenus. Le duc de Sudermanie en Suède, le prince Henri en Prusse, le prince de Galles en Angleterre, & le duc d'Orléans en France, sont la preuve *que je dis vrai*.

Les gens qui préparoient dans l'ombre la ruine de la France, connoissant la prépondérance du clergé, firent tâter le cardinal de Rohan par Cagliostro; mais le cardinal, étranger à toute perfidie, ne voyoit dans ce charlatan qu'un homme extraordinaire, & se bor-

noit à lui faire faire , en sa présence , des opérations chimiques. Ce fut alors que Cagliostro déconcerté , & violemment stimulé par ses commettans , mit en avant tous les fripons & intrigans de Paris , pour faire croire au peuple (si crédule d'ailleurs), qu'une reine de France faisoit travailler fourdement auprès du cardinal , pour avoir un misérable collier à crédit. L'entremetteuse de cette affaire , étoit la fameuse Valois Lamothe , célèbre par ses escroqueries & ses mensonges. De-là naquirent toutes les fables absurdes , & l'obscurité qui règne dans le procès du cardinal. Cependant le vrai but des initiés étoit rempli , car s'ils ne trouvèrent pas dans le cardinal de Rohan un conspirateur contre la cour , au moins on parvint à le compromettre gravement , & à perdre Marie-Antoinette dans l'opinion publique.

Le vicomte de Barras étoit lié avec toutes les parties de ce grand procès du collier ; & cela est tellement vrai , qu'un certain abbé , tréfoncier de Liége , voulut lui faire épouser la sœur de madame la comtesse de Lamothe. Depuis la révolution , ce M. Barras est devenu orléaniste forcené , & est aujourd'hui un des cinq tyrans de la France.

Ce fut Anacharsis Clootz , qui le premier compromit les secrets des initiés : il parloit sans cesse de municipaliser l'Europe , & avant le 10 août , il avoit imprimé sa république universelle. Cet homme étoit un

des fanatiques de la secte ; il avoit l'esprit lourd, mais il étoit extraordinairement instruit & érudit ; il avoit d'ailleurs beaucoup voyagé, & connoissoit très-bien les différens gouvernemens. Robespierre le fit guillotiner, parce que, de concert avec Chaumette, il avoit prêché l'athéïsme, & marché trop en avant.

J'ai beaucoup connu & fréquenté Clootz, & dans le tems, je ne le croyois que fou : j'avois grand tort.

Les Templiers jacobins ont fait, dans le siècle présent, trois tentatives remarquables, pour parvenir à incendier & révolutionner l'Europe.

La première eut lieu à Munich ; mais les conjurés furent heureusement découverts : leurs registres furent saisis, & les initiés qu'on attrapa, furent livrés aux supplices qu'ils méritoient. Toutes les pièces & registres de la procédure existent dans la bibliothèque de Munich, où tous les particuliers ont la liberté d'aller les compulser.

La seconde tentative fut la fameuse révolte qui eut lieu à Paris & à Versailles, en 1775, & de laquelle nous avons parlé dans le chapitre précédent.

Et la troisième, fut le grand œuvre de 1789, qui a reçu depuis tous les perfectionnemens du crime, & dont les auteurs sont armés d'une infernale persévérence.

On se souvient que quelques années avant la révo-

lution, il se forma, dans toutes les villes de France, de ces sociétés dites *philanthropiques*. Chacune de ces assemblées étoit présidée, sans qu'on s'en doutât, par un illuminé : là on ne parloit que de fraternité, d'humanité, de vertu, &c. & les longs discours étoient terminés par des quêtes, qui avoient pour but le soulagement des pauvres. C'est ainsi que les riches propriétaires, membres de ces académies de fripons & de dupes, payèrent les brigands, qui depuis leur firent une guerre si cruelle. (Tallien a reçu des culottes de la part d'une loge.) C'étoit avec le produit des collectes philanthropiques qu'on salarioit les frères voyageurs : les chefs des chapitres prélevoient un tiers de la contribution patriotique, & personne ne se doutoit de la manœuvre.

On a vu long-tems courir des charlatans faimeux, tels que Cagliostro, Mefmer, le comte de Saint-Germain (1), Schropfer, &c. C'étoit aux dépens du

(1) Ce comte de Saint-Germain se prétendoit aussi vieux que le monde, & disoit gravement, lorsqu'on lui parloit d'un ancien Grec ou Romain, *je l'ai beaucoup connu*. Il donnoit des détails sur les soupers qu'il avoit fait avec César, & disoit de Jésus-Christ : « Je l'ai beaucoup connu dans les meilleures mains de Jérusalem ; mais son mauvais ton a fini par le faire expulser ; c'est ce qui fait qu'il s'est mis dans la tête de courir les rues ; il étoit désœuvré. Je lui ai dit souvent, *vous vous perdez, mon cher Jésus ; cessez de haranguer cette canaille,*

public niais, que ces hommes voyageoient, péro-
roient, instruisoient & guérissoient gratuitement :
leur générosité les faisoit vénérer de la populace, &
le luxe qu'ils étaisoient, ainsi que leurs moyens d'exis-
tence, étoient des énigmes pour la partie saine du
public.

Ils affectoient de consoler les malheureux, mon-
toient avec affectation dans les greniers des pauvres
malades, leur administroient des remèdes, leur don-
noient de l'argent, tandis que, d'un autre côté, ils

» elle finira par vous maltraiiter, &c. Il ne m'écoutoit pas :
» aussi j'ai fini par lui refuser ma porte : au reste, c'étoit un
» assez bon diable : j'ai fait, dans le tems, ce que j'ai pu
» auprès de Ponce-Pilate, mais il n'a pas osé commuer la
» peine..... Ce Ponce-Pilate étoit un pauvre homme..... ».
Et il y avoit beaucoup de gens qui croyoient M. le comte de
Saint-Germain, voire même de beaux esprits.

Le 7 octobre 1775, à Léipsc, Schropfer donna un grand
souper à ses plus zélés partisans, & les invita, pour le lende-
main, à une partie de promenade au Rosenthal. Il sortit de la
ville avec MM. Bischofwerder, écuyer du duc de Courlande ;
le capitaine Hopsgarter, l'avocat Hoffman, le marchand
Heyser & autres. Arrivé à la promenade, il pria ses amis de
se placer en croix, & d'attendre son retour. Il fut derrière
une charmille, & se brûla la cervelle. Cet homme, cafetier
de son métier, se faisoit passer pour un grand seigneur, & portoit
l'uniforme de colonel français ; mais ses fourberies avoient été
découvertes, & ce fut, je crois, ce qui le détermina à quitter ce
monde.

amusoient

amusoient & séduisoient les sots riches & de qualité : toutes les professions étoient de leur ressort , & au besoin , ils étoient d' excellens proxénetes , & d'intel- ligens amis du prince.

Ils annonçoient avec emphase , que dans peu la lu- mière paroîtroit & brilleroit pour tous ; qu'un nouveau soleil alloit se lever sur le grand Orient. C'étoit ce soleil , dont les feux ne devoient s'éteindre que dans le sang de six millions d'hommes.

Ces habiles scélérats avoient des envoyés de toutes les classes & de tous les métiers ; ils n'oublioient même pas les cavernes de voleurs.

Ils avoient senti l'influence que les femmes pou- voient avoir dans un moment décisif & au milieu de l'effervescence populaire ; c'est pour cela que , de tems en tems , elles étoient admises à de certaines fêtes particulières , & dans une loge qu'on appelloit *loge égyptienne*.

Beaucoup de personnes ont connu la société qui se rassembloit à Erménonville , chez les Girardins : ce club voluptueux étoit présidé par un illuminé , coquin adroit & insinuant , & les jolies femmes ne l'appelloient pas autrement que le grand homme. Là , tout se faisoit au nom de l'humanité & de l'amour du prochain ; les séances se tenoient dans un endroit parfaitement clos , & lorsque l'éloquence des différens membres , tant mâles que femelles ,

avoient bien exalté les imaginations , on voyoit tout-à-coup les bougies s'éteindre , & tout ce que le libertinage peut avoir de plus effréné , se pratiquoit sans scrupule & fraternellement , sous le prétexte de contribuer à la félicité de son semblable ; tous les goûts se satisfaisoient , & il y avoit communauté de biens. La fille tomboit dans les bras de son père , la mère souilloit son propre fils de ses embrassemens , & l'adolescent étoit soumis au caprice d'un libertin déhonté : *tous les goûts sont dans la nature* , étoit le refrein chéri de la bande joyeuse.

Que de charmantes petites femmes briguoient l'honneur d'être de la société d'Erménonville ! On en a vu qui , revenant de ce lieu de délice , s'écrioient avec une extase fort drôle , qu'Erménonville étoit un lieu charmant , & que la société des Girardins étoit *divine & pleine de sensibilité*.

Ce furent ces mêmes femmes qui , sous la conduite de l'intrépide baronne de Staël , formèrent ce redoutable bataillon qui souilla de ses carresses impures les casernes des gardes-françaises : ce fut pour le soutien de la liberté que ces baccantes lâchèrent de leurs embrassemens la classe la plus abjecte de la populace. Je n'ai pas besoin de dire que cette union monstrueuse contribua puissamment au succès de la révolte de 1789.

D'après les longs détails dans lesquels je suis entré , il est clair pour tous les gens instruits & impartiaux , que la secte des Templiers est la motrice principale de la révolution française , & que les événemens de 1787 , 88 & 89 , sont purement accessoires. A cette époque , la phalange maçonnique fut puissamment secondée par les philosophilleurs , les turbulens , & cette quantité d'hommes auxquels il faut absolument de l'argent & des places. On vit dans les rangs révolutionnaires , depuis le prince du sang jusqu'au savetier. Les chefs de pelotons étoient tous les beaux esprits sans-culotte , & les gentilshommes sans fortune , espèce d'hommes toujours dangereux à un état. Enfin , cette nombreuse brigade étoit renforcée par les gobes-mouches , les joueurs & les escrocs de la capitale , qui , dans une révolution , entrevoient le moyen de servir leurs poches , sous le beau prétexte de servir la patrie.

Si ce chapitre , un peu trop long , n'a pas persuadé les incrédules , il ne m'en sera pas moins démontré que les pères de toutes les révolutions du monde ont été , sont & seront les Templiers , initiés & illuminés.

Rienzi , qui dans une émeute fit revivre à Rome la dignité de tribun , cet homme obscur , qui fit trembler le pape & l'empereur , étoit un initié.

Le féroce Mazaniello , ce Jacobin vigoureux qui chassa le vice-roi de Naples , étoit initié.

L'hypocrite Cromwel , qui tua son roi & fonda une république , étoit initié. C'est à ce tyran que l'Angleterre doit le rétablissement de la maçonnerie.

Mayenne , qui vouloit usurper le trône du bon Henri IV , & qui fit prêter le serment de la ligue dans l'église des Jacobins , étoit initié.

Ce fut à ces mêmes Jacobins , où Robespierre domina depuis la populace ; ce tigre étoit initié.

En 1781 , les francs-maçons de Pétersbourg voulurent faire assassiner l'impératrice , mais elle fut prévenir leurs complots.

A Londres , mylord *Dervent Vaters* , conspira contre le gouvernement , il fut pendu & reconnu pour un initié.

D'Orléans , le grand-maître du grand Orient de France , vit périr son roi sur l'échafaud , après avoir voté sa condamnation ; ce prince étoit un des chefs des illuminés.

Monsieur le grand duc de Sudermanie est le grand-maître actuel de l'ordre , & son neveu le roi de Suède a été assassiné par Ankastrom.

Danton , Clootz , Sayffert le charlatan Saxon , étoient initiés.

Tous ceux qui dans la révolution ont marqué par de grands crimes , étoient ou sont encore des adeptes , ou francs-maçons.

Tous ceux qui veulent la destruction de leur pays, sont la plupart initiés. Écoutez Fox parler dans le parlement d'Angleterre, Fox est initié.

Beaucoup de ministres des différentes cours d'Allemagne, sont des illuminés.

“ Et nunc reges intelligite, erudiminis qui iudicatis terram.

CHAPITRE V.

Comment on détruit une très-ancienne & très-puissante Monarchie.

Ce Chapitre est spécialement destiné à l'utilité des Rois, Princes, Gouvernans & Propriétaires. Ils doivent le lire au moins une fois par semaine, & avoir, dans leurs cabinets d'étude, quatre gravures.

L'une représentant la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789.

La deuxième, les massacres des 5 & 6 octobre 1789 à Versailles.

La troisième, le siège des Tuileries, au 10 AOUT 1792.

Et la quatrième, le supplice de Louis XVI, le 21 janvier 1793.

UN Jacobin prend la parole, & dit : Nos plans d'insurrection sont arrêtés ; — nos chefs nommés ; — nos mesures prises ; — nos concitoyens sont bien trompés ; Louis XVI est suffisamment avili & calomnié ; cela dure depuis trois ans ; c'est bien long, mais enfin nous arrivons au terme : il ne s'agit plus que de s'emparer de la famille royale, massacer le *veto* & fonder la république ; allons, ma femme, passe-moi ma pique, mon pistolet de poche & mon poignard. — Le tocsin sonne, la générale bat, c'est

aujourd'hui le 10 août ; partons. — Vive la nation ! . . . & bientôt , j'espère , vive la républ. . . . &c. &c. &c. &c. Au jour marqué , ce 10 août , les conjurés traversent en plein jour les rues de Paris , & déclarent hautement qu'ils vont faire le siège du château. En vain la constitution , le corps législatif , le vœu des départemens , les magistrats du peuple , l'inviolabilité du roi , semblent être de grands obstacles ; rien n'arrête les entrepreneurs de république & les fléaux de la propriété.

Ici , je n'ai pas besoin de démontrer la complacéité de Pétion , maire de Paris , de Rœderer , ce blasfame procureur-syndic du département. Tout est d'accord pour consommer le plus exécrable forfait ; les brigands de l'assémblée législative imposent silence aux amis du roi & de la constitution.

On distingue sur-tout au sénat , le fameux trio ; Merlin , Bazire & Chabot. (1) Le canon tonne ;

(1) Tout Paris connaît la plaisanterie que M. de Beaumarchais fit sur ces trois misérables.

« Vit-on jamais rien de plus fot
 » Que Merlin , Bazire & Chabot ;
 » A-t-on jamais rien vu de pire , &c.

Le lendemain du 10 août , le trio *baffoué* songea à la vengeance , & détacha un gros corps de la nation , chez M. de

alors une grande partie des gardes-nationaux qui,
le matin même, avoient juré de repousser la force

Beaumarchais. Le prétexte étoit qu'il avoit chez lui cent mille fusils au service des aristocrates. Les chefs de la bande avoient l'instruction secrète *de travoiller la marchandise*, & de cuibuter la maison. Des milliers de sans-culottes se précipitoient à la porre, au moment où M. de Beaumarchais étoit chez lui avec un militaire, auquel il avoit fait obtenir un emploi, & prêté de l'argent pour joindre l'armée. Ce jeune homme engage M. de Beaumarchais à s'échapper, & l'escorte jusqu'à la rue des Cinq Pavillons, bien décidé à le défendre. Cela terminé, il revient à la maison, & à l'aide de son uniforme, il se mêle à ceux qui demandoient à grands cris le pillage & la tête de l'aristocrate. Il contrefait le patois maifeillais, crie plus fort que tous les autres, & déclare que s'il trouve des fusils, il mettra le feu à la maison, & retournera le jardin de fond en comble, &c. &c.
 « *Mais*, ajouta-t-il avec fermeté, *prenez garde que les aristocrates ne nous accusent de venir visiter les maisons avec l'intention de voler; & que celui d'entre nous qui prendra seulement une épingle, soit assommé sur-le-champ.* » Ce langage fait fortune; le gros de l'auditoire est piqué d'honneur, & tout-à-coup l'orateur est proclamé chef (Notez que cette personne étoit connue de toute la maison, & qu'un seul mal-intentionné pouvoit le faire mettre en pièce, car il trompoit évidemment la nation de Chabot.) La visite se fait dans tous les coins de la maison, & on ne trouve pas un seul fusil: alors le commandant ordonne la retraite; mais avant de partir, il se fait apporter une plume & de l'encre, expédie un superbe certificat à M. de Beaumarchais, & tous les sans-culottes viennent signer, sur le dos d'un sans-culotte, qui servoit de table. Le certificat est affiché le soir même à la porte du

par la force , courrent en tremblant se joindre à *leurs frères , les assiégeans*. Quelques gentilshommes , & les feuls gardes-suisses veulent défendre le roi , & ils sont bientôt victimes de leur zèle & de leur fidélité. Que pouvoit cette poignée de braves , contre une populace de 30,000 Jacobins , sans compter le troupeau des imitateurs.

Jacques Menou , ex-constituant , & maréchal de camp , employé à la défense du château , abandonne lâchement son poste , & est imité par différens chefs , valets nés de la fortune , & ennemi de l'honneur.

La gendarmerie nationale , la seule cavalerie que le malheureux monarque eut à sa disposition , se sauve & se débande , en criant *vive la nation !* Bientôt après , quelques chefs de cette troupe de poltrons , se vantent d'avoir contribué à la victoire des Marseillais , & tel homme qui naguères bri-

propriétaire. L'heureux commandant est obligé de conduire sa troupe à l'Arsenal & chez M. d'Affry , où on vouloit absolument trouver des fusils : il ne fait de mal à personne , & s'échappe à cinq heures du soir , pour venir s'informer de l'état de celui dont il croit avoir sauvé la propriété.

Dans plusieurs circonstances , ce jeune homme s'est conduit d'après les mêmes principes ; & après avoir sauvé la vie à des quantités de Français , il a fini par être condamné à perdre la sienne sur l'échafaud ; mais il a su se soustraire à ses bourreaux.

guoit les faveurs du roi , mendie des certificats à ses gendarmes nationaux , & fait constater qu'il fut un lâche , un traître , & qu'il étoit pour la nation , & non pas pour le roi . (1)

Pour exécuter leurs complots , les vigoureux révolutionnaires avoient préféré la lumière du jour à l'obscurité de la nuit , & cela afin d'en imposer à la multitude sur la justice de leurs projets , & la justesse de leurs mesures .

Tout leur réussit : les timides bourgeois de Paris ferment portes & fenêtres , & abandonnent leur

(1) Tout le monde connoît un des chefs de cette phalange de laquais & de cochers : il étoit , lors de la révolution , chef d'escadron de la cavalerie nationale , & , à cette époque , le roi & M. de Lafayette l'accabloit de bienfaits . (Quelques personnes peuvent attester qu'on lui a même fourni jusqu'à des meubles .) N'ayant aucun droit *d la croix de Saint-Louis* , il la sollicita & l'obtint : je ne vois pas que cette faveur l'ait déterminé à faire son devoir avec courage & loyauté . Il montoit à cheval avec le roi , qui , voulant l'avoir près de sa personne , lui fit meubler un logement dans une des cours du château . Comment se fait il qu'au 10 août , ce même homme ait souffert que sa troupe se soit sauvée , en mettant les chapeaux au bout des fûtres ? Il étoit-là , spécialement pour la défense du roi & le maintien de l'ordre . *Les dix aouteurs* ont-ils été plus généreux à l'égard de M. V*** , que ne le fut jadis le bon & vertueux Louis XVI ? La conduite ultérieure de M. V*** , le fait penser , car il étoit , au 13 vendémiaire , un des généraux mitrailleurs & assassins du peuple français .

roi aux poignards qui le menaçoint depuis le 20 juain.

L'infortuné Louis , assailli dans son palais , environné de perfides magistrats qui se jouent de ses angoisses & de sa position , Louis , époux & père d'une famille qu'on alloit égorgier , se laisse aller aux conseils du perfide Rœderer. Il se retire donc dans le sein d'une assemblée , où , au lieu de vengeurs , il ne trouve que des *guichetiers*.

Il annonce aux législateurs , qu'il est venu au milieu d'eux pour prévenir un grand crime ; ces factieux répondent à sa loyauté & à sa confiance , en le faisant conduire en prison. Louis a vu périr autour de lui ses plus fidèles serviteurs , & il ne sortira plus de sa tour que pour les suivre au tombeau.

Tout cela se passe impunément , au milieu d'une ville que Louis a comblée de biens , & où il ne devoit trouver que des amis & des soldats.

Bientôt les échafuds se dressent , les officiers suisses & autres , convaincus d'honneur & de fidélité , sont envoyés au supplice.

Les scélérats *Réal & Lullier* , sont nommés accusateurs publics du tribunal que forme leur ami *Danton* : ces deux coquins préludent gaiement & activement , aux fonctions que remplira bientôt *Fouquier-Tinville*.

Les jours qui suivent ces jours de destruction ,

éclairent des forfaits d'un autre genre ; il faut tuer tout ce qui n'est pas à la hauteur des circonstances , c'est-à-dire les prêtres & les nobles.

Il faut joindre à ces malheureuses victimes , tous les gens qu'on soupçonne ne pas aimer le nouvel ordre de choses.

Partez, infernaux commissaires du nouveau conseil exécutif : *galopez bien fort* , nombreux envoyés de la commune du 10 août ; parcourez les provinces pour y proclamer la victoire remportée aux Tuilleries , & débiter vigoureusement la morale de Danton (1).

Pendant que montés sur des trétaux , ces infâmes prédicants endoctrinent la canaille , leurs frères de Paris commencent la salutaire & décisive expédition. Leur fureur s'étend sur tout le monde ; des visites domiciliaires sont faites , & les prisons se remplissent. Bientôt les maisons d'arrêt , des églises , & plusieurs

(1) La liste des hommes envoyés alors en mission par la commune ou le conseil exécutif , est sans contredit , l'état nominatif des plus grands scélérats qu'ait produit la révolution. Que celui qui veut bien connoître *les septembriseurs* , cherche à se la procurer ; il y verra des bandits de la trempe des *Chépi* , *Publicola Chauffard* , *Huguenin* , le voleur de Louis au 10 août ; des *Agricole* , des *Caton* , des *Scævola* de faubourg. Savez-vous pourquoi Legendre & Fréron n'ont pas septembrisé aux portes des prisons ? c'est qu'ils étoient en mission.

édifices publics sont comblés de morts , de mourans & de carnage.

Comme il ne s'agit pas seulement de fonder la république , mais encore qu'il faut beaucoup d'argent pour faire la guerre à Dieu , à la nature & aux rois , les assassins Dantonistes ne voient dans tous les riches , que des partisans de l'ancien gouvernement , & l'avarice , aussi furieuse que la haine , les rend plus actifs & plus implacables. Voilà les causes DU DEUX SEPTEMBRE. Dieu de justice laisse-ras-tu tant de crimes impunis.

Les envoyés du conseil exécutif & de la commune de Paris , prennent les mêmes mesures dans les départemens , & commentent avec emphase la circulaire des frères *Panis* , *Sergent* , *Deforgues* , *Duplain* , *Jourdeuil* , &c. « Citoyens , disent-ils , nos frères de Paris ont sauvé la capitale ; peuple souverain , nous sommes leurs envoyés , c'est vous en dire assez.... Purgez votre département des prêtres , des riches & des aristocrates ; vivent la liberté & l'égalité » !

Lyon , Versailles , Meaux , Rheims , Orléans , malheureuses villes où le sang coula , vous eûtes dans votre sein des envoyés de la commune de Paris !

C'en est fait de la France , la plus hideuse tyrannie est consolidée ; tout ce qui tenoit au roi est inhumainement proscrit ; on substitue à la constitution de 91

Le culte de la liberté & de l'égalité, qui précède de quarante jours la fondation de la république française.

Les anciens magistrats sont déposés, les tribunaux & commissions révolutionnaires se multiplient; l'his-
trion *Collot d'Herbois* fait son rapport, & vingt millions de Français oublient leurs serments, pour prêter celui de fidélité à la république de *Coliot*.

Les troupes reçoivent de nouveaux chefs; Du-
mourier se prononce en faveur des régicides, & l'am-
bition de ses gougeats subalternes lui promet des
succès sans nombre.

Les trésors du prince, & la fortune de ceux qui ont péri ou qui sont absens, deviennent la proie des fabricateurs du 10 août: les meneurs font piller le garde-meuble de la couronne, & toutes les maisons royales.

Les complices des régicides ne sont pas tous coupables au même degré, mais ils se sentent liés à leur destin, au nom des crimes dont ils se sont souillés: plusieurs d'entre eux sont forcés d'appuyer des entreprises dont ils commencent à avoir horreur. Ceux qui laissent percer leur chagrin ou leur repentir, sont rangés dans la classe de l'ennemi commun, c'est-à-dire, des aristocrates. Républicains de la Gironde, bientôt vous allez périr de la main des brigands, parce que pour exécuter vos projets, vous avez employé la main des brigands: de tous les membres épars de votre fac-

tion, les uns seront condamnés à des supplices sans expiation, & les autres à des remords sans vertu.

Belle leçon pour ces hommes qui, ayant adopté la révolution, qui les a trompés ne montrent depuis que du désespoir sans repentir.

L'étonnante révolution *du 10 août* plonge la France dans une confusion que rien ne peut rendre; toutes les provinces reçoivent en tremblant les loix des nouveaux maîtres de l'empire: ces derniers ont la force en main, & achèvent de réduire tout ce qui balance ou résiste.

L'armée n'entend rien à toutes les intrigues de la capitale, mais le fracas national la détermine en faveur de la démagogie. Ajoutons à cela, qu'un savytier n'est pas fâché de devenir colonel, que le sergent aime à remplacer son officier, & nous aurons le secret de l'obéissance passive de l'armée. Louis XVI étoit aimé des soldats; ils le plaignirent machinalement; mais coupables d'un premier crime envers lui, ils se virent forcés de commettre ceux que des chefs ardens & jacobins leur prescrivirent encore.

Tout ce que je viens d'avancer doit prouver aux rois, que s'il y a eu en France *un 10 août*, on peut aussi en faire à Berlin, Londres, Vienne, Naples, &c.

Les puissances ont été tour-à-tour trainées dans la boue, & conspuées par *Robespierre*; il n'y avoit

pas à la convention nationale un grimaud d'avocat, qui ne donnât le coup pied de l'âne à un roi quelconque, & cependant, les rois coalisés, loin de faire la guerre aux principes révolutionnaires, ne s'entendoient entr'eux que pour envahir le territoire français.

Les grands politiques & les arbitres de nos destinées, n'ont pas voulu distinguer l'époque où la probité & la raison ne font qu'un : c'étoit de cette distinction que dépendoit le salut du monde; & dans une guerre aussi grave que celle qui dure depuis 1792, les souverains attaqués devoient suivre la ligne droite : ils ne l'ont pas fait, & ont considéré les Jacobins comme un accident de la révolution française. Qu'est-il résulté de cela? Que les rois sont maintenant les tributaires des Jacobins ; que tous les gouvernemens sont ébranlés ; que les héros jacobins pullulent, & que les pauvres peuples seront successivement victimes de la fausse politique des ministres des rois, & des révolutions des Jacobins. La révolte des peuples contre l'autorité légitime amenant, au lieu de la liberté, tous les fléaux réunis ; celui qui a vu de près la France, doit, par amour pour ses semblables, les prémunir contre le danger de remplir ce qu'on eut la fottise d'appeler *le plus saint des devoirs*, je veux dire *l'insurrection*.

L'insurrection me conduit naturellement à dire quelque chose sur la liberté, sur cette divine liberté dont

dont bien des gens parlent sans la connoître:

En attendant, nous pouvons assurer nos lecteurs, qu'en Russie, & dans tout le nord de l'Europe, qu'en Allemagne, en Angleterre, même à Constantinople, & jusque chez le dey d'Alger, la liberté du citoyen est plus véritable & plus solide que celle des *marchands de liberté*, les républicains français. Un Jacobin ne croira pas cela : qu'importe.

C H A P I T R E V I .

De la Liberté.

AVANT que les Français recourent le degré de liberté dont ils jouissoient sous la monarchie, ils parcourront peut-être encore un cercle de cinquante ans de maux. Fasse le ciel que ma prédiction soit fausse, & qu'un miracle, ou la réunion d'hommes vertueux & capables, les retirent du précipice où ils sont engouffrés!

Les événemens de la révolution, le despotisme de la populace, & le RÈGNE DE ROBESPIERRE, me dispensent de démontrer l'horrible abus qu'on a fait du mot *liberté*; mais ce qui frappera toujours les hommes sages & judicieux, c'est que les Français ont demandé tumultueusement & follement, une liberté *chimérique*, tandis qu'ils en avoient une pour ainsi dire *illimitée*. Pour faire leur soi-disant *sublime révolution*, ils ont choisi le règne d'un prince, qui se montra constamment l'ami des loix, du peuple & de la justice; en cela, notre nation est au-dessous de tous les peuples qui ont combattu régulièrement pour la liberté, & le maintien des droits attachés à la qualité d'hommes.

Lorsque l'horreur du despotisme met les armes à

la main à des hommes justes & braves , si le sort de la guerre & la probité de leurs chefs leur donne la victoire , le calme qui succède à cette tempête passagère est l'époque du plus grand bonheur : toutes les ames ont acquis une sage énergie , parce qu'on s'est battu réellement pour de bons principes. La différence des opinions a conduit des hommes sur le champ de bataille , mais la vieillesse , l'enfance & les propriétés ont été respectées , on n'a assassiné personne.

On peut citer pour exemple , les Suisses. Ce brave peuple eut pour lui le vœu du genre humain , parce que sa cause étoit juste : des ambitieux , pour recueillir le fruit du sang répandu , ne le poussèrent pas au crime & à une folle égalité.

Lorsqu'autrefois , en France , le roi , le clergé , la noblesse ou les parlemens se disputoient entr'eux , c'étoit le haut du tableau qui se brouilloit ; mais du moment où le peuple eut pris part à la querelle , il n'exista plus de tableau : ce furent des montagnes qui s'écroulèrent , la terre trembla , & les philosophes renouvellèrent les combats des géans contre les Dieux. Faudra-t-il donc que la foudre nous écrase , ou que le monde finisse ?

Notre pitoyable révolution est toute de vanité , & non d'utilité. Il n'est question , depuis huit ans , que des droits de l'homme , de fierté , d'indépendance ,

d'égalité: qui donnera donc les chiquenaudes, comme disoit Descartes? A quoi je réponds, *Robespierre*, sa guillotine & ses sans-culottes.

Français, les droits de l'homme ont aboli vos droits! On vous a conduit à une brusque servitude, parce que, loin de combattre pour la liberté, vous vous êtes chamaillés pour donner des pouvoirs à vos idoles, ce qui est le comble de la corruption. Le peuple partant des maximes régnantes, ne cesse de massacrer ses nouveaux chefs, jusqu'à ce qu'il ne le puisse plus: bientôt la tyrannie se concentre dans un homme ou dans un petit conseil, qui forme l'oligarchie.

Tel a été de nos jours le comité de SALUT PUBLIC, & tels sont aujourd'hui les membres du directoire, & les députés de leur parti.

Le gouvernement actuel, malgré les éloges qu'il se prodigue sans cesse, n'est autre chose que la dépravation de la démocratie, & le *nec plus ultra* des fureurs aristocratiques. C'est l'empire d'un petit nombre, qui ne sont ni les plus sages, ni les plus nobles, ni les plus instruits; mais les plus faâtieux, les plus intriguans, & les plus voleurs. (1).

(1) Depuis quelque tems, l'opinion publique semble être en faveur de Carnot. On oublie qu'il a été du comité de salut public, avec Collot, Robespierre, Couthon, de Saint-Just,

Non, Français, vous n'êtes pas libres, & vous semblez condamnés à ne jamais le devenir. La liberté ne peut être le partage de ceux qui ont laissé outrager la justice, & qui ont courbé leur front sous le joug le plus déshonorant (le règne de Robespierre, c'est fâcheux, mais cela est vrai). L'ordre social a été bouleversé, & maintenant vos tyrans & vos tyranneaux sont tous surpris de n'être pas faits pour les places qu'ils occupent, & n'ont pas le temps de songer à vos intérêts. Un remords mêlé de rage les poursuit sans cesse, ils tremblent, s'entourent de délateurs, & organisent eux-mêmes des conspi-

Amar, Barrère & Vadier. On oublie qu'après le 13 vendémiaire, il a concouru au choix de tous ces agens & commissaires du directoire qui ont inondé de sang nos îles & le Midi de la France. D'où peuvent provenir tant d'oubliis si favorables à Carnot ? du Ciel ? Non très-certainement, à moins qu'on ne supposse que les prières de Louis pour ses bourreaux n'aient eu leur efficacité en sa faveur. C'est dans les lunes du Cousin - Jacques qu'il faut chercher le prodige de ce changement. Le Cousin - Jacques, son condisciple, l'a loué de quelques vertus qu'il vouloit lui inspirer, & le public indulgent a cru à toutes les vertus qu'il n'a pas. Mais je croirois plutôt aux absurdités merveilleuses attribuées aux phases de la lune, qu'au changement de Carnot, tant préconisé par le Cousin - Jacques. Quelque langage, quelque forme qu'il emprunte, le loup sera toujours loup. Cependant, au siècle où nous vivons, on peut croire à tous les prodiges. Si Carnot est converti, tant mieux pour lui.

rations , pour avoir l'air de les découvrir. Au lieu de vous payer de vos tentes , ils s'ondotent des espions aux quatre coins du monde ; tout leur fait ombrage , parce qu'ils sentent par expérience , que *bien volé ne profite guères.* (1).

Parmi vous , des criminels ont pris la place des juges qui les avoient justement flétris : des malfaiteurs sont devenus les oracles des loix qu'ils avoient outragées ; des hommes ruinés par leur profusion &

(1) *César Borgia* ne punissoit qu'en tyran féroce : après avoir pris la Romagne , il jugea que , pour la rendre obéissante , il y falloit établir un gouvernement révolutionnaire , il choisit pour cela un *Rémire d'Orco* , homme cruel & actif , à qui il donna tout pouvoir ; mais par la suite , craignant qu'une autorité si excessive ne devînt odieuse , & voyant que les rigueurs du passé lui avoient attiré la haine universelle , il s'avisa un matin de faire pourfendre *Rémire* , & de faire exposer sur la place de *Cézene* les pièces de son corps , plantées sur un pieu , avec un couteau ensanglanté à côté , & cela pour montrer au peuple que les cruautés ne venoient pas de lui , mais du naturel violent de son ministre. C'est à son exemple que les *Borgia* du Luxembourg font fusiller de tems en tems quelques coquins qui ont rempli si parfaitement leurs intentions , & qui jadis étoient leurs aides-de-camp dans les armées de *Marat* & *Rобеспierre*. En cela , ils sont d'autant plus fins , que le poids de la tyrannie ne s'appesantit jamais davantage , que lorsqu'un tyran veut revêtir les dehors de l'innocence , & que l'oppression se fait à l'ombre des loix.

leur débauche , insultent par un faste insolent ceux dont ils ont volé le patrimoine. Depuis que vous êtes dans le cahos révolutionnaire , vous n'avez écouté que le langage des passions & de la vengeance.

L'avidité s'est enrichie sans travail , le pillage a été bénii & sanctifiée par décrets ; on a vu parmi vous la lâche & cruelle licence , renverser tout , dévorer tout ; est-ce-là votre liberté ?

Vous avez porté la guerre en tous lieux , & pour avoir le faux honneur de prendre quelques villes , vous avez laissé moissonner sous vos yeux des milliers de jeunes français.

Tant que les soldats républicains ont eu des rois à détrôner , des princes d'Allemagne à rançonner , des villes à piller & à réduire en cendres , des malheureuses filles à violer , ils ont obéi à la voix de leurs chefs , parce que c'étoit celle de leurs passions ; mais aujourd'hui que ces farouches guerriers vont rentrer dans les villes (si on fait la paix , ce que je ne crois pas) , je crains que le desir de l'indépendance , & l'inégalité dans les partages , ne divisent les héros de la république.

J'honore de tout mon cœur le courage qu'ont montré nos guerriers ; mais je me demande quels avantages ont résulté de tant de victoires.

La génération présente , identifiée avec la guerre , passe alternativement de l'ivresse du carnage à celle

la débauche ; si vous murmurez un peu contre vos tyrans , ils vous envoient des généraux qui mettent vos villes en état de siège , & vous les appellés *des défenseurs de la liberté*. (1).

Si parmi vous , quelque déclamateur vient me parler de la *régénération française* , je lui réponds , en lui montrant vos temples abattus , vos prêtres massacrés , les tombeaux souillés , vos monumens détruits. Me parle-t-il de *vertu républicaine* : je lui montre le lit sacré de l'innocence , souillé par le sang & le viol : je le conduis au palais d'un Jacobin , qui a fait périr son maître pour acheter son patrimoine. Les exemples frappans ne me manquent pas ; quelle lugubre régénération ! quelle sanglante vertu que celle du dix-huitième siècle !

(1) Il est très-difficile de contenter la milice & les peuples , car ces derniers aiment le repos , & pour cet effet , veulent un prince modeste ; mais les soldats en veulent un d'humeur guerrière , & qui soit insolent , cruel & voleur , & c'est comme le vouloient les légions romaines , pour avoir double paye , & de quoi assouvir leur avarice & leur cruauté : ce qui fit que les empereurs qui n'avoient pas assez d'adresse pour tenir les uns & les autres en bride , périssoient toujours , & comme la plupart d'eux , & principalement ceux qui , d'une condition privée étoient montés au trône , connoissoient cette difficulté , & tournoient du côté des soldats , sans se soucier beaucoup d'offenser le peuple.... Réfutation de Machiavel , par Frédéric II , roi de Prusse.

Que de Français affoleté de leurs larmes les lauriers républicains ! N'a-t-on pas vu dans plusieurs endroits la fureur brutale de la soldatesque , détruire ce dont elle ne pouvoit jouir , & faire périr en quelques heures des monumens de plusieurs siècles ? Qui a porté le fer & la flamme dans le sein même de notre patrie ? Ses prétendus défenseurs. *La république française offre le spectacle d'esclaves quis'entrégorgent pour le choix de leurs tyrans.* Les ambitieux se sont battus pour opprimer , & les brigands pour partager les dépouilles. Toutes ces infamies ne sont pas la liberté. Aujourd'hui , vous criez pour avoir la paix : vos maîtres , après avoir été inaccessibles à toutes conditions , changent tout-à-coup de système , *ils veulent bien pardonner aux rois* , mais grands dieux ! je crains fort que cette paix furnaturelle , & qui doit terminer tant d'horreurs , ne vaille pas mieux que la guerre qui les enfanta.

Vos grands succès , mais plus encore votre épuisement , vont arrêter l'effusion du sang : quelques soient les hasards & les combinaisons qui suspendent tant de calamités , bénissons les pacificateurs , & prisons - nous voir s'éloigner avec la guerre , l'habitude du crime , & le mépris des loix.

Législateurs , & vous guerriers qui ne vous êtes pas dégradés par des atrocités révolutionnaires , venez

placer la déesse de la liberté entre l'humanité & la justice : combattez l'anarchie inseparable de tous les orages qui subsistent parmi vous ; & si vous avez la paix , surveillez cette populace de généraux , qui ont quitté l'atelier pour commander les phalanges de Robespierre. En France , les honnêtes-gens ont tout à craindre , car avec quels fonds payera - t - on 500,000 soldats licenciés ? Si la paix ne change pas le sort du peuple , que répondront ses maîtres lorsqu'il se plaindra ? Le peuple est avide de nouveautés , & a d'roit d'espérer un meilleur sort. Que de levains toujours prêts à fermenter , & quel homme sage n'aperçoit pas d'innombrables instrumens de troubles ? Il ne faudra que des factieux pour les mettre en œuvre , & certes la France ne manque pas de factieux..... Mais revenons à la liberté.

Les matières les plus rebattues ne sont pas toujours celles qui ont été développées avec le plus de précision. Les mêmes preuves passent souvent de bouche en bouche , se répètent & s'écrivent une infinité de fois , sans acquérir plus de distinction & de force. Pour moi , je pense que la liberté est compatible avec tous les gouvernemens ; mais que la liberté indéfinie est incompatible avec l'état de l'homme en société.

C'est pour cela , que sous les rois de France , & d'après les loix fondamentales de la monarchie , tout citoyen étoit réellement libre : il faisoit à la société

le sacrifice d'une légère portion de sa liberté , pour jouir plus à son aise & plus sûrement de l'autre. Depuis , les Jacobins ont fait plus , ils n'ont laissé d'autre liberté que celle de souffrir leur tyrannie. Aujourd'hui , les républicains français ne savent à quoi s'en tenir sur cette liberté tant vantée ; en attendant , ils rongent leur frein avec humeur.

La liberté bien entendue est l'amour de la justice , la stricte observation des lois , la pureté des mœurs , le respect pour la religion , & la fidélité envers son prince & sa patrie (1).

(1) J'observerai que le mot *liberté* est un de ceux dont on a le plus abusé. Ainsi , à Rome , où le petit nombre qui étoit réellement maître de tout , sentoit qu'une autorité légitime entre les mains d'un seul mettoit fin à ses tyrannies , il faisoit accroire au peuple , que pourvu que ceux qui les faisoient mourir militairement , qui les accabloit de misère & d'insultes , s'appellassent *consules* , *dictatores* , *patricii* , *nobiles* ; en un mot , de tout autre nom que de l'épouvantable nom de *rex* , ils étoient libres , & qu'une aussi précieuse situation méritoit qu'ils souffrissent tout pour la conserver..... Suivant certains auteurs , la seule affaire du citoyen , est d'être sans cesse asssemblé sur la place , ou de marcher au combat , être vaillant , endurer aux travaux , dévoré d'un ardent amour pour la patrie ; ce qui n'est au fond que l'ardent desir de nuire aux hommes , de les massacrer , pour s'en vante ensuite. Prodiguant , pour appuyer de telles idées , des expressions exagérées , & par conséquent dispensés d'être exacts ; se servant de mots jamais définis , de lâcheté , d'avilissement , de grandeur d'ame , de vertu , ils ne

Les faiseurs de révolutions sont les ennemis jurés de la liberté & du genre humain : ils n'aiment ni les rois, ni les peuples, ni grands ni petits, pillent les riches, & n'enrichissent point les pauvres.

Contemplez la situation intérieure de la république française, dont un funeste pressentiment me fait tracer l'épitaphe en ces termes :

CI-GIT LA FRANCE,

Qui n'aguères la plus puissante, la plus riche & la plus florissante monarchie de l'Europe, gouvernée par un roi plein de sagesse & de bontés, fut empoisonnée pendant cinquante ans, par des maîtres, apprentis & compagnons philosophes. Ces monstres, tout en parlant de vertu & de philanthropie, parvinrent à égorer leur souverain, & fondèrent une république sur des tas de morts, l'an de douleur 1792. Après avoir assassiné le Peuple Français de toutes les manières, & secondés de la perfidie des puissances voisines, les chefs de cette anarchie ont enfin enseveli la France sous des ruines & des cendres, l'an de misère 18.... Dieu, suspend tes coups, & rends ma patrie au bonheur.

nous ont jamais dit la seule chose qui méritât d'être dite, savoir si l'on étoit heureux dans les états qu'ils nous proposoient d'imiter. (Histoire de la constitution d'Angleterre par Delolme.)

C H A P I T R E V I I .

De la Royauté & de la République.

LA France est géographiquement monarchique, nous disoit Mirabeau, en même-tems qu'il sappoit les fondemens du trône de Louis XVI; mais cela n'ôtoit rien à la justesse de son idée. Le fougueux orateur vouloit une monarchie, mais il la vouloit comme celle de Syeyes, c'est-à-dire un changement de dynastie en faveur du duc d'Orléans (1).

(1) Voyez la vieille profession de foi de Syeyes, dans les papiers de 1791: mon homme veut la monarchie, toute la monarchie, rien que la monarchie, & il prouve avec esprit (car il en a, le Sycophante) qu'il y a plus de liberté pour le citoyen dans la monarchie que dans la république. Il disoit tout cela en faveur de l'ami du cœur L. P. d'Orléans.

Le parti d'Orléans est très-fort; jacobins, orléanistes, sont à-peu-près synonymes: les uns & les autres sont plus vigoureux, plus adroits & plus coquins que tous ceux qui se mêlent d'intriguer..... Quelle différence du royalisme de Syeyes à celui-ci: « Je ne ferai ici qu'une réflexion: c'est combien un roi est nécessaire aux Français: objet d'amour, de respect ou d'outrages, il en faut un. Voyez Louis XVI dans cette révolution si républicaine; il paraît un obstacle à tout: disparaît-il? tout est perdu. Ainsi les blasphèmes & les adorations

Sans m'étayer ici de la politique des puissances, des événemens passés, du caractère national, mais sur-tout de la manière dont la république a été hissée sur le pavois de vingt factions, je crois, en mon ame & conscience, que la royauté convenoit & convient parfaitement aux Français.

Le citoyen, sans se mêler des affaires publiques & des embarras du gouvernement, dormoit fort à son aise sur ses deux oreilles, & jouissoit de toute l'étendue de liberté que comporte l'ordre social, dans un pays aussi étendu que le nôtre.

Depuis qu'on a fait entendre aux bourgeois, qu'ils étoient des souverains, ils ont eu, à la vérité, l'agrément de s'assembler, de faire des motions, de dénoncer, d'être dénoncés, d'être pillés, & par fois, assassinés ; ce qui leur a prouvé plus clairement que tous les livres de politique, qu'ils avoient payé fort cher les agréments de la souveraineté, & qu'ils étoient beaucoup plus heureux *sous la monarchie*.

Ce gouvernement dont la nature nous a tracé le modèle dans la puissance paternelle, est le plus favorable aux individus qui composent la société. Il ne prévient pas sans doute tous les abus, mais les abus

» des hommes attestent également un Dieu. » (M. de Rivarol l'ainé, dans la vie, la capture & la fuite de M. de Lafayette.)

y sont moins nombreux, le remède y est plus prompt, par la nature des loix essentielles & fondamentales de toute monarchie.

A Dieu ne plaise que j'aspire à la gloire de passer pour un homme habile en législation! je n'ai aucun talent, mais l'ardent amour de ma patrie guide ma plume & mon cœur; les principes que je publie sont simples & anciens comme la monarchie française, ils sont répandus dans tous les livres, & si j'en réunis quelques-uns, c'est pour former un corps de preuves, qui les mettent à l'abri des attaques que l'intérêt personnel & un faux amour de la liberté osent quelquefois leur livrer.

M. de Montesquieu s'est proposé dans son immortel ouvrage, de faire aimer à chacun le gouvernement sous lequel il vit. Cela étoit digne d'un magistrat *vrai philosophe*; mais il ne prévoyoit pas la révolution, lorsqu'il inclinoit avec des éloges pompeux, pour les maximes d'un peuple plus libre en apparence que nous, par le *contre-poids* qu'il oppose à la puissance du monarque. L'opinion de l'auteur de l'esprit des loix a inspiré à la nation française une inquiétude semblable à celle d'un malade toujours disposé à changer de situation. Nos premiers grands hommes ont voulu d'abord une constitution à l'anglaise; mais en la rédigeant, ils faisoient avilir le chef de l'empire jusques sous les fenêtres de

son palais. Vils coquins, que vous êtes coupables !

La plus grande erreur de ces méprisables réformateurs, a été de vouloir que la royauté fut une fonction & non un droit, ce qui est le caractère essentiellement distinctif de la démocratie, de sorte qu'ils ont été tous surpris d'avoir fait une démocratie intitulée monarchie.

L'histoire, depuis l'an 420, prouve évidemment que sur 67 rois de France, on ne peut en compter six auxquels on puisse donner le nom de *tyrans*; & Louis XI, qu'on peut regarder comme le plus cruel, favorisoit le peuple pour opprimer la noblesse qu'il craignoit. Quelque soit le caractère d'un monarque, il n'a aucun intérêt à tourmenter des citoyens.

Il n'en est pas de même des usurpateurs, ils ont à rompre des habitudes, des principes & de longs souvenirs. Qu'ont fait & que font ceux de France depuis le 10 août 1792 ?

L'hérédité, dans une monarchie, a cela de bon & de favorable au bonheur des gouvernés, que le prince qui succède à un autre, trouve sa fortune toute faite; qu'il n'a pas besoin d'intriguer ni de conspirer pour acquérir ce qui lui appartient; d'où il résulte que les guerres civiles ne peuvent pas être aussi fréquentes dans une monarchie que dans une république. Tout honnête homme regardera cela comme un avantage inappréciable.

Je suis bien de l'avis de ceux qui prétendent que les rois font faits pour les peuples, & si je ne les envisageois pas sous ce point de vue , je n'autois aucun motif de les préférer à d'autres chefs.

Je fais qu'un roi est un homme , mais un homme dont le devoir & les fonctions sont de représenter sur terre un bon père de famille.

A l'appui de mon opinion , je citerai ici l'abbé Raynal : « Quand il seroit vrai que les souverains » sont l'ouvrage du peuple, en pourroient - ils pour « cela devenir les victimes ? La multitude ayant « éprouvé les horreurs de l'anarchie , en a cherché « la fin dans le sacrifice d'une portion de sa liberté : « ne seroit - elle pas en contradiction avec elle- « même , si elle se croyoit en droit de la recouvrer ? « Dès qu'on suppose que la puissance suprême a été « accordée au monarque, il est évident que la nation « a perdu ses droits. On ne nie pas qu'il ne puisse « arriver que le roi abusât de son pouvoir contre ses « sujets ; mais ce malheur est beaucoup moins à « craindre que la confusion qu'entraîne le parti « contraire : le remède seroit toujours plus dange- « reux que le mal : l'anarchie est mille fois plus « funeste que le despotisme ». (*Histoire du parlement d'Angleterre , page 317.*)

Les Français se sont - ils révoltés contre le despotisme de leur souverain ? Non , car ils l'appelloient

le restaurateur de la liberté. Contre quels abus se font-ils donc élevés ? Contre le bonheur & la tranquillité dont ils jouissoient. On se lasse de tout, même du bien.

Certes, si le vertueux Louis XVI n'eût point été contrarié dans ses vues & dans la marche qu'il se proposoit de tenir, la France seroit aujourd'hui l'empire le plus florissant du monde. Tous les gens de bonne foi conviendront de cette vérité ; quant aux autres, je ne cherche point à les convaincre (1).

La France, heureuse d'obéir aux loix d'un monarque universellement estimé & adoré de ses sujets, s'en reposoit avec raison sur la sagesse de son

(1) Consultez le dernier ouvrage de M. Necker, de la Révol. franç. tom 1, pag. 260.

« Le roi veut que toutes les dispositions d'ordre public & de bienfaisance, &c. Celles entr'autres relatives à la liberté personnelle, à l'égalité des contributions, à l'établissement des états provinciaux, ne puissent jamais être changées sans le consentement des trois ordres pris séparément ; sa majesté les place à l'avance, au rang des propriétés nationales, qu'elle veut mettre, comme toutes les autres propriétés, sous la sauvegarde la plus assurée ,&c ».

Voilà le roi que M. le vicomte de Barras appelle un tyran : le mot est drôle dans la bouche d'un vicomte. Louis XVI avoit des mœurs, & vous n'en avez pas M. Barras : vous avez l'imprudence de faire le petit jokei Victor votre..... général de division à l'armée d'Italie. Quelle honte !

gouvernement , pour la gloire & la splendeur de l'état. Les Français , livrés aux beaux arts , au commerce & aux plaisirs de la société , formoient une école de politesse & de galanterie pour les autres nations. A la vérité , on pouvoit nous accuser d'être libertins & frivoles , mais la révolution a fait disparaître la politesse , en augmentant le libertinage , qui s'est propagé dans toutes les classes de citoyens ; ce qu'on regardoit jadis comme la frivolité nationale , est devenu une frivolité barbare.

Les Français qui ont atteint trente ans , savent par expérience ce qu'étoit la royauté ; ce qui me dispense de m'étendre davantage sur cet article. Exammons maintenant ce que c'est que notre république.

Quel est le publiciste assez audacieusement fourbe , pour vouloir démontrer que le gouvernement de France ressemble à une république. Quel nom donnera-t-il à celle qui existe depuis 1792 ?

D'abord , selon moi , les trois premières années ont été une anarchie tellement dégoûtante , qu'elle échappe à la définition ; & depuis la constitution de 1795 , c'est *le gouvernement du canon & des bayonnettes*. Il n'y a que du despotisme , là où il n'existe point d'accord entre les principes du gouvernement & ceux de la religion , l'esprit des loix & la nature de l'opinion. Plaisans législateurs , que ceux qui ex-

cluent la religion dominante d'une constitution : *ces régulateurs athées* (1) & *sans-culottes*, semblent recommander à leurs gouvernés de ne respecter ni Dieu, ni parens; ils ne veulent inspirer que la terreur; c'est leur grand moyen de *salut public*.

(1) *Philosophe montagnard, réponds à Dieu qui te dit d'une voix terrible :* « Quel est celui qui, donnant carrière à sa langue téméraire, ose éléver contre moi ses pensées du sein de la poussière, & qui prétends dicter des leçons de justice au créateur de l'univers ? Toi qui tout-à-l'heure montis tant d'audace, ose maintenant soutenir mes questions & me répondre.

» Où étois-tu le jour que l'univers naquit ? Tes yeux ont-ils vu la main qui posa les fondemens de la terre ? Connais-tu celui qui étendit son sceptre sur les mers, & mit un frein à leur fureur ?

» Quel est l'artisan des vapeurs ? Quelle est la source d'où descendent les perles de la rosée ? Quelle main arrête pendant la nuit le cours des fleuves, & blanchit la terre de frimats au lever de l'aurore ?

» Tu ne connois pas ton Dieu, & ta foible vue ne peut mesurer la distance qui le sépare de toi. Peux-tu monter sur les tourbillons, & cacher ton front dans l'épaisseur des nuages ? Peux-tu, au midi du jour, plonger, en étendant ta main, l'univers dans la nuit ». (*Paragraphe du L. de Job.*)

Que répondra, à ces argumens, notre montagnard ? La matière.... la nature.... l'égalité.... la liberté.... Tais-toi, brigand ; tu as assassiné le propriétaire de l'alcove où ta matière ne peut dormir : tu crains, tu souffres.... Il est donc des remords !

La nation , livrée à tous les genres de calamités , vit dans une défiance continue de ses souverains & des étrangers. Sept ans de troubles & de maux , en éclairant le peuple sur ses véritables intérêts , n'ont pas rendu son gouvernement meilleur ; aussi voit-on un choc continual entre les Jacobins qui gouvernent , & ceux qui veulent gouverner ; entre des Royalistes qui regrettent & soupirent , & des républicains qui rugissent & tuent. Les différens partis portent impatiemment le Jong ; tout languit , tout dépérît au milieu de ces dissensions , & le mal redoublera jusqu'au moment où les esclaves forceront leurs maîtres à se retirer , ou lorsque les maîtres auront achevé d'abrutir leurs sujets.

Ce qui est le comble du déshonneur parmi nous , c'est que notre révolution a fait encore plus de dupes que de victimes. Courtisans , philosophes , bons bourgeois , tout le monde a voulu tâter de l'innovation. Quant au peuple , de quelle honte , de quelle méfiance contre lui-même ne doit-il pas être prévenu aujourd'hui ? Tous ses amis ont été des traîtres , & ses idoles ont été foulées aux pieds. Mirabeau , Pétion , Marat , Danton , Robespierre , sortez un moment de vos tombeaux , & demandez pardon au peuple de l'avoir précipité dans l'enfer de la république.

Tous les *Benjamin - Constant* , & les *Lenoir - Laro-*

che du monde , auront beau écrire & placarder les murailles , une voix terrible leur criera : taisez-vous imposteurs , la France n'est pas une république. Suivant leur expression familière , *le peuple est là* , il n'a pas oublié la manière dont les conventionnels ont rendu compte des votes des départemens. Toute la France connoît le système de calomnie qu'ils exercent contre les sections de Paris , avant même l'ouverture des assemblées primaires de 1795. Le peuple n'a point adhéré à la réélection des deux tiers de la convention , & par cela seul la nomination du directoire est illégale & nulle , de même que toutes les institutions de la royauté à cinq têtes.

La nation voit avec douleur , que son gouvernement n'ayant d'autre intérêt que de se maintenir en place , continuera la guerre , parce qu'il faut *la guerre & toujours la guerre*. Si les cinq sont forcés de faire la paix avec quelques puissances , ils auront grand soin de se créer d'autres ennemis à combattre , afin de contenir les gens courageux & sensibles : ils pressentent le moment où le lâche seul osera dire , *haïssons , mais obéissons*.

Les monstres n'offrent à leurs sujets que le beau côté de la médaille : ils s'efforcent de persuader que tout le mal qu'ils font à leurs voisins , est pour le plus grand bien des Français : mais l'illusion sur les

grandes victoires (1) cesseront bientôt, si le public connoîssoit les articles secrets des négociations politiques, & les plaisantes arrières pensées de nos diplomates des halles.

(1) Les glorieuses & ruineuses victoires de la république sont militairement, ce que l'ouvrage de Benjamin-Constant est politiquement; c'est-à-dire, honneur au plus fort. Mais au milieu de ces crânes épars, & de ces lauriers sanglans, que deviendra le pauvre peuple?.... On peut joindre à l'opuscule de Benjamin-Constant, un article précieux inséré dans l'Éclair; il est intitulé : *de la Contre-révolution & ceux qui la désirent*. Je n'ai rien lu de plus spirituellement scélérat : il règne dans cet écrit un certain vernis de philinterie, qui déclèle une ame atroce : le style en est brillant, nerveux & décent, quoiqu'en dernière analyse, l'auteur vous déclare net, que c'est parce que les anarchistes ont beaucoup assassiné, qu'il faut se soumettre à leurs chefs; il insinue avec douceur, que le rétablissement de la royauté feroit verser des flots de sang; mais cet aimable écrivain ne nous dit pas combien il en coûtera encore pour appuyer les crimes de ses clients, sans l'arrêté. Cependant, il s'attendrit quelquefois sur les crimes de la race révolutionnaire. Le pauvre homme! il dit aux victimes : « Votre douleur est juste & je la partage; je con-» sens même, au milieu du malheur commun, à gémir avec » vous sur vos propres malheurs, à donner quelques larmes au » souvenir de votre prospérité passée; mais enfin, que prêten-» dez-vous, &c. &c....

Ce qui m'a donné la clef du cœur de l'écrivain, c'est son *je confens même*, & ses quelques larmes. Je ne puis croire que l'homme qui a écrit cela ait le cœur droit.

Ils ne savent que soudoyer par-tout des espions & de chauds propagandistes , & le peuple les occupera toujours beaucoup moins , que l'achat de quelques membres des conseils.

Ils ne penseront jamais au commerce , aux manufactures ; on a tout autre objet de bien public , cela n'est point de leur compétence.

Si quelques jours il prend fantaisie à l'un de nos rois de dominer seul , il payera & commandera des assassins , & fera expédier ses quatre frères. *Voilà la guerre civile.* Dans un autre cas , s'ils sont entre eux divisés d'opinion & de principes , leurs querelles deviendront publiques & scandaleuses. *Voilà la guerre civile.*

Il me paroît inutile de peindre ici ce qn'on entend chez nous par le gouvernement républicain. L'état actuel de la France prouve mieux que moi , que la république ne nous convient pas. Le peuple entraîné vers la démocratie , éprouve successivement les mouvements convulsifs d'une licence indéfinie & d'un esclavage dégoûtant. Ce peuple a-t-il prouvé qu'il seroit assez sage pour se borner à choisir ses représentans , & ses représentans feront-ils assez modérés pour se borner au seul usage de l'autorité que l'intérêt commun exige? Voilà la question. L'existence de la convention répond à ma demande , & condamne les Français à revenir à l'ordre.

Si nous voulons compater notre situation à celle des anciens , nous verrons *Rome*, d'abord vertueuse , ensuite corrompue , étendre son empire sur le monde connu. Au comble de la gloire , elle fut déchirée par les guerres civiles , par les combats perpétuels du sénat & du peuple , factions intestines qui n'étoient calmées que par la réunion momentanée de tous les pouvoirs dans la main d'un dictateur , A peine , dans un espace de cinq cents ans , pouvons-nous trouver un instant de calme. Si nous portons un œil philosophique sur le gouvernement de cette capitale du monde , nous ne la trouvons république que dans *Rome* & dans l'Italie. Sortons de ces bornes , le despotisme le plus redoutable des préteurs & des proconsuls règne de toutes parts ; les rois & les peuples vaincus sont esclaves.

Il suit de ces vérités , qu'un gouvernement approche d'autant plus de la perfection , qu'il détermine , par l'impossibilité de satisfaire autrement leur intérêt particulier , les sujets mêmes les moins vertueux à se porter librement aux actions que l'intérêt commun exige. Telle est l'excellence du gouvernement monarchique. *Ainsi* , dit M. de Montesquieu , dans les plus belles machines , *l'art emploie aussi peu de mouemens , de forces & de roues qu'il est possible.*

Quelle différence d'un tel gouvernement à une république de *sans-culottes* ! Pauvres philosophes ,

puisque vous voulez singler les Romains , vous deviez donc au moins avoir des praticiens & des plébéiens. Les membres de votre directoire sont tellement puissans , que lorsqu'ils seront contrariés par le corps législatif , ils le braveront ; ils nomment & soudoyent les généraux ; voilà la guerre civile.

Je ne veux pas particulariser le nouveau quintumvirat chargé d'honneurs & de crimes : oublions les tours de gibecière , que font tous les jours les cinq héritiers du royaume de Marat , & plaçons-les hors de ligne.

Je suppose que leur trône sera occupé par des gens moins criminels qu'eux , il n'en sera pas moins vrai que les mêmes inconvénients subsisteront toujours.

Tel doit être l'effet d'une démocratie tyrannique & mal combinée avec le caractère & les mœurs du peuple.

Non , la France ne sera pas république , elle tombera tôt ou tard sous l'autorité des bayonnettes d'un heureux brigand.

C'en est fait de la liberté de mon pays , si les Français ne rappellent d'eux-mêmes le frère de Louis XVI. Au milieu des décombres , des larmes & de la misère , il travaillera de toutes ses forces à ramener la nation française à un gouvernement exempt des abus que le tems avoit fait naître.

Français , vous êtes las d'oppressions , & rien n'est

plus juste que de vous prémunir contre les excès de l'autorité , qui est toujours portée à transgresser ses limites ; mais au nom de votre salut , rassurez-vous sur les intentions d'un prince qui possède toutes les vertus de celui qu'on a assassiné sous vos yeux ; la clémence est l'arme qu'il veut employer pour vous combattre , il n'a d'autre intérêt que d'oublier & réparer.

Dans les affreuses circonstances où nous sommes , un roi légitime doit être convaincu , que quelque soit le cours des lumières , qu'elles aillent de la nation au gouvernement , ou du gouvernement à la nation , il faut toujours que l'un & l'autre se perfectionnent à-la-fois & de concert , sans quoi ses états seroient exposés à la perpétuité d'une révolution.

Le peuple aura beau s'agiter en tous sens pour chercher un remède à ses maux , il n'en existe pas d'autres que celui de *la puissance légitime* . J'appuie sur cette légitimité , parce que le prince ayant le droit sacré de pardonner à tout le monde , & en ayant déjà manifesté la ferme intention , ramènera à lui tous les cœurs , en rétablissant le calme & le bonheur dans une population de vingt millions d'hommes. Cette considération vaut bien la peine qu'on réfléchisse sur mon chapitre.

C H A P I T R E V I I I.

De la Paix.

AURONS-NOUS la paix ? Telle est la question qui se fait des bords de l'Elbe à ceux du Pô, & de Brest à Vienne. Pour mon compte , je n'ai jamais cru à la paix , parce que je connois le caractère & les menées des maîtres de la république. Cependant , comme tout est possible , supposons un moment que *Rewbell* sera deux ou trois jours de bonne humeur , & que bien secondé des talents de *Charles Lacroix* , il va de bonne-foi songer à cette fille du ciel , qu'on appelle la Paix ; je vois *Rewbell* & *Charles Lacroix* dans une position aussi brillante que celle du duc de Choiseul en 1762. Nos deux diplomates n'ont pas oublié , sans doute , que le fameux ministre que je viens de citer , trouva la France plongée dans une guerre dont elle ne pouvoit sortir par la force des armes , & qu' alors il opposa le génie de la politique aux malheurs qui nous accabloit. Les soldats de la république ont tant remporté de victoires , que quand bien même *Rewbel* & *Lacroix* n'auroient que la moitié du génie de M. de Choiseul , ils pourroient faire encore de la bonne besogne. Qu'ils consultent

les articles de ce pacte de famille , par lequel le ministre de Louis XV fit partager adroitement à l'Espagne , & les pertes de son souverain & une honte , qui autrement auroit rejalli sur lui toute entière. C'est en lisant cette pièce , que Rewbell & Lacroix verront qu'on peut être aristocrate , noble , comte , &c. & faire de belles choses pour son pays.

En effet M. de Choiseul n'envoyoit pas tous nos vaisseaux aux Anglais ; il se feroit bien gardé de croire aux rêveries ambitieuses d'un jeune homme de 28 ans , en exposant une armée à être la proie de l'Océan ou de la foudre , & pour représenter les soldats *du roi son maître* , il n'envoyoit pas recruter 1400 forçats. De son tems les galériens restoient aux galères & ne devenoient pas tout

Cet homme d'état , que l'impératrice Catherine appelloit *le cocher de l'Europe* , avoit une tête qui valoit bien les bras de *cent généraux de la république* ; en voici la preuve. A l'époque où il signoit le fameux pacte de famille , il méditoit une vengeance lente & combinée , car il avoit à cœur les maux qu'on avoit fait à la France. C'est dans cet esprit , que voulant affoiblir l'Angleterre par des troubles intestins , tandis que sa patrie réparoit dans une paix profonde ses forces épuisées , il fomentoit à Londres les divisions excitées par le jacobin *Vilkes* , excitoit la révolte des Etats-Unis , & favorisoit les projets de *Hyder-Ali-Kan* dans l'Inde. Du même coup d'œil embras-

fant tout le Nord , il attachoit à la France la maison d'Autriche par l'espoir d'une alliance (le mariage de l'infortunée Antoinette avec Louis XVI) ; il enchaînoit l'activité du roi de Prusse , par la crainte de cette union ; il amusoit l'impératrice de Russie , occupée à calmer un royaume agité par des cabales qu'il favorisoit fourdelement ; (Dumourier étoit alors employé par lui) en allumant la guerre entre cette souveraine & le grand-seigneur , il plaçoit l'Angleterre dans l'alternative de perdre son commerce du Levant ou du Nord.

Enfin , il étoit parvenu , par une chaîne de combinaisons éloignées , à forcer cette puissance rivale d'employer la moitié de sa marine à secourir son alliée , & l'impulsion donnée par lui à toute l'Europe , fut telle , que , sans la révolution , on en sentirait encore les effets. Ce que je viens de raconter tient du prodige , & cependant on ne pourroit en contester une syllabe. Tout cela se fit par l'opération d'un seul homme : aujourd'hui que nous en avons deux , nous pouvons doubler nos espérances.

Allons Rewbell , allons Lacroix , je vous indique un beau modèle à imiter : faites la paix , épargnez le sang humain , car vous savez que depuis vingt mois la guerre a moissonné au moins trois cent mille hommes..... Je sais que c'est peu de chose en comparaison d'un principe ; mais enfin donnez-nous la paix.

C H A P I T R E I X.

De la Guerre.

AU moment où je prononce *le doux nom de paix*, je suis interrompu par un vieillard humoriste, qui me demande si j'ai perdu le sens. Pauvre écolier que vous êtes, me dit-il, avec l'accent de la pitié, croyez-vous que les souverains de l'Europe feront la paix *avec ceux qui mangent les rois*? Ils s'apperçoivent enfin qu'il n'y a plus de salut pour eux si la république subsiste, & persuadés de cette vérité, ils vont tenter un coup décisif. Ici tous les intérêts se réunissent, car les puissances qui avoient quelques motifs de considérer jadis la France comme un colosse formidable, ne peuvent plus aujourd'hui la regarder que comme un cadavre dont elles ont à redouter les exhalaisons. Pour la première fois, depuis huit ans, on devient docile aux accens de la vérité & de la nécessité. Ceux qui dirigent les cabinets de l'Europe, calculent par leurs doigts, & voient au moins dix souverains ou princes, détrônés, avilis, chassés ou assassinés. Il étoit tems que les chefs des états s'apperçussent qu'ils ne pouvoient pas capituler avec le danger, car les tyrans de la France, en dé-

pensant en six ans tous les trésors & la population de la monarchie , avoient ébloui les esprits faux *par leurs sanguinaires & immorales conquêtes.* Les fots , qui ne jugent que sur les apparences , étoient devenus leurs admirateurs & leurs chauds prosélites. C'est pour cela qu'on voit ailleurs plus *de Jacobins & de républicains* , qu'il n'en existe réellement en France.... Patience , mon jeune homme , vous verrez bientôt museler tous les Marats , Anglais , Allemands ou Prussiens.

N'est-il pas clair que par - tout où il existe un ambassadeur de la république , il y a conspiration ouverte contre le gouvernement ?

La raison en est toute simple , car la cocarde tricolore semble dire à tous les habitans d'un pays étranger : « *Voilà le signe de la révolte & de la république française. Nous avons tué notre roi , imitez-nous , bourgeois , soldats , & vous sur-tout , braves sans-culottes , c'est le moyen de devenir généraux , ministres ou ambassadeurs* » .

Je m'abstiens de vous parler ici des nombreux moyens de séduction qu'a employé le gouvernement français , à l'effet de républicaniser l'Europe à sa manière. Mais fort heureusement , les rois ont senti qu'il ne falloit qu'un jacobin par compagnie , pour désorganiser une armée de 200,000 hommes. En conséquence , voilà le parti qu'ils vont prendre :

1^o. Reconnoître franchement & formellement Louis XVIII, pour roi légitime des Français.

2^o. Border leurs frontières d'une masse innombrable de soldats ; déclarer à la face de Dieu & des hommes, qu'ils n'ont point l'intention d'envahir le territoire français, & que leurs armées n'agiront que pour remettre l'ordre en France & rendre à la nation *sa liberté*.

3^o. Pour faire le bien, les souverains emploieront la vingtième partie des moyens que le comité de salut public prenoit *pour faire le mal*. Il s'agit ici du repos du monde, & tous les citoyens feront des sacrifices pour assurer le succès de cette entreprise.

Ce qui prouve que la devise des gouvernans français est *guerre à l'autorité & à la propriété*, c'est la conduite que vient de tenir Marat-Buonaparte (1),

(1) Comme Marat, le Corse Buonaparte n'a d'autre mérite que de soulever *les peuples contre l'autorité*. La guerre d'Italie est une guerre de Vandales ; *cent quatre-vingt mille Français en ont été victimes*, & le charlatan Buonaparte ne fera accroire à personne, que l'empereur a perdu *soixante mille hommes*. Buonaparte est né à Ajaccio, de parens pauvres ; il fut placé à l'École Militaire, par M. de Marbœuf, nourri, vêtu & éduqué aux frais du roi Louis XVI : lors de la révolution, il étoit sous-lieutenant d'artillerie, & se déclara en faveur de l'anarchie. Ce Corse ingrat, qui fait aujourd'hui trembler tant de monde, recevoit alors, avec une admirable résignation, les

à l'égard des républiques alliées de *Gênes* & de *Venise*.
Je suis très-fort de votre avis, observai-je à mon

camouflets de ses camarades, qui n'étoient pas de son opinion. Buonaparte se fait jacobin, & bientôt il devient chef de bataillon, général de brigade, général de division, & est employé à l'armée d'Italie. A Toulon, il est le complice des *Barras*, *Fréron*, *Salicetti*, *Ricords* & *Robespierre jeune*; il assiste aux fusillades des malheureux qu'on appelloit fédéralistes, & se baigne dans le sang des *Toulonnais*. Lors du retour de la justice, le sanguinaire Buonaparte est *desfiguré*, *désarmé* & *incarcéré* comme terroriste, par le député Beffroi; il étoit confondu dans la masse des exécuteurs des volontés de Robespierre, lorsqu'en octobre 1795 mon héros se trouva à Paris, mandé *ad hoc*, par les frères & amis. Le 13 vendémiaire, de concert avec son maître Barras, & à l'aide de plus de cent pièces d'artillerie, il assassina les malheureux Parisiens, qui vouloient choisir eux-mêmes leurs députés. Le monstre fit canonner jusqués dans leurs alcoves, des bourgeois épouvantés & sans défense. Pour prix de cette indignité, il fut nommé, sur le champ de bataille, général en chef de l'armée de l'intérieur, & bientôt après, on lui donna le commandement de l'armée d'Italie, avec ordre de la révolutionner complètement, & de réaliser les plans de Robespierre.

Marat-Buonaparte est jaune, petit & laid; sa physionomie est bien celle d'un conspirateur; mais nos graveurs le représentent beau comme Adonis: voilà ce que c'est que d'être en faveur.

Marat-Buonaparte, par une lâche condescendance pour Barras, a employé, à l'armée d'Italie, un général *Victor*, autrefois *jokei* & *giton* de Barras. J'observé que dans un châ-

vieillard ; mais ce que vous m'annoncez devoir se faire , me paroît impraticable. Avez-vous oublié ces traités entre la Prusse , le landgrave de Hesse-Cassel , l'électeur palatin , & ce qu'on appelle la république française ? Les rois d'Espagne & de Sardaigne ne sont-ils pas les alliés & *les grands & chers amis de Barras* ? — Cela est vrai ; mais ces traités ont été commandés par les circonstances & seront rompus simultanément.

La Suisse , qui jusqu'à présent s'étoit applaudie de sa neutralité , a senti que si cela continuoit , elle appartenloit de droit à la république. Les gouvernemens des treize cantons ont bien compris que , si les Français n'avoient point envahi la Suisse , c'étoit parce qu'ils avoient intérêt à conserver un rempart qui s'étend de Basle à Genève. Cette importante considération n'a cependant point empêché nos maîtres de vouloir piller les trésors que les Suisses ont amassés : aussi ces derniers sont-ils décidés à se conduire désormais avec vigueur & dignité. Ils n'ont pas oublié le massacre des braves *gardes-suisses* , & les nombreux outrages que leur font sans cesse le directoire , ses ambassadeurs , & ses généraux.

teau de Picardie , Barras & son jokei ont donné lieu à une scène extrêmement scandaleuse , & qu'au besoin je puis prouver ce que j'avance.

Mon enfant , tenez pour certain , que si les puissances ne font pas un dernier effort , c'en est fait d'elles.

La dernière conspiration ourdie par le directoire & Marat-Buonaparte , contre le roi de Sardaigne , fera-t-elle quelqu'impression sur les rois & leurs ministres ?

Où en est maintenant la constitution germanique & l'influence de l'empereur sur les cercles d'Allemagne ? Cette question me dispense de donner ma réponse & les développemens dont elle est susceptible.

Le roi de Prusse & ses ministres ont songé plus d'une fois à la monstruosité d'une alliance avec des récicides. Ils pensent bien que le directoire , qui est sans le sol , cherchera tôt ou tard à r'acrocher une partie des millions qui ont été donnés par le comité de salut public , car les Jacobins savent à quoi s'en tenir sur la retraite de Champagne , ainsi que sur le traité de paix signé à Basle & ratifié par l'avocat Rewbell (1).

(1) Tout le monde prétend que *Rewbell* , pauvre avocat de *Colmar* , n'avoit , en 1789 , que des dettes pour patrimoine ; aujourd'hui , il possède des millions au soleil , des maisons de ville & de campagne , des domaines nationaux , &c. Est-ce avec son traitement de député & ses myriagrammes , qu'il a pu faire de si nombreuses acquisitions ? En attendant la

Il étoit grand tems que le roi de Prusse changeât de politique : son pays est peuplé d'illuminés, d'esprits faux, d'amants de la *sainte révolution française* ; tous

solution de cette importante question , voici un fait dont je garantis l'authenticité. En 1793 , au siége de Mayence , la ville pouvoit encore tenir au moins un mois ; il y avoit des vivres , & on n'étoit pas réduit à manger des rats & des souris , comme le disoit alors *Bertrand Barrère* : mille témoignages , plus péremptoires les uns que les autres , prouvent au contraire que les députés *Merlin & Rewbell* ont vendu Mayence 700,000 livres , & qu'une des clauses du marché étoit , que les magasins militaires de la république seroient livrés au roi de Prusse. Quelques jours avant la reddition de la place , la troisième parallèle n'étoit pas encore tracée & pour sauver les apparences de la trahison de *Rewbell* , les ingénieurs prussiens firent creuser la troisième parallèle à deux pieds & demi de profondeur : tout le monde a pu se convaincre de ce fait.

Le commissaire des guerres *Blanchard* , qui avoit vu compter l'argent , & qui , par conséquent , pouvoit jaser , fut guillotiné après la reddition de Mayence. Un témoin de cette nature inquiétoit beaucoup *Rewbell & Merlin*.

Autre preuve.

Après la mort de *Robespierre* , *Fréron* se mit aux trousses de *Barrère* , & *Merlin de Thionville* s'avisa aussi d'attaquer *Vieu-fac* ; mais ce dernier lui dit hautement & ironiquement : *va-t-en à Mayence*. Que ce *va-t-en à Mayence* est profond pour ceux qui ne sont ni fripons , ni sots ! *Rewbell & Merlin* sont de fort bons républicains , & en bonne conscience , cela n'est pas miraculeux.

ces gens-là lui eussent joué tôt ou tard un fort mauvais tour. D'ailleurs, un roi de la taille de Guillaume, offusque terriblement les patriotes, & Dieu sait combien il y en a dans l'électorat de Brandebourg, le duché de Brunswick & le Hanovre. (1)

Quant à la Pologne, je ne la citerai ici que comme pouvant servir de leçon aux Français. Les malheurs qu'entraîne une monarchie élective ont été les principales causes pour lesquelles ce beau royaume a cessé d'être considéré comme puissance. Des centaines de raisonneurs vouloient, disoient-ils, la liberté, & des millions de paysans préféroient leur esclavage.

L'impératrice de Russie voulut d'abord favoriser l'élection du comte *Poniatowski* pour le trône de Pologne ; en cela elle agissoit sagement & s'affuroit

(1) En Allemagne, il y a une quantité prodigieuse de ministres, d'avocats, de médecins ou de professeurs, qui sont les apôtres de la liberté & de l'égalité française. Il est vrai que ces idiots ne connaissent pas l'état de la France, & c'est en quoi ils sont excusables. J'ai été témoin d'une scène singulière entre un Français & un avocat hanovrien. Ce dernier tenoit des propos aussi virulens que ceux de Marat ou de Bentabolle, tandis que le pauvre émigré retraçoit à l'avocat, les noyades, les fusillades & les brûlemens de la Vendée : enfin, le révolutionnaire allemand, poussé à bout, répondit avec une gravité bien drôle : *Les morts, ils sont morts, & les maisons brûlées, on les rebâtira.* Voilà du civisme.

d'un allié puissant , en cas qu'elle vînt à être inquiétée ou par la cour ottomane ou par le roi de Prusse. Mais pour tirer de cette réunion le secours qu'elle en espéroit , il falloit donner plus de confiance au nouveau monarque. C'était le moment de stabiliser une république qui , faute d'équilibre , étoit toujours sous l'empire de la force. La Pologne alloit donc , suivant les probabilités , passât sous un joug salutaire , lorsque Frédéric II , roi de Prusse , fit changer de face au projet & vint en recueillir le fruit. Il jugea l'occasion favorable pour développer des prétentions qu'on a vu depuis établies dans ses manifestes. Afin de les mieux appuyer , il crut devoir se concilier avec la cour de Vienne : celle-ci ne manqua pas de trouver qu'elle avoit aussi des droits à réclamer , des provinces à reconquérir. L'impératrice de toutes les Russies qui avoit déjà le Turc sur les bras , ne pouvoit s'attirer de nouveaux ennemis ; elle fut obligée de changer de système , d'abandonner l'infortuné monarque , & ne pouvant empêcher le démembrément de la Pologne , de s'en attribuer aussi une portion , moins dans la vue d'agrandir ses états , que pour être plus à portée de surveiller les autres puissances co-partageantes & donner des limites à leur extension.

Telle a été l'origine , la marche & la conclusion du traité de partage , si contraire au système de l'équi-

libre de l'Europe , & exécuté sans obstacle à la face des puissances les plus intéressées à l'empêcher.

Afin de mieux s'assurer leurs acquisitions respectives , les trois cours ont ensuite travaillé de concert à donner une nouvelle forme à la constitution de Pologne , & bien loin de concentrer la force de l'état dans les mains du roi , il a fallu que celle-ci concourût avec les autres à laisser un germe de désunion continue entre la puissance législative & la puissance exécutive. Il est résulté de cet ordre de choses , que les troubles se sont continués en Pologne , que l'impératrice a craint que leur contagion ne s'étendît jusques dans ses états ; elle a craint que l'alliance projetée entre les nouveaux réformateurs de Pologne & ceux de France ne leur donnât les moyens de troubler l'Europe au nord , comme elle l'étoit dans les autres parties ; c'est en conséquence , que les deux cours impériales , de concert avec le roi de Prusse , ont fait disparaître la Pologne du nombre des puissances.

La France n'a pas éprouvé le même bouleversement , mais elle s'y étoit exposée : le traité de Pilnitz en est la preuve. C'est en sacrifiant des millions d'hommes , sa marine , ses finances & son commerce , qu'elle a échappé au sort que devoit lui attirer ses principes d'insurrection.

Il en est , en quelque sorte , des puissances comme

des individus ; les uns & les autres ont des devoirs respectifs à observer. L'individu qui blesse ses semblables, ne trouve plus sa sûreté parmi eux ; la puissance qui choque celles qui l'avoisinent se met dans la nécessité ou de les vaincre ou de périr.

Nous avons vaincu, il est vrai ; mais nous périrons. — Eh bien , tout ceci me paroît pour ainsi dire étranger à la continuation de la guerre actuelle ; venons au fait. — Patience , mon jeune homme , je suis un peu long ; mais cela est indispensiable.

Partout le cri de la liberté & de l'égalité universelle , ce talisman des fourbes , appelle les peuples à secouer le joug de la loi & de l'autorité , à briser même les liens sacrés de la religion qui enchaîne leurs passions. Il est donc de l'intérêt de tout gouvernement & de tout honnête homme , de coopérer à la destruction d'un fléau dont la contagion replongeroit nécessairement les sociétés dans leur primitive barbarie , en substituant le droit de la force aux conventions légitimes. Cette vérité a été mise sous les yeux du nouvel empereur de Russie : ses ministres lui répètent souvent que les philosophes , les beaux génies , les *patriotes* , les trembleurs , les fripons , ont conduit à l'échafaud le meilleur roi du monde , & cette puissante considération le détermine à faire descendre sur les bords du Rhin , 50,000 Russes , qui seront spécialement chargés d'arrêter les débordemens de la philosophie moderne.

Je passerai légèrement sur le Danemarck & la Suède. Ces deux puissances , par leur position dans le Nord, doivent nécessairement avoir moins d'influence que les autres dans le grand aëte de la régénération de l'Europe. Au reste , le roi de Suède n'a point oublié l'assassinat commis sur la personne de son père , il fait bien que c'est-là l'ouvrage des Jacobins. Les Suédois lui ont prouvé qu'ils étoient sensibles à la fin malheureuse d'un monarque qui à peine monté sur le trône , fit une révolution à jamais importante pour lui & pour ses successeurs. En travaillant à l'affermissement de sa nouvelle autorité , son but étoit de consolider le bonheur public , & c'est ce qu'il fit. Le pistolet de l'infâme *Ankastrom* priva Louis XVI d'un défenseur & d'un ami. L'intérêt du jeune roi est de venger son père , & de rompre formellement avec les révolutionnaires du directoire français.

La même conduite sera tenue par le roi de Danemarck & ses ministres , n'en doutez pas (1) : sans

(1) Dans une correspondance faisie & déchiffrée à l'armée autrichienne , on trouva que l'ambassadeur de la république française , le jacobin *Grouvelle* , écrivoit à ses commettans ,
 » qu'il éprouvoit les plus grands obstacles de la part du roi de
 » Danemarck , & qu'il étoit sans cesse entravé dans ses pro-
 » jets révolutionnaires) ; qu'il avoit plusieurs fois sondé le mi-
 » nistre Bernerstoff , mais qu'il ne pouvoit rien dire de positif
 » sur son compte ; qu'au reste il alloit tenter un grand moyen

cela, l'impunité victorieuse, dont jouiront les régicides, produira des légions de Robespierristes. Cette conséquence est de rigueur, & en pareil cas, j'aperçois dans le lointain plus d'un *Blankembourg*.

Les rois connaîtront mieux leur véritable intérêt ; ils feront franchement la guerre aux Jacobins. Tout ce qui n'est pas jacobin les secondera, car en France, tout ce qui n'est pas jacobin est évidemment royaliste. Qui a ensanglanté la révolution ? les Jacobins. Qui gouverne maintenant en France ? cinq Jacobins.

Observez que le bossu Lareveillière, que quelques sorts regardent comme modéré, est un des illuminés du club Breton, *père des Jacobins*. Que sont les principaux ministres & les agens du directoire ?

» de réussir & d'affeéter profondément le roi. &c. &c. &c. » Quinze jours après, on fut qu'on avoit mis le feu à une superbe maison de plaisance dont le roi faisoit ses délices. Cette incendie produisit des effets terribles sur le moral & le physique de sa majesté danoise. Non seulement le palais avoit été totalement dévoré par les flammes ; mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'étoit la perte d'une quantité de titres & de papiers, perte irréparable pour le gouvernement. J'ai vu beaucoup de personnes qui m'ont assuré que l'incendie de ce palais fut l'ouvrage des Jacobins soldés, & excités par *Grouvelle*. Cela n'est pas étonnant de la part d'un homme dont l'ingratitude & la lâcheté sont les moindres défauts.

des Jacobins. Comment se conduisent les ambassadeurs de ce directoire ? en vrais Jacobins.

Et si on n'y prend garde , qui finira par avoir le dessus , exterminer les rois & dévaster les propriétés ? les Jacobins.

On fait bien qu'ils se battront après , entre eux ; mais qu'en résultera-t-il pour les gens de bien ? de voir mourir de tems à autre un Jacobin.

Mais laissons-là ces monstres , & parlons un peu de la situation de l'Angleterre.

Certes , c'est le royaume le plus florissant de l'Europe ; son gouvernement est bon , & il existe chez cette nation un mélange d'orgueil & de patriotisme , dont l'effet l'a préservé , jusqu'à ce moment , de toutes les calamités que les révolutionnaires français ont voulu planter chez elle ; mais tout cela ne m'empêche pas de me méfier fortement du parti de l'opposition. Les grands politiques prétendent que ce parti est nécessaire à la prospérité publique : les raisons qu'ils allèguent sont plus ou moins spécieuses. Pour moi , qui n'ai point l'art de gouverner , mais qui crois observer passablement , je pense que le parti de l'opposition devient de jour en jour plus dangereux , & que plusieurs de ses membres lèvent le masque d'une manière scandaleuse. Les insurrections qui se sont manifestées en Irlande & sur les flottes , ont

donné l'éveil au gouvernement, qui a reconnu l'influence des révolutionnaires français.

Il est clair que si la république subsistoit, elle détruirait tous les empires, non pas par ses forces, mais par ses principes. Quelque soit donc l'état apparent des choses, ne croyez pas à la paix entre la république & l'Angleterre.

Cette puissance renoncera à employer certains avanturiers, qui ont fait plus de tort à la cause du roi, que ses ennemis déclarés. La malheureuse Bretagne ne sera plus le théâtre d'une quantité d'intrigues aussi sanglantes que ridicules, & on abandonnera les conspirations de poche, ainsi que la chouannerie, pour aller franchement au but (1).

(1) On crie beaucoup contre le gouvernement anglais, & sur-tout contre M. Pitt, de ce qu'il a fourni des secours d'armes & d'argent aux chefs des chouans; mais ce qu'on ne fait pas, c'est qu'il existe une foule d'hommes, dont l'occupation journalière est de mentir pour attraper de l'argent. M. Pitt n'alloit pas chercher ces avanturiers, qui lui promettoient de soulever tel ou tel canton de la Bretagne, moyennant tant de guinées.

Je ne prétends pas ici prononcer sur le compte de tous ceux qui se sont mêlés de la guerre des chouans; mais je suis convaincu que si dans les tems, on eût su mettre à profit les secours qu'on recevoit, & l'énergie des Bretons, les choses eussent tourné tout autrement.

— Dans tout cela, prévoyez-vous ce que deviendra la Hollande?

— La Hollande, jadis occupée d'augmenter son commerce & d'accumuler trésors sur trésors, s'imaginoit qu'avec de l'or on peut toujours faire la loi, ou du moins ne pas la recevoir : les Français lui ont appris le contraire ; & maintenant, livrée à l'anarchie, elle regrette son stathouder, que le roi de Prusse réinstallera sous peu de tems.

— Dieu vous écoute : mais l'Espagne, le Portugal, l'Italie, qu'en faites-vous ?

— Comme je vous l'ai déjà dit : le traité, entre l'Espagne & la France, a été commandé par la nécessité : il ne faut pas être grand politique pour sentir cela. Au reste, vous voyez que le Portugal, qui devoit être envahi en un coup de main, n'a pas encore été attaqué par les Espagnols, & c'est une preuve qu'ils n'ont pas envie de seconder chaudemant les manies conquérantes de leurs alliés.

Quant à l'Italie, le ravage en est fait, & il n'y a plus de remède ; mais la difficulté pour les Français, est de s'en retirer : les choses n'en sont pas au point où on le croit en France, & l'empereur a tiré un très-grand parti de la position où Buonaparte se trouvoit après la défaite de Massena dans le Tirol. Encore un peu de tems, & vous jugerez votre grand général Buonaparte. Avec la quantité d'hommes qu'il

à fait tuer, il lui a été facile de s'emparer de l'Italie, parce que les petits princes de ces contrées, ou les républiques qui la partagent, sont pour ainsi dire autant de satellites sans mouvement combiné, prêts à tourner autour de la première planète qui les environne dans son tourbillon.

Rome à présent occupe les regards des politiques; les uns prétendent que l'empereur pourroit bien profiter des troubles qui agitent cette capitale du monde chrétien, pour y paroître en roi des Romains. D'autres attribuent les mêmes projets au roi de Naples; pour moi, je pense que ces deux souverains, loin de vouloir s'agrandir aux dépens d'une autre puissance, vont réunir leurs efforts pour rétablir la balance politique.

Il n'y a pas un moment à perdre, car le crime se propage plus facilement que la vertu.

Voyez, jusqu'à Constantinople, le sémillant *Albert-Dubayet*. Ce caméléon a de l'éloquence, de l'esprit, de la volatilité, de la versatilité, & il s'est fortement prononcé pour la cause du crime; je ne serois donc pas étonné qu'il républicanisât les deux Turquies, il a ses instructions *ad hoc*, & il les suivra de point en point: déjà il caracolle dans le faubourg de Pétra & ses canonniers républicains sont tous prêts à pointer leurs pièces contre le sérail.

— A vous entendre, la guerre va recommencer

de plus belle ? — Oui mon enfant ; & ce qu'il y aura de singulier , c'est qu'on ne se battrà pas.

— Comment l'entendez-vous ? — Le corps législatif de France , (la feule autorité légitime , c'est-à-dire les deux tiers) , fortement persuadé qu'il doit faire le bien des Français , proclamera le décret suivant.

» Le conseil des cinq-cents , considérait que depuis la fin de 1795 , la république a perdu plus de trois cents mille soldats , & que , s'il est vrai que le courage des Français est honorable , leur mort n'a fait qu'augmenter les malheurs de la France & n'a servi en rien à la prospérité publique ;

» Considérant que malgré les bruits de paix que l'on fait courir depuis si long-tems , toutes les puissances arment aujourd'hui , non pas contre les Français , mais contre l'anarchie qui les dévore , décrète ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

» La monarchie française ayant été transformée en république , au milieu des factions , des vols , & des égorgemens ; ses principaux fondateurs ayant été tous reconnus pour des brigands , des assassins & des gens de mauvaise foi , il est clair , pour tout Français impartial , qu'un tel gouvernement n'est point le vœu du peuple. En conséquence toutes les assemblées primaires

maires feront convoquées pour le & là tout citoyen donnera son suffrage sur la place publique , de la manière ci-après indiquée .

A R T I C L E I I .

Il y aura un collecteur de suffrages pour mille citoyens , & ces collecteurs seront choisis parmi les gens les plus sages , les plus vertueux & les plus instruits .

Ces citoyens feront , à trois différentes reprises , la question suivante :

“ Les Français ici assemblés , préfèrent-ils le ” gouvernement actuel , au retour de la royauté ” légitime ?

“ Citoyens , avant de prononcer sur cette importante question , il est essentiel de vous répéter ici , ” que les hommes qui ont fait proposer au frère de ” Louis XVI , de venir reprendre l'héritage de ses ” pères , ont obtenu de lui le serment de tout oublier , & de faire grâce même aux plus grands ” coupables .

“ Ce serment a été prononcé avec plaisir & formellement . A dater de ce jour , tous les délits révolutionnaires seront oubliés , & quiconque fera un reproche à un citoyen , au sujet de ses opinions , sera poursuivi comme perturbateur .

“ Les acquéreurs de domaines nationaux , en ref-

» tituant les biens aux propriétaires , feront indem-
» nisés d'après un règlement dont les dispositions se-
» ront justes & invariables.

» Afin que l'état n'éprouve aucune secoussé vio-
» lente , & que la tranquillité la plus profonde ac-
» compagnie le retour de la royauté , il ne sera d'a-
» bord rien changé à la constitution , si ce n'est qu'à
» la place des cinq directeurs , nous reprendrons un
» BOURBON ».

« Français , vous avez entendu ; prononcez vous-
même sur votre sort . — Ici j'interrompis mon vieil-
lard : vous êtes timbré , mon pauvre homme ; tout
ce que vous me dites est fort beau ; mais il y a trop
de partis pour les mettre d'accord : j'aime assez votre
rêve ; c'est celui d'un homme de bien . — Vous avez
raison , je rêve ; mais au moins je ne ressemble pas à
Mercier , qui , dans son rêve de l'an 1740 , n'a deviné la révolution que parce qu'il a l'esprit faux ;
pour moi , je devine le retour à l'ordre , parce que
j'ai l'esprit juste .

On prendra ce que je dis comme on voudra , mais
si les puissances ne se conduisent pas avec franchise ,
elles ne tarderont pas à se repentir d'avoir abandonné
la nation française aux barbares qui la gouvernent
malgré elle , & qui font la guerre contre son vœu .

Les rois se ressouviendront qu'ils ont pu placer les
malheureux princes français dans une attitude conve-

nable, & qu'ils n'ont point voulu le faire : lorsque le feu de la sédition aura éclaté dans leurs états, ils se repentiront de n'avoir pas rempli leurs devoirs envers la raison, la justice & leur propre intérêt : s'ils sont chassés par des factieux, ils ne sauront où fuir, & le ciel, pour mettre le comble à leur misère, les réduira à venir demander asyle aux meurtriers de Louis XVI. La reueillière de Lépaux, *qui n'aime pas les rois*, les protègera par charité.

— Allons, allons, bon-homme, vous avez une mauvaise tête, tout cela s'arrangera pour le mieux ; mais, de grace, ne soyez pas si violent. — Mauvaise tête ! violent ! ce sont les argumens à la mode. Monsieur, apprenez ici une grande vérité : c'est qu'un homme franc, sensé & ami de son pays, est une grande détonation dans le grand concert des bassesses & des fourberies de ce siècle. Dieu vous garde, mon jeune homme.

— Bon soir, bon vieillard.

C H A P I T R E X.

Des armées.

BEAUCOUR de républicains de la trempe de monsieur Riouffe & compagnie (1), prétendent que les

(1) Voyez l'opuscule de ce bambin politique intitulé : *quelques chapitres*, dédié à M. Bailleul député, *dit Beautimbre*.

Monsieur Riouffe a publié plusieurs ouvrages, dans lesquels il affecte une sensibilité qui a fait prodigieusement de dupes. Il ne parle que de morale, de vertu, &c... On peut comparer la sensibilité de Riouffe à celle du *pédéraste Monvel*, qui alloit tous les jours lécher la guillotine, & venoit le soir débiter de la sensibilité sur les planches du théâtre de la République. M. Riouffe pleure sans cesse les grands hommes de la Gironde, & avoit une si haute opinion des talents de Madame Roland, qu'il estime que *la chaise percée* de cette citoyenne, gouverneroit plus sagement & plus proprement, que tel ou tel ministre montagnard. Les héros célébrés par M. Riouffe, étoient des fripons que culbutoient d'autres fripons, & cela sera toujours ainsi.

Extrait de l'ouvrage de M. Riouffe.

« L'assemblée constituante, ayant commis la faute *irréparable & inexplicable*, de ne pas changer la dynastie, « avoit également laissé la république ou la contre-révolution « à faire après elle ».

Cette phrase échappée à Gironlouvetorolando Riouffe, prouve qu'il ne haïssoit pas Louis-Philippe d'Orléans, dit *Egalité*. Qu'en pensez-vous, ami lecteur ?

armées françaises sont étrangères aux crimes des brigands de la montagne. *Ces grands hommes sont dans l'erreur.* 1^o. Parce que, sous le règne de Robespierre & des Septembriseurs, la très-grande majorité des généraux étoit choisie dans la tourbe des Jacobins. (Cette vérité n'est pas absolument sans exception). 2^o. Parce que le comité de salut public ne confioit le commandement des armées qu'aux hommes qui professoient *les principes du jour & le plus pur sans-culotisme*. Ceci est évident pour tout individu qui a le sens commun. (Il est pourtant possible qu'un homme soit resté en place pour faire le bien, mais cela a été rare). 3^o. Parce que les états-majors étoient peuplés de délateurs, désorganisateurs & assassins, envoyés par Bouchotte, le comité de salut public, & même la commune de Paris. Il n'y avoit rien de plus plaisamment désastreux, que le conflit d'autorité qui existoit entre ces antropophages. 4^o. Quant aux victoires, elles sont, comme je ne cesserai jamais de le dire, le fruit du sang versé, car nos succès à la guerre ne peuvent être considérés comme le résultat des sages combinaisons de la prudence & des talens.

Le principal mérite d'un homme de guerre, est de faire de grandes choses avec peu de soldats : sous ce rapport, les généraux français n'ont pas sujet de se vanter. Le contrôle des morts depuis 1792,

fera justice de toutes les réputations usurpées.

Le métier d'officier - général est sans contredit celui qui exige le plus de connoissance en tous genres (1). Le chef chargé de conduire ses sem-

(1) Les généraux *Augereau & Massena*, travaillent la marchandise d'importance. Ce sont, j'espère, des militaires à réputation : cependant, je gagerois tout mon avoir, que ni l'un ni l'autre ne savent épeler. *Augereau* a servi jadis comme soldat, & a déserté de cinq ou six régimens, notamment des carabiniers : dans ce temps-là, un déserteur voloit la nation & le roi, mais tout cela est changé, & plus on avoit trompé de capitaines, mieux on valoit lors de la révolution.

Augereau étoit tranquillement chez son père, le marchand de pomme de la rue *Mouffetard*, lorsqu'il obtint un emploi de chef des charreteries, à la fameuse armée de *Sainte-Affre*. Je ne fais comment il a fait son compte pour devenir un des meilleurs généraux français. Il ne sait ni lire ni écrire, & lorsqu'il harangue ses soldats, il doit faire force liaisons dangereuses, car il vous dit tout naturellement, je suis-t-un citoyen dont auquel le civisme est connu, & y a gros, &c. &c. . .

Quant à *Massena*, dit l'enfant gâté de la victoire, c'est un soldat Corse, & l'homme de l'Europe le plus colère & le plus vindicatif. Il est absolument sans moyen & sans éducation. Pour faire une guerre de Vandales, de pateis généraux font des prodiges, mais lorsqu'il sera question d'ordre & de talens, vous verrez mes héros baïsser l'oreille.

L'enfant gâté de la victoire a été complètement étrillé dans les gorges du Tyrol ; sa maîtresse lui a fait une infidélité, & a rudement compromis le grand *Buonaparte*. Celui-ci a brusquement écrit à l'archiduc Charles & parlé de paix. Voilà des vérités que tout le monde connaît.

blables à la mort , doit réunir le vrai courage à une philanthropie réelle & soutenue : en effet , il faut avoir le cœur sensible & la tête bien organisée , pour s'abstenir de faire telle ou telle expédition qui nous feroit honneur , mais qui coûteroit la vie à dix mille hommes. Que de gougeats sont incapables de balancer entre ces deux partis ! (1).

Une chose remarquable dans notre révolution , c'est qu'aucun général n'a songé un instant à tourner

(1) Au siège de Menin , un général disoit à Louis XV , qu'en risquant une attaque qui ne coûteroit que peu de sang , on prendroit la ville quatre jours plutôt. — Eh bien ! dit le roi , prenons-là quatre jours plus tard , j'aime mieux les perdre , ces quatre jours , devant une place , *qu'un seul de mes sujets*. Une autre fois , le même prince disoit au dauphin père de Louis XVI , en lui montrant le champ de bataille après la journée de Fontenoy : « Mon fils , cela vous fait connoître de quel prix sont les victoires ». On lui amène le général Ligonier fait prisonnier , & il lui dit avec vivacité : Monsieur , ne vaudroit-il pas mieux songer à la paix , que de faire périr tant de braves gens ? (Voyez l'histoire de France).

Est-ce ainsi que raisonnaient MM. les représentans du peuple aux armées ? Les généraux de la république baïsoient humblement la tête devant ces brigands , & faisoient passer & repasser des fleuves sans nécessité. La guillotine étoit de la partie , & pas un fier républicain n'osoit lever les yeux. Saint-Just & Lebas faisoient frissonner de peur 50000 hommes , qui battoient l'ennemi par peur. C'est ainsi que tout étoit l'ouvrage de la peur.

ses armes contre *la tyrannie de Robespierre*. On me dira qu'on ignoroit aux armées la situation de l'intérieur, à quoi je répondrai, que les généraux & soldats recevoient officiellement & copieusement les gazettes les plus atroces & les plus détaillées.

La fuite de l'Orléaniste *Dumourier* ne peut être regardée comme un acte de royalisme, puisqu'il est vrai que ce *Dumourier* fut le premier militaire qui prêcha la république à toute outrance. (1)

(1) *Dumourier* est, sans contredit, un des plus grands scélérats de la révolution; ce fut lui qui le premier sacrifia des soldats sans nécessité. Il a donné l'impulsion à ceux qui depuis firent placer des canons derrière les troupes; ce qui est un crime capital. A Bruxelles, il perdit 6000 hommes de gaieté de cœur: le comte de Saxe-Teschen lui proposoit, le 13, d'attendre jusqu'au 14, pour entrer en ville: il refusa. Dans la même circonstance, il envoya six compagnies de chasseurs à la poursuite des Autrichiens, qui se retiroient en bon ordre. Ces six compagnies furent taillées en pièces; ces faits sont notoires.

Dumourier eut deux ambitions; la première à sa portée, c'est-à-dire, d'être le général de la révolution; la deuxième, moins possible & partant moins raisonnnable, d'être maître de l'assemblée, & il y échoua. Cet intrigant a plus d'esprit que de vrai talent, & il s'admire à un tel point, que cela lui gâte le goût & le jugement.

Il a une immodestie de style & un ton grivois, qui avilissent sa personne; il règne dans ses mémoires une familiarité incorrecte, qui ravale la vérité de l'histoire, & son gasconisme fait suspecter sa sincérité.

L'armée française, d'après son organisation & sa composition actuelle, sera pour nous la cause de tous les malheurs, & nous réduira au plus honteux esclavage.

Quand on parle de paix, les honnêtes gens expriment leurs craintes sur le retour des armées dans l'intérieur, ils ont raison de craindre; mais le directoire ne pense pas de même.

S'il est obligé de licencier beaucoup de troupes, il choisira, pour les renvoyer, cette quantité de soldats propriétaires qui seront trop heureux d'aller revoir leurs chaumières.

Le nerveux quintumvirat se composera une armée de 200,000 hommes, où tous les révolutionnaires étrangers seront avancés & caressés comme vrais & seuls soutiens de la république française.

L'orgueil ne donne pas de la force au style, & le style peut donner de la noblesse à l'orgueil.

Une preuve de l'érudition de *Dumourier*, c'est que, dans ses mémoires, il cite un quatrain qu'il appelle un dylisque.

Ce qui a laissé quelques partisans à M. de *Lafayette*, c'est vraisemblablement sa modestie; mais *Dumourier* a repoussé tous les partis à force de jactance, & par la bonne opinion qu'il a de lui. On prétend qu'il n'a nulle connoissance des hommes, & que sa manie est de croire qu'il crée tous ceux qu'il emploie. Sa conduite, comme officier-général, prouve qu'il avoit une grande prédilection pour les aventuriers, & une haine violente contre le mérite reconnu.

L'armée sera commandée par ces généraux qui ont montré de la persévérance dans le crime , & qui ne reculeront pas devant ceux qu'on leur prescrira encore. En supposant donc que nous aurons la paix, la classe opprimée de l'intérieur , loin d'être plus heureuse , éprouvera tous les degrés d'avilissement & le calme plat de la servitude.

C'est alors que la nation sera plus enchaînée que jamais , les principales villes seront toujours en état de siège , les élections se feront sous l'influence des bombes , ou plutôt le gouvernement sera purement militaire.

Depuis que le directoire s'est installé au bruit du canon , il a toujours tendu vers ce but.

Les deux corps législatifs finiront par être chassés de leur salle à coups de fusil.

J'entends quelques hommes d'état vanter les dernières élections; Dieu les exauce dans les vœux qu'ils font pour la patrie ! Quant à moi , je pense que chez nous on ne craindra jamais que l'autorité , & que les loix feront toujours pour la forme.

D'ailleurs , dans la répnblique , & de par la constitution , l'armée n'est-elle pas l'esclave du gouvernement ? Les motions , les discussions , loin d'intimider le directoire , le font rire sous cape : au moment où les cinq sires seront las d'entendre jaser des avocats , ils détacheront le vicomte de Barras , qui , à

la tête de ses frères bleus, renouvelera, dans les deux conseils, la scène de Cromwel à Westminister. Les députés du peuple français regarderont tranquillement les grenadiers qui cloueront sur les portes, boutiques à louer.

Je conçois que ma prédiction va exciter le rire de nos profonds politiques : cela ne m'empêche pas de croire à ce que j'écris avec douleur.

Je demande aux généraux *Kellermann*, *Vaubois*, *Dubois-Crancé*, & autres, si ce ne sont pas de pré-tendus défenseurs de la patrie qui ont bombardé Lyon, & fait mitrailler les négocians qui les nourrissaient jadis par leur industrie ?

Qui a tué tant de bons citoyens à Toulon, Marseille & dans tout le midi ? Ne sont-ce pas *Barras*, *Fréron*, l'intrigant *Lapoye*, & le plat *Carteaux*, à la tête de leurs bataillons de volontaires.

Qui a brûlé une grande & belle partie de la France ? Qui a massacré vieillards, femmes & enfants ? Les soldats de la république.

Qui exécuta à Nantes les ordres sanglans de l'inférial *Carrier* ? Ce furent de braves & bons républicains. Qui présidoit aux noyades ? Des officiers de tous grades, & sur-tout une grande quantité de généraux & adjudans généraux. (1)

(1) Toutes les fusillades & noyades étoient dirigées par des officiers-généraux. A *Paimbœuf*, ce fut un adjudant-général

Qui tiroit à mitraille sur les pauvres bourgeois de Paris, lorsqu'ils demandoient la liberté de nommer eux-mêmes leurs députés ? C'étoit *Barras*, les brigands jacobins appuyés des troupes de ligne & de cent généraux destitués.

Qui commandoit alors l'artillerie conventionnelle ? C'étoit le jacobin *Buonaparte*, auquel on donna depuis 150,000 hommes à dépenser pour sa gloire.

Qui connoissoit *Buonaparte* avant sa brillante ex-

qui fit noyer les prêtres : cet homme est aujourd'hui commandant temporaire à N. . . . Je ne le nomme pas, parce qu'on m'a assuré qu'il étoit bourelé de douleur.

Un autre général, célèbre par son dévouement aux Bourbotte, Choudieu, Richard, Turreau & autres assassins conventionnels, fait aujourd'hui les délices d'une grande ville, où il est très-renommé par son *humanité*, &c.

Dans le tems qu'on massacrait les femmes qui suivoient l'armée vendéenne, ce militaire en prit une, la fit jeter dans un caisson, & exigea d'elle le prix du service qu'il lui rendoit : la malheureuse fut forcée de céder. Quelques jouts après, les amis du général lui observèrent que cette femme le compromettoit, & que si les représentans apprennoient qu'elle étoit de la Vendée, cela lui attireroit des malheurs, &c. &c. Mon homme se débarrassa très-promptement de cette femme, qui fut fusillée comme *brigarde* ; c'étoit le mot d'usage.

Ce trait est conforme à celui dont Lareveillière voulut parler, lorsqu'il cria à la convention, *qu'il pouvoit nommer un député qui avoit violé une femme qu'il fit éventrer après*. Lareveillière fit une réticence, & pour cause.

pédition de vendémiaire ? Personne , excepté les Tou-lonnais.

Comment doit-on nommer les généraux républi-cains qui furent employés le 13 vendémiaire par la convention nationale ? De vils & plats assassins.

N'est-ce pas le comble de la lâcheté que de braquer cent pièces de canon contre des gens qui n'en ont pas ? Certainement.

Répondez donc à ces argumens , illustres fondateurs de la république , & vous aussi , célèbres généraux français.... Mais croyez-moi , enveloppez-vous dans votre ignominie , & gardez-vous de dire un mot ; vous iriez , suivant l'usage , vous perdre dans la région des calomnies où je ne prendrai pas la peine d'aller vous chercher.

Détrompez - vous , bonnes gens , & ne prodiguez pas au premier venu , l'honorable titre de défenseur de la patrie. L'ambition , l'amour de l'or & de la licence ont mis les armes à la main à presque tous les chefs des armées de la république. C'est avec les lauriers républicains que Robespierre avoit formé sa large couronne ; le malheureux soldat est la victime de toutes les factions ; certes , on ne sauroit contester le courage de Français , mais en même-tems on ne peut nier qu'ils se sont conduits avec une épouvantable barbarie. Avantageux dans la vic-

toire , ils font pour ainsi dire incapables de faire une retraite. (1)

(1) Si la retraite de M. Moreau est un chef-d'œuvre militaire , je prie les amateurs de dire ce qu'ils pensent de celle de l'archiduc Charles. Les Impériaux n'avoient pas 36,000 hommes sur toute la partie du Haut-Rhin , envahie par les 80,000 hommes de M. Moreau. Les troupes , qui depuis poursuivirent M. Moreau , lui étoient deux fois inférieures en nombre ; les quatre petites divisions autrichiennes , auxquelles le gros corps d'armée française avoit successivement à faire , peuvent être comparées à quatre épagneuls qui mordent les pattes d'un bouldogue.

Malgré la déroute honteuse de Jourdan , si M. Moreau eût mieux connu son métier , & sur-tout *la bonne discip'ine* , il pouvoit , avec ses nombreuses cohortes , se maintenir au-delà du Rhin. *Ses troupes ont commis des atrocités qui révoltent la nature.* Il est inutile d'en faire ici la description ; car ils sont tellement exécrables , qu'on ne pourroit y croire. Plusieurs officiers supérieurs ont été convaincus de vols & autres délit : on en a renfermé pour cela dans la citadelle de Strasbourg , mais sans doute ils auront été absous.

Ce qu'il y a de brillant dans la campagne du général Moreau , c'est le ravage d'un beau pays , & l'enlèvement des contributions. *Le passage de ses troupes désarmées sur le territoire Suisse , est une preuve que ce grand homme n'étoit pas fotti à son aise pour faire sa superbe retraite.*

Voilà des vérités pour les hommes qui ne croient pas que d'avocat breton , on devient tout-à-coup le camarade de Turenne.

J'aurai l'air d'avancer ici un paradoxe insoutenable , cependant je dirai mon opinion. On pense mal-à-propos que la France a des armées , tandis qu'elle n'a , sur les frontières , que des masses immenses de guetriers. Comme les gouvernans se moquent de la nation qui paye , ils ne mettent aucune économie dans leurs administrations militaires. Une grande quantité de généraux & de chefs de corps sont incapables d'arrêter un compte ; il y a tel régiment où , dans tout le conseil d'administration , on ne trouve pas un homme en état de faire une opération arithmétique.

J'ai vu le tems où , à l'armée , on tournoit en ridicule l'officier qui parloit de manœuvres & de comptabilité.

La superbe & excellente cavalerie française a été sacrifiée sous les ordres des favoris des *Poche* , *Bouchotte* & *Beurnonville*. On voit encore à la tête de nos vieux régimens , renouvellés six fois depuis 1792 , des saltimbanques arrivés à l'armée avec leur ânerie & des bonnets rouges ; ils n'avoient pas d'autres titres pour être colon^ls.

La France sera long-tems privée de cavalerie , d'abord parce que les chevaux manquent totalement , & ensuite parce qu'il y a peu d'officiers capables de rétablir l'ordre & l'instruction.

J'ai vu plus de trente régimens où il n'existoit ni

contrôle d'hommes, ni contrôle de chevaux. On conçoit que les chefs pêchoient en eau trouble (1).

(1) Les dilapidations des généraux, colonels, commissaires des guerres, fournisseurs & autres, formeroient une encyclopédie de brigandage extrêmement curieuse. Le public ne connoît les voleurs qu'en gros; mais si chaque honnête homme vouloit dire ce qu'il fait, on auroit des détails délicieux. Ce qu'on appelle entr'autres *les coups montés*, formeroit un chapitre qui expliqueroit pourquoi les immenses contributions levées par nos généraux, disparaissent sous les gobelets de nos *Comus modernes*.

En Allemagne, & sur-tout à Francfort, il y a des généraux qui ont volé à la face d'*Israël*, & qui ont rapporté en France des caissons remplis d'or. J'ai vu, dans le margraviat de Baden, un maître de poste auquel on n'avoit pas laissé une serviette: on conseilloit à ce malheureux, de signaler sur-tout, les généraux qui avoient présidé au pillage, mais il répondoit en pleurant, qu'il s'en garderoit bien, parce qu'une autrefois on le tueroit.

Il vient de paroître un ouvrage allemand, dans lequel on rend compte des horreurs qui ont été commises par l'armée de Jourdan: tout cela surpassé l'imagination la plus noire: on ne conçoit pas comment des hommes ont pu se porter à des excès aussi honteux & aussi dégradans.

Griller les pieds des paysans, c'est une manœuvre assez commune, parce qu'il faut savoir où est le *magot du Pékin*: mais une chose plus extraordinaire, ce sont de jeunes filles violées & enlevées, & des garçons emmenés de force, afin que les parens vinsent les racheter: tous ces faits sont consignés dans mille procès-verbaux.

Des officiers-généraux qui souffrent de pareils désordres,
J'ai

J'ai vu plusieurs conseils d'administration déclarer à l'unanimité que la caisse du régiment avoit été perdue à la guerre, (où on ne doit la porter dans aucun cas), tandis qu'elle avoit été partagée entre les membres du conseil & autres officiers.

Savez-vous pourquoi tous ces désordres ont été soufferts & même encouragés ? C'est que dans des tems de trouble, c'est le moyen de gagner les armées : les tytans s'embarrassent fort peu d'épuiser la nation & de pressurer tous les particuliers, il s'agit seulement d'appuyer la tyrannie avec des bayonnettes.

Les boîtes, que je me suis prescrites dans cet ouvrage, m'empêchent de développer tous les désordres qui existent aux armées ; mais en attendant, on peut être assuré que les troupes se prononceront tou-

font, à mon avis, de pitoyables généraux, sur-tout quand ils se vantent de donner aux autres la liberté. *Paix aux chauvières, guerre aux châteaux*, c'est la devise des Français. *Va-t-en voir s'ils viennent.....*

Le général Serrurier envoyé à Paris par Buonaparte, & beaucoup vanté par lui, a été volé à Charenton, d'une somme de 40,000 livres en écus. Je ne conçois pas comment un homme aussi vertueux que M. Serrurier, possédoit 40,000 livres : c'étoit sans doute un petit cadeau que lui avoient envoyé ses parens.

jours en faveur de ceux qui leur donnent des chefs & des appointemens.

L'homme du peuple , élevé à un grade supérieur , se battra jusqu'à extinction , pour la conservation de ses épaulettes. Voilà pourquoi la masse des généraux ignares & grossiers est fort au-dessus de celle des militaires habiles & instruits.

Toutes les fois qu'il faudra mettre une ville en cendres , ou mitrailler des bourgeois , le directoire aura des armées à son service.

Ce que j'avance est affreux ; mais malheureusement l'expérience crie *que j'ai raison.*

C H A P I T R E X I.

De l'émigration & de la liberté des cultes.

NOTRE révolution a fait échec à la raison humaine , tant au dehors qu'au dedans , tandis que dans l'intérieur , l'assemblée étoit une source abondante de crimes & de malheurs ; les émigrés emportoient au dehors des prétentions dont on n'avoit plus d'idée , depuis près de 150 ans , & qu'on n'auroit point osé manifester sous Louis XIV. Ulcérés par l'injustice , ils étoient extrêmes d'un côté , tandis qu'on l'étoit de l'autre.

L'émigration a toujours donné la tournure d'un perfide à l'infortuné Louis XVI , & la guerre y a mis le comble. Dès-lors il ne fut plus possible de s'entendre & de rapprocher les partis ; les gens qui vouloient clandestinement la république , multiplioient la tyrannie contre les riches propriétaires : dans plusieurs endroits , les factieux faisoient émigrer de force ceux qui vouloient rester chez eux. Sans la guerre , il étoit difficile de dépouiller les fugitifs , & voilà pourquoi le fripon Briffot fit déclarer la guerre (1).

(1) Briffot , l'idole des Girondins , est trop célèbre dans les

L'estimable ouvrage de monsieur de *Lalli-Tolendal*
a prouvé invinciblement à tous les Français de bonne

annales de nos malheurs , pour que je me dispense de faire son portrait.

Le père de *Briffot* éroit un chalcuitier de Chartres , honnête homme , franc , mais grossier : il eut assommé l'astrologue qui lui auroit prédit que son fils déclareroit un jour la guerre à l'empereur , & condamneroit à mort un roi de France ,

On n'eût guères été mieux reçu à annoncer à *Briffot le fils* , jadis idole de la tourbe populaire , que , devenu bientôt l'exécration des sans-culottes , il les entendroit appeler à grands cris la guillotine sur sa tête.

La jeunesse de *Briffot* n'offre qu'une longue suite de dérèglements : la France , le nord de l'Europe , les Colonies de l'Amérique , ont été successivement le théâtre de son immoralité.

Tour-à-tour commis , saltinbanque , marin , joueur , libelliste , puis secrétaire du chancelier du duc d'Orléans , puis folliculaire patriote , il est enfin devenu chef de parti , représentant de la nation.

Jamais physionomie ne déconcerta moins un observateur : son regard bas , ses traits ignobles enveloppoient une âme de boue. Il avoit l'organe dur , le geste nul , l'audace plutôt que le don de la pensée , & cette chaleur de tête qui ameute les passans.

Au moral , il fut égoïste effronté , athée opiniâtre , cupide & intriguant au suprême degré.

La soif de paroître le dévoroit , la fureur de dogmatiser le tourmentoit , c'étoit bien le signe caractéristique de sa médiocrité.

Ses moyens étoient une activité qui brisoit les obstacles ,

foi , que la très-grande majorité des émigrés a dû fuir le poignard & l'incendie. Je ne parlerai donc ici de cette portion intéressante de la nation française , que pour confondre les scélérats qui s'efforcent de les représenter comme des tigres altérés de forfaits & de vengeances.

Il est difficile de se peindre les malheurs qu'ont éprouvés tous ceux qui en fuyant leur patrie ,

un entêtement qui en imposoit à la foiblesse , & qu'on prenoit pour du caractère. Il avoit cette présomption qui fait tout hasarder , au risque de tout perdre.

Briffot , homme de lettres , a beaucoup écrit : il avoit *le faire* de tout le monde , sans avoir de talent à lui. Ses compositions sont des imitations , son esprit consistoit en *des réminiscences*. Il louoit à outrance , ou déchiroit impitoyablement ; en un mot , *Briffot* fut peu de chose en littérature.

Briffot homme d'état , *je me suis mal expliqué* , *Briffot* homme à révolution , fut un chef de conjurés. Son système fut l'anarchie , ses plans des émeutes , & ses projets , des massacres. Depuis 1788 , il n'a cessé d'être l'oracle de l'insurrection , l'apôtre du brigandage , & le panégyriste de l'assassinat.

Intrépide au comble du pouvoir , triomphant quand il attaquoit , il fut sans vigueur pour se défendre contre Robespierre , qui le fit guillotiner.

Ainsi se termina la carrière d'un coquin , à qui le peuple avoit confié ses destinées : voilà ce fameux personnage que *les Briffotins* placent encore au rang des *Numa* , des *Solon* & des *Licurgues*. Pauvre peuple , comme on t'a trompé !

croyoient devoir leurs bras & leur sang au rétablissement de la monarchie. J'épargne à la sensibilité du lecteur le tableau des tourmens qu'ils ont soufferts. Victimes d'une fausse politique, ils ont été abandonnés à toutes les horreurs de la misère & du désespoir, tandis que les décrets de Robespierre comprenoient, dans la proscription générale, les épouses & les enfans de ceux qui avoient fui des bourreaux.

Ainsi donc la mère de famille, qui avoit abandonné sa demeure pour obéir à son mari, devoit être condamnée à mourir de faim.

Les enfans en bas âge ont été traités avec la même rigueur, & l'infortunée, qui portoit dans son sein le gage de l'amour conjugal, devoit en rentrant en France, être condamnée à mort, *pour avoir porté les armes contre sa patrie.* (Le tribunal révolutionnaire de Paris a fait exécuter plusieurs femmes, en vertu de cette phrase bannale).

Il est assez remarquable que jamais un représentant du peuple français n'a osé se déclarer le défenseur d'une émigrée rentrée, & par suite condamnée à mort. Je ne crois pas qu'il y ait eu d'assassinats plus absurdes, & plus authentiques que ceux de ce genre : en effet, la fuite pure & simple étoit-elle un crime ? Une mère de famille *avoit-elle porté les armes contre la patrie ?* Non certes. Eh bien ! de quoi donc

la punissoit-on ? Vous le savez tous , Français bons & sensibles , c'est qu'il falloit voler son patrimoine , pour enticher les sans - culottes . *Il falloit battre monnoie.*

D'un autre côté , les Français fugitifs n'étoient point compris dans les cartels , par les puissances qui les employoient à leur service ; cependant on les plaçoit toujours aux avant-postes , & quand le sort des combats les faisoit tomber dans les mains de leurs ennemis , ils étoient massacrés sans miséricorde. (1)

(1) Il existe , dans les armées de la république , un bourreau flamand , qu'on appelle *le général Vandame* . Ce monstre joint à l'ignorance la plus crasse une férocité sans exemple ; il a tué de sa main plus de deux cents émigrés faits prisonniers . Avant de leur enfoncez son sabre dans le corps , il les accabloit d'injures . Le 20 octobre 1793 , il massacra , dans un corps de garde , MM. de Verniere & Vincent , gardes - du - corps . A Nieuport , on lui amena un autre garde - du - corps , intéressant par sa jeunesse & sa figure , (ce jeune homme avoit six pieds) : *Vandame* lui ordonne de se mettre à genoux ; le prisonnier répond sans insolence : *qu'il ne se met à genoux devant personne* . A ces mots , le tigre *Vandame* lui brûle la cervelle à bout portant . Les faits que je cite sont connus de toute l'armée française .

Ce même *Vandame* avoit été repris de justice dans l'ancien régime , & il fut sauvé de la corde par un bourgeois de son pays ; il lui en a témoigné sa reconnaissance , en le faisant guillotiner . Ce scélérat est employé à l'armée du Rhin , en sa qualité de républicain énergique .

J'amus on ne les vit user de reptésailles , & cela est tellement vrai , que je ne crains pas d'invoquer sur ce point , le témoignage des soldats de la république.

Que deviendront plus de cent mille François , de tout âge & de tout sexe , difféminés sur tous les points du globe & dévorés par le besoin ? Le vieillard respectable , le propriétaire qui étoit adoré dans son pays , est aujourd'hui errant & demande à la charité , le pain que jadis il distribuoit en abondance. Ces hommes honnêtes & instruits , qui faisoient l'ornement de la France , sont condamnés à un exil perpétuel. Vous , leurs parens , qui êtes restés , vous , échappés aux guillotines , vous n'aurez d'autres consolations que de pleurer vos pères , vos frères & vos époux. Telle a été la volonté de Robespierre : ses successeurs ont été fidèles à exécuter les clauses de son testament.

Je ne ferai ici qu'une observation à ces tigres qui prétendent que , le jour où on permettroit aux émigrés de rentrer en France , ils signaleroient leur présence par des massacres.

Les plus grands coquins de la terre , ces monstres qui ont occasionné l'émigration en soulevant le peuple , ont été depuis chassés de leur patrie , par des factieux plus habiles qu'eux ; eh bien , ces mêmes hommes trouvent des asyles au milieu des émigrés ,

N'a-t-on pas vu l'évêque d'Autun, les Dumourier, les d'Aiguillon & les Lameth, venir en Suisse, à Londres & à Hambourg ? Les différentes factions ont réuni les persécuteurs aux persécutés. Cependant, quel est l'infortuné, privé de son patrimoine & de sa famille, qui a poignardé un de ces transfuges révolutionnaires ? On ne sauroit en citer un, & pourtant un tel acte de désespoir étoit pardonnable, car les vrais coupables, les causes principales de nos malheurs, sont ceux que je viens de citer.

Si vous voulez avoir la différence d'un jacobin à un royaliste, il faut voir un malheureux émigré entre les mains des Jacobins.

Depuis que le gouvernement français a été forcé par l'opinion générale, on a souffert la rentrée de quelques victimes ; le directoire lui-même a spéculé sur les radiations, parce que c'étoit le moyen d'arracher encore du numéraire aux parens des proscrits ; mais, grands Dieux ! qu'ils se trompent ceux qui croient pouvoir rester tranquilles dans un bien qu'ils ont racheté ! il ne faudra qu'un valet délateur pour les faire conduire à l'échafaud. Quand un homme quelconque prouvera qu'il a vu M..... dans tel ou tel escadron de l'armée de Condé, le fripon qui l'aura fait rayer, moyennant 1000 louis, trouvera assez de prétextes pour prouver que sa bonne-foi a été surprise.

Le directoire ne favorisera ouvertement qu'une seule classe d'émigrés, c'est-à-dire les brigands de la faction d'Orléans; il fermera aussi les yeux sur ceux qui ont eu la lâcheté de lui servir d'espions à Londres, à Basle, à Hambourg & à l'armée de Condé. (1)

(1) Parmi les émigrés, on rencontre, comme ailleurs, de grands scélérats; mais ce sont, en général, ces chevaliers d'industrie, qui jadis mettoient les bijoutiers, selliers & tailleur à contribution. L'homme qui avoit cent mille livres de rentes, mange du pain noir en Westphalie, & arrose ses alimens de ses larmes, tandis que certains égrefins émigrés entretiennent des filles & roulent cabriolet: ces petits-maîtres battent le pavé, & leurs malheureux camarades sont à l'armée, où ils se font tuer. La plupart de ces messieurs ont émigré, parce qu'ils croyoient faire fortune: quant aux principes, ils n'en professent pas d'autres que ceux des Jacobins: ils ont été fort aises de laisser en France leur vieille réputation, pour venir chez l'étranger en endosser une neuve: c'est parmi eux que les ambassadeurs de la république ont trouvé d'excellens espions.

Constitutionnels, Jacobins, Orléanistes, Émigrés vendus au directoire, personnages se faisant espions de Charles Lacroix, afin d'obtenir une radiation; agens secrets, trompant les deux partis; en un mot, lâches & fripons de toute espèce, c'est ce que vous trouverez en abondance à Hambourg, à Londres & à Bâle. Si vous voulez connoître l'élixir de la basfesse, priez les envoyés de la république de vous communiquer la correspondance & les propositions qui leur ont été faites par certains soi-disant royalistes.

On peut en citer un qui a poussé la scélératesse jusqu'à

Quant aux malheureux propriétaires, militaires, magistrats ou négocians, ils ne doivent compter nullement sur la protection des souverains de la république, & je crois pouvoir assurer qu'il existe un projet bien combiné, de faire un massacre général de tous les émigrés rentrés : le moindre mouvement populaire sera le signal de la mort, pour une quantité d'hommes confians & sans reproches.

Le même sort attend les malheureux prêtres échappés aux noyades & rentrés en France sur la foi des décrets. En vain la majorité des Français demande à grands cris la liberté du culte, le gouvernement aura toujours de *bons moyens* pour étouffer

proposer au ministre Charles Lacroix, de faire empoisonner un des princes qu'il avoit servi pendant six ans, & dont il avoit la confiance.

On sent bien que quelques hommes de cette trempe ne peuvent déterminer l'opinion sur le compte de la totalité des émigrés, parmi lesquels la probité, la vertu & la loyauté sont en majorité. Je ne crains pas d'avancer que c'est la classe de Français où l'on trouve, encore aujourd'hui, le plus de moralité & d'éducation.

Une chose singulière, c'est que s'il est vrai que quelques émigrés se sont dégradés au point d'être espions de la république, il est constant, d'un autre côté, que ce sont des fêtembriseurs qui aujourd'hui, portent la chappe à Saint-Étienne & à Saint-Benoît. Voilà bien ce qu'on a vu de plus bizarre dans notre révolution.

ce qu'il appelle par dérision, *la religion de nos pères*. Le directoire ne tolérera d'autre religion *que sa religion dominance*. Déjà ses agens & les coriphées du jacobinisme font des plaisanteries sur les vases sacrés & autres objets qui ont été achetés par les communes : on fera bientôt une raffle semblable à celle de 1794, & les calices & les ciboires, seront la proie *des patriotes purs*. Plusieurs bandits, qui sont dans la confidence, attendent avec impatience, *que le grand coup soit bien monté*, & ils vont jusqu'à se dire à l'oreille, que jusqu'à présent on a bien voulu laisser remonter les sacrifisties, afin que les frères trouvent une petite ressource sous leurs mains.

Depuis la révolution, la liberté des cultes a été véritablement dérisoire, & c'est au moment où on la proclamoit avec emphase, que les prêtres effuyoient les plus violentes persécutions.

Peu de tems après l'installation du directoire, on réincarcéra une foule de malheureux qui avoient langui deux ans dans les fers, & ceux qui ne se soumirent pas au décret, qui leur prescrivoit de se rendre dans les maisons d'arrêt, étoient condamnés à la peine de mort. C'est principalement en Bretagne qu'on exécuta cette loi de sang, dans toute sa rigueur.

Je le dis avec douleur : si le directoire exécutif peut comprimer un moment les deux conseils, il en profitera, pour faire exterminer les prêtres ; c'est sur-

tout aux prêtres qu'il en veut ; il ne leur accordera ni paix ni trêve ; & en cela il agit conséquemment, car les véritables ministres de l'évangile, prêcheront sans cesse la paix, l'union & l'obéissance aux loix, & plus ils feront de prosélites, plus les athées & leurs partisans seront en exécration aux hommes honnêtes & vertueux.

Tous les révolutionnaires ont invoqué, en apparence, la liberté des cultes, & cela dans les circonstances où ils vouloient s'étayer de l'opinion. C'est ainsi que Robespierre fit guillotiner *Chaumette*, parce qu'il avoit porté un coup trop violent au catholicisme. Après le neuf thermidor, les héros de cette journée parlèrent encore de *la liberté des cultes*. Ils sentoient bien que le peuple ne voyoit en eux que des brigands qui avoient renversé leurs chefs, & voulant donner le change, ils nous inondèrent pendant un an d'un déluge d'humanité, de probité, de vertu, &c. &c. &c. Il n'y avoit rien d'autant plaisant que d'entendre *Tallien*, *Bourdon* & *Legendre* faire le procès aux terroristes ; ces infâmes assassins avoient accaparé une immense quantité de dupes, & déjà les idiots honnêtes gens chuchotoient, entre eux que *Tallien* & *Fréron* étoient des royalistes.

Pour donner une idée précise de l'hypocrisie de ces sycophantes, je vais citer ici une longue homélie sur la liberté des cultes, publiée dans l'*Orateur du*

peuple de Fréron , & envoyée avec profusion dans tous les departemens de la république.

*Extrait littéral de l'Orateur du peuple , page 642 ,
année 1795.*

« Confiance universelle rétablie , & guerre civile
» étouffée par le sage décret qui assure la liberté
» des Cultes.

» Elle nous est donc rendue cette liberté des
» cultes , cette liberté si douce , dont nous avons été
» privés si long-tems , & après laquelle soupiroient
» toutes les ames sensibles ! il vous est permis à pré-
» sent , cœurs religieux , d'honorer par les homma-
» ges du culte , celui à qui vous gémissiez de ne
» pouvoir offrir que l'encens de vos pensées : la
» France va donner , pour la première fois , le spec-
» tacle touchant & sublime de la fraternité de toutes
» les religions. Elle présentera aussi celui de la tolé-
» rance , cette première vertu des esprits droits & des
» ames vraiment religieuses. Relevez-vous , sortez
» de vos ruines , autels où Fénélon pria pour tous les
» hommes de quelque pays , de quelque religion
» qu'ils fussent , Aman n'est plus ; compagnes d'Ef-
» ter , donnez un libre essor à vos vœux & à vos can-
» tiques. Demandez au ciel , dans vos premiers trans-
» ports , qu'il préserve à jamais la France des horreurs
» qu'elle a vues ; qu'il la préserve des hommes de

» fang & de rapines , des Collot , des Billaud , des
» Barrière , enfin de tous ceux qui sont altérés du
» malheur public , & qui donnoient la mort aux
» hommes qui avoient conservé quelques sentimens
» honnêtes. La divinité , devant laquelle se con-
» fondent tous les enfans de tous les cultes , enten-
» dra les vœux de toutes les religions , pour le bon-
» heur de la France , & la fera jouir enfin de cette
» liberté sans mélange , qui n'a jusqu'à présent existé
» que dans nos désirs , & dont l'espérance seule a pu
» soutenir , au milieu de tant de traverses , nos
» cœurs abattus. La convention nationale , par son
» juste & sublime décret , vient d'étendre l'empire
» de cette liberté chérie , plus que nos guerriers , par
» leur courage & par leurs armes ; elle lui a conquis
» ce qu'il y a d'âmes plus pures dans la patrie ; elle
» rattache aussi à l'amour de la république , tout ce
» que l'injustice & la violence en avoient écarté.
» Repairoisez , sentimens honorés , que d'indignes
» entraves ont comprimés trop long-tems ; que le
» père ne craigne plus de consacrer , par des actes re-
» ligieux , la naissance de ses enfans ; qu'il les voie
» croître sous ces auspices heureux & sacrés ; que le
» fils accompagne & dépose , dans le sein même de
» la religion , les restes vénérables de son père ex-
» piré ; qu'il lui soit permis d'honorer sa cendre &
» de prier sur son tombeau.

» Ah ! combien de douleurs la privation forcée
» de ces respectables pratiques n'a-t-elle pas causées !
» Combien de familles ont regardé comme un mal-
» heur la naissance d'un nouvel enfant qu'elles ne
» pouvoient point présenter dans le temple à la
» bénédiction du ciel ! Combien de mariages ver-
» tueux ont été empêchés par le défaut d'un autel
» où l'on pût prêter le serment conjugal ! Combien
» d'agonies ont été plus cruelles & plus doulou-
» reuses , par le défaut de ces consolations que la
» religion fait donner aux mourans , & de ces espé-
» rances qu'elle sème sur le chevet de la mort !
» Combien d'adoucissements dans leurs chagrins &
» dans leurs douleurs ont manqué aux enfans qui
» venoient de perdre un père chéri , par l'incerti-
» tude de son sort dans un autre ordre de choses !
» Combien d'infortunés ont été privés , dans leur
» misère , des secours qu'une religion libre leur eût
» prodigues , & qu'une religion enchaînée , timide
» & tremblante n'osoit leur accorder ! Combien
» d'âmes foibles & sans lumières se sont livrées à
» des désordres dont la seule présence des autels les
» auroit préservées ! Combien de vertus l'absence de
» toute religion a étouffées ! Combien de vices &
» de crimes même elle a fait éclore ! Vous parlez de
» *fanatisme* , philosophes sans lumières ! eh ! c'est
» vous qui êtes des fanatiques ! c'est vous qui pro-
meniez

» meniez dans les rues en procession , des actrices ,
 » & qui vouliez que tout le monde fléchît le genoux
 » devant ces divinités nouvelles ! c'est vous qui dé-
 » pouilliez avec insulte & rage , les autels de toutes
 » les religions ! c'est vous qui exhumez les morts ,
 » & qui boulevez les cendres de vos pères ! c'est
 » vous qui vouliez faire révéler , sous peine de mort ,
 » le culte de votre *raison* ! c'est vous qui offriez à
 » des statues des sacrifices humains ! Ah malheureux !
 » vous parlez de *fanatisme* , & vos mains sont encore
 » teintes de sang ! vous parlez de *fanatisme* , & vous
 » avez l'ame & le visage de *Charles IX* ! Le *fanatisme*
 » est entouré de victimes & de cadavres , il ferme
 » les temples , il égore les hommes religieux , il
 » tourmente , il persécute ; c'est la religion des furies ,
 » c'est la vôtre ! c'est la religion du crime ; tel est
 » votre culte ! Elles ne ressemblent point au fana-
 » tisme , ces dispositions douces & humaines des
 » ames véritablement religieuses , qui voient dans
 » tout le genre humain un peuple de frères , &
 » dont le premier précepte est une loi d'amour. Si
 » le sang a quelquefois été versé pour les religions ,
 » les religions en étoient seulement le prétexte , &
 » non la véritable cause , comme le sang répandu
 » pour la cause de la liberté , n'a coulé que pour
 » satisfaire la cruauté des tigres qui la trahissoient .
 » La liberté , comme la religion , ne recommande

» que fraternité. En raisonnant comme vous , bar-
 » bares, il faudroit aussi renoncer à la liberté. En
 » effet , les troubles prétendus religieux n'ont jamais
 » ouvert autant de cachots , n'ont jamais abreuvé la
 » terre d'autant de sang , que vos troubles pietendus
 » révolutionnaires ! Nantes (1) , Lyon , Paris , té-
 » moins & monumens de tant de fureurs , dites-
 » nous combien vous avez vu périr de vertueux
 » citoyens !

» Quelle *Saint-Barthelemy* peut être comparée aux
 » horreurs qui se sont passées dans vos murs épou-
 » vantés ! Et ceux qui ont versé tant de sang ,
 » oseroient parler de *fanatisme* ! Liberté, est-ce toi
 » qu'il faut accuser de ces crimes affreux ? Religion ,
 » as-tu jamais ordonné la mort d'un seul homme ?
 » Billaud , Collot , Barrere , étoit-ce pour le rendre
 » libre , que vous avez tourmenté , déchiré , ensan-
 » glanté votte pays ? Etoit-ce pour faire le bonheur
 » de vos semblables , que vous leur faisiez tant de
 » maux ? Monstres ! le retour des principes , le retour
 » des religions vous épouvante ? Vous les aviez
 » exterminées , & cependant si l'on ne vous jugeoit
 » que d'après elles , on vous pardonneroit vos cri-
 » mes ! Vous les appellez *fanatisme* , & vous seriez

(1) Coquin ! tu as oublié Toulon ; mais où es-tu main-
 tenant ?

» trop heureux de plaider votre cause devant elles !
 » Leurs héros ont pardonné à leurs propres bourreaux !
 » L'un boit la ciguë , & meurt en prononçant des
 » mots de clémence : l'autre expire du dernier supplice ,
 » & le pardon est sur ses lèvres mourantes .

» Allez , malheureux , vous connoissez peu le
 » cœur humain ; le vôtre ne peut vous servir de me-
 » sure , il est l'abîme de toutes les scélératess , de
 » tous les forfaits (1) ! Vous ne connoissez pas l'a-
 » mour de la liberté non plus ; ce beau & grand sen-
 » timent feroit-il donc la seule des affections géné-
 » reuses qui puisse gernier dans des ames perverses ?
 » Des Momoro , des Vincent , des Hébert , des Ron-
 » sin , des Billaud , des Barrère , des Collot , des
 » Vadier , des Carrier ont-ils jamais pu avoir un sen-
 » timent honnête (2) ? C'est la lie , c'est l'opprobre
 » de l'espèce humaine , & cependant ce sont ces
 » hommes qui se disoient les héros de la liberté !
 » Quelle dérision ! quelle insulte ! quel outrage !
 » voilà ceux qui ont voulu anéantir toutes les vertus
 » en France ! voilà ceux qui ont fait disparaître jus-
 » qu'aux vestiges des religions ! Religions saintes ,
 » quelles que vous soyez , venez purifier & affermir
 » les bases de la liberté qui vous appelle ! venez

(1) Et le tien donc ?

(2) Et les Fréron ?

» rendre au peuple sa moralité ravie , sa conscience
 » détruite. Le peuple vous appelle ; il a besoin de
 » vous ; consacrez son essor sublime vers une li-
 » berté , seul objet de ses vœux si long-tems trahis !
 » Que la voix d'un *Fénélon* se fasse entendre , &
 » qu'après avoir donné aux rois des leçons sublimes
 » mais inutiles , il dicte au peuple des préceptes qui
 » ne seront point vains ; qu'il lui dise : les religions
 » ne sont que la consécration des vertus que l'auteur
 » des choses a mises dans le cœur humain ; elles ne
 » sont ni des puérilités ridicules , ni des proscriptions
 » horribles. Tous les hommes sont égaux aux yeux
 » du grand être , comme aux yeux de la loi. On ne
 » l'honore point par du sang , mais par de bonnes
 » actions. Le fanatisme , loin d'être une religion , est
 » la mort de toutes les religions. La nature est le
 » grand temple où chacun est libre de se faire une
 » chapelle particulière. Celui qui dresse autel contre
 » autel est coupable. Eh quel plus beau temple que
 » la nature ! Français qu'elle a si bien partagés , con-
 » templez ce beau climat , ce beau ciel sous lequel
 » elle vous a fait naître (1) ; voyez ces prés fleuris ,
 » ces moissons abondantes qui flottent sur vos
 » plaines , ces paysages charmans où tout semble fait
 » pour le plaisir des yeux & du cœur ; tout vous in-

(1) Et qui par malheur produit des vipères & des Fréron.

» vite aux vertus aimantes & douces , remplissez vos
 » destins , soyez heureux & libres , soyez libres &
 » vertueux ; honorez celui d'où vient la vertu & la
 » liberté ; il vous pardonne de l'avoir si long-tems
 » oublié ».

En rapportant *mot à mot* le discours qu'on vient de lire , j'ai prouvé aux honnêtes-gens qu'il faut juger les hommes par leurs *actions* , & non pas d'après des phrases qu'ils débitent suivant leurs intérêts & les factions auxquelles ils appartiennent.

Fréton fut l'intime de Marat , le complaisant de Robespierre , le valet de d'Orléans , le bourreau de Louis XVI , le mitrailleur de Toulon , le démolisseur de Marseille , le complice de Barras , le voleur le plus audacieux : Fréron a osé parler à ses concitoyens de religion & de mœurs ! Voilà l'effet de notre épouvantable révolution.

C H A P I T R E X I I .

Tableau des Finances de la République.

1^o. Tous les biens meubles & immeubles qui peuvent encore rester aux Français de tous les partis. (Mesure de salut public si la guerre continue.)

2^o. Les tristes débris des biens du clergé.

3^o. Les biens des émigrés rentrés & rayés. (On les fera sortir une seconde fois, & cela ne tardera pas.)

4^o. Les propriétés de ces hommes qui, depuis la révolution ont nagé entre deux eaux, & ont acquis une immense fortune.

5^o. Les vols amoncelés par les fournisseurs de la république.

6^o. Les cuillers, fourchettes, boucles, porte-cols & boutons de manches des riches, accapateurs, modérés, royalistes & autres fauteurs de la contre-révolution, ou partisans du négociantisme, &c. &c.

7^o. Les maisons de ville, domaines & métairies de tous les insurgés de tel ou tel département, où on enverra des Jacobins prêcher *la mort*, & sur tout l'anéantissement du culte catholique : moyen sûr & excellent pour faire révolter les Francs-Comtois, Alsaciens, &c.

8°. La vente du terrain qu'on n'a pu brûler dans les départemens des Deux-Sèvres, de la Vendée, de la Loire Inférieure & de Mayenne & Loire. Comme les dix - neuf vingtièmes des propriétaires desdits biens ont été tués à la guerre, noyés, brûlés ou fusillés, il faut bien que les chefs de la république disposent de ces vastes & productives propriétés.

Ainsi donc, lorsque les ennemis du gouvernement français, prétendent que toutes les caisses sont épuisées, & que le directoire n'a plus de ressources, ils ont tort. Il reste encore aux Jacobins une mine immense à exploiter : *ils l'exploiteront, ils l'exploiteront.*

C H A P I T R E X I I I.

Conclusion.

DEPUIS Agathocles jusqu'à M. de Laréveillière de Lépaux, l'histoire nous prouve d'une manière très-évidente :

Que la méthode ordinaire pour renverser un ancien gouvernement établi par les loix, est de calomnier les actions, les conseils des princes ou des premiers magistrats ;

Que ceux qui ont en vue de parvenir à la tyrannie la plus extrême, affectent le plus de s'occuper du bien public, & d'être les plus chauds défenseurs des droits du peuple ;

Que la voie la plus courte pour mener la multitude à l'esclavage, est d'exciter chez elle un désir trop vif & trop passionné de la liberté ;

Que dans un état corrompu & remuant, LE MONSTRE LE PLUS MÉPRISABLE DE LA NATION, PEUT, SANS MIRACLE, S'ÉLÉVER À L'AUTORITÉ SUPRÊME ;

Que ce n'est pas l'indulgence du ciel pour l'usurpateur, mais son courroux contre le peuple, qui

couronne par le succès, toutes les entreprisés du tyran;

Que le pouvoir acquis par la fraude & la violence ne sera jamais employé à l'exercice de la justice.

Il résulte de tous les événemens qui se sont passés depuis dix-huit mois, que la constitution des Français est un mot vuide de sens; qu'on a pu, à la vérité, distribuer les pouvoirs, mais qu'il n'y a pas de forces qui puissent maintenir le *statu quo* de cette distribution; que le directoire, ou l'une de ses sections quelconques, aura toujours en main plus de moyens d'attaques qu'il n'y en aura de répressions contre lui, que cette attaque aura son issue & son plein succès, ou plutôt, ou plus tard, qu'elle ne peut arriver sans que les Français ne tombent sous le despotisme militaire, *le pire de tous*:

Que ce n'étoit pas la peine d'égorgier *Louis Capet*, ou *le tyran*, ou *le bon Louis*, & de déclarer ensuite la guerre à tous les rois, pour se trouver depuis 1792, sous le ciméterre des janissaires Robespierristes ou directoriaux.

Français, différens manifestes vous ont été présentés par l'héritier légitime du trône & des vêtu's de Louis XVI; mais vos esprits leurés par le prestige d'une liberté chimérique, étoient indisposés par la simple signature: vous vouliez voir sortir la vérité de la bouche de l'homme & non de celle du souve-

rain; eh bien, je ne suis ni prince, ni pontife, ni noble; je n'ai pas un pouce de propriété; sorti de la classe du peuple, de cette classe à laquelle je me glorifie d'appartenir, quand son courage n'est point fanatisme, & lorsque sa bonté n'est point foiblesse, j'ai prouvé en tout tems mon amour pour les principes.

J'ai donc le triste droit de mêler mes larmes aux larmes du peuple, & de lui parler comme à un ami malheureux.

Ecartons ici toute partialité, examinez froidement avec moi, si vos régulateurs, en détruisant le gouvernement de vos ancêtres, illustré par 1400 ans de gloire, en massacrant votre roi, *votre ami*, en vous arrachant votre culte, en dévorant la substance de vos terres, en faisant disparaître votre commerce, votre population, voyons si, en engraissant les sillons étrangers de votre sang, vos nouveaux maîtres ont ouvert pour vous les annales du bonheur.

Ils se disent patriotes, ils se disent les amis du peuple; mais Marat & Robespierre étoient aussi comme eux vos bons amis. Quel amour! quel patriotisme, bon Dieu! que celui qui arme le citoyen contre le citoyen, le père contre le fils, qui creuse des tombeaux, pousse un grand peuple hors de ses foyers pour établir un combat à mort, *bellum inter-necinum*, entre ce peuple & l'Europe entière!

Depuis que parmi vous on se traite de frères,

vous ne vous abordez plus que le poignard à la main.

Dans cette longue chaîne de scélérats , qui tour-à-tour vous ont construits à leur manière , un gouvernement que le moindre souffle des factions a renversé , en comptez-vous beaucoup que l'échafaud n'ait atteint ou qu'il ne reclame ?

Robespierre voulut la France pour victime , ses successeurs la veulent aujourd'hui pour complice. Ils n'épaissent le bandeau qu'ils ont mis sur vos yeux , & ne fomentent votre délire , en prolongeant la maladie de la nation , que parce qu'ils craignent sa convalescence.

Pour régner plus sûrement , voyez-vous avec quel art perfide ils vous travestissent en valets de leurs passions ? Dém-sque-t-on leur personne avilie ? c'est le peuple sia çais qu'on insulte. Parle-t-on de leur gouvernement convulsionnaire ? c'est le peuple français qu'on outrage , le sang du peuple doit laver cet outrage. Eh qu'importe que le sang coule , pourvu qu'ils tranchent du souverain avec les rois de l'Europe ; ils s'embarrassent peu de faire durer une tragédie , dans laquelle vous recevez seuls les coups de poignard.

Si la gloire de la nation est toute entière dans leur grandeur inespérée & colossale , jaloux aussi de nos triomphes , qu'ils descendent donc dans les dernières lignes de l'armée ; que sous l'accoutrement d'un simple fusilier ils croisent la bayonnette avec celle de

l'Autrichien , qu'ils combattent le paysan de la forêt noire qui défend sa chaumiére incendiée. N'est-il pas bien difficile d'être patriote au fond du Luxembourg , le dos couvert de nacarat & d'or en paillettes? Ressentent-ils les fatigues de la guerre , ces hommes vautrés sur l'édredon des voluptueux coussins ? Nos soldats se font cribler de mitraille , & leurs souverains ordonnent des banquets asiatiques , où madame Tallien , les épaules nues & suivie de ses jeunes coriphées , vient s'asseoir comme dans l'Olympe à la table des Dieux.

Pouvez-vous croire encore à la bonne foi de ces prédicateurs , qui proscrivoient le luxe & la moleffe des cours , eux dont le faste insolent fait frémir le peuple qui manque de tout , & désespère ceux qu'ils ont dépouillés ?

Semblables à des valets intrigans & fripons , ils se parent orgueilleusement des habits de leurs maîtres. C'est en s'équivrant , les uns avec leurs filles de joie , & l'autre avec ses *mignons* , qu'ils rient de la stupidité du peuple.

Est-ce pour votre bonheur qu'ils vous vexent chaque jour par des contributions énormes , qu'au milieu de la nuit ils font la guerre à votre repos , que la réquisition terrible vous enlève un fils unique , l'espoir de votre vieillesse.

Et vous , propriétaires , marchands , citoyens paisibles , que pensez-vous de cette meute de Jacobins ou

frères fugitifs , que le directoire tient en haleine ?

Demandez-lui pourquoi on voit à Paris des milliers d'officiers sans emploi ? *C'est pour frapper le grand coup ,* répondra Barras.

Lorsque vous pouvez vivre en paix avec l'Europe , c'est aussi pour votre félicité , que le héros populicide d'Italie engloutit notre jeunesse guerrière ! Ces retraites qui ont rougi de votre sang les bords du Rhin , sont - elles le fruit de l'amour du sieur Carnot pour le peuple français ?

Quel est donc la démence qui vous porte à repousser vos amis pour encenser vos bourreaux ? Par quelle inconcevable bizarrerie , le sceptre qui vous gouverne repose-t-il dans des mains teintes de votre sang ? & vous vous dites libres , & quelques-uns d'entre vous ont osé se plaindre de la tyrannie de Louis XVI ? Mais non , jamais ces plaintes ne s'échappèrent de vos lèvres : elles furent l'ouvrage des perturbateurs du repos public , & des factieux stipendiés ; elles furent l'ouvrage de ces hommes de sang , qui , pour se rendre moins coupables , veulent vous associer à leurs crimes .

N'ont-ils pas eu l'impudence d'avancer à l'Europe , que le peuple français avoit demandé la tête de son roi ? Les scélérats ! ils se méfioient tellement de la justice de ce peuple , qu'ils se font bien gardés de le faire intervenir dans ce monstrueux procès .

Si le consentement unanime commandoit la mort du roi , pourquoi donc , lors de son supplice , hérissa-t-on les rues de Paris de plus de cent mille bayonnettes? Pourquoi le citoyen renfermé chez lui , n'eut-il pas même le droit de jeter les yeux sur l'auguste victime à son passage , comme pour lui dire un dernier adieu. Les infernaux conventionnels auraient voulu comprimer tous les sanglots , & sécher les larmes jusques dans les yeux.

Voudroient-ils nous persuader que les habitans de Lyon , de Toulon , que les quatre cent mille Vendéens dont ils ont incendié le pays , avoient , de concert avec eux , dressé l'échafaud de Louis XVI.

Si la France entière a demandé la mort du roi , la Bretagne , le Poitou , l'Anjou , n'étoient donc plus alors des provinces de France.

Que par un libre scrutin on interroge la conscience des individus , qu'on dise au négociant , au cultivateur , au pauvre habitant des campagnes : *Voulez - vous vivre sous la domination de quelques centaines d'avanturiers ? voir votre pays dévasté , la guerre civile dans vos murs , la misère dans vos hameaux , voulez-vous subir l'horreur des réquisitions , être traînés pieds & poings liés aux frontières , ou revivre sous le gouvernement dont on vous a privés ? Doutez-vous qu'un seul d'eux balançât , & que le choix tombât sur le despotisme du directoire ? Et*

vous , Jacobins que je voudrois convertir , vous qui malgré vos énormités , n'avez pas cessé d'être français aux yeux de celui dont vous maudissez l'existence , n'êtes-vous pas les premières dupes de vos frénésies ? Votre bonnet rouge a enfanté cinq diadèmes : ceux qui les portent vous persécutent quand cela leur est nécessaire , & se servent de vous comme d'instrumens passifs. Offrez au frère de Louis XVI votre courage & votre repentir , redevenez Français , tous vos malheurs & les nôtres sont finis. (1).

(1) Le jour où la portion saine des Jacobins seroit détrompée , deviendroit le signal de la dispersion des factieux. Je dis *la portion saine des Jacobins* , parce que sous ce nom , il existe une grande majorité d'excellens Français , distingués par leur courage , leur énergie & une loyauté dont les meneurs les ont rendu constamment victimes. Je citerois , entr'autres , les ouvriers , cette portion estimable de citoyens , qui ne fait ni craindre , ni prévoir , & qu'il est si facile de tourner au détriment de la chose publique , quand on fait y intéresser la simplicité de leur esprit & la franchise de leur cœur. J'ai connu une très-grande quantité de Jacobins de cette classe , & j'en ai beaucoup remarqué qui étoient de bonne foi : il ne s'agiroit que de les éclairer sur le compte des scélérats qui les mettent en avant , pour les livrer après aux dangers & à l'échafaud. Voyez les journées de germinal , prairial & vendémiaire ; la conspiration Babœuf & l'affaire de Grenelle , offrent encore de grandes vérités à divulguer. *Drouet* a été sauvé de l'Abbaye , caché dans le palais directorial , & les braves qui vouloient sauver *Drouet* ont été fusillés.

Qui peut préférer l'insolent éclat de la couronne de vos cinq dictateurs , à la lumière douce & modérée du trône légitime ? Votre antique gouvernement vous avoit-il abaissés au-dessous des peuples de la terre ? N'avez-vous pas déployé sous vos rois , des preuves de constance , de bravoure & de générosité ? Ouvrez l'histoire , & vous verrez la France devançant ses voisins , accueillir la première les sciences & les arts , porter par-tout l'empire de la bienveillance , de la politesse , & reine dans plus d'un genre , éléver sa tête honorée sur toutes les nations de l'Europe.

Le meurtre de Charles I^{er}. avoit souillé l'Angleterre (il n'est pas un Français qui n'ait passé sa vie à maudire les assassins de ce prince), la France jouissoit de sa dignité sans avoir un reproche à se faire , car les Jacques Clément , les Ravaillac & les Damiens , n'avoient pas été les représentans de la nation.

Qui sont donc les monstres qui l'ont avilie , dégradée , cette belle nation ? Ce sont ces hideux novateurs , rebuts de tous les pays , & qui n'ont d'existence que dans la désorganisation des états.

Français , victimes de votre propre foiblesse & d'une dangereuse crédulité , témoignez à ces vils imposteurs , que vous n'avez partagé ni leur cause , ni leurs crimes : détournez vos yeux du spectacle effrayant de leur despotisme , & reportez-les sur les antiques

antiques débris de la France , sur les infortunés petits-fils de Louis XII & de Henri IV.

Voyez l'héritier du plus beau royaume de l'univers , errant , poursuivi , fugitif , malheureux , assassiné , solliciter de contrée en contrée , la faveur de fouler un peu de poussière : voyez-le résigné , supérieur à son infortune , oublier ses disgraces pour ne songer qu'aux vôtres : s'il supporte tant de malheurs , c'est qu'il espère vous rendre un jour plus heureux.

Prêtez l'oreille aux accens des mânes plaintives de tant de Français égorgés : Royalistes , républicains , gitondins , factieux , jacobins , tous ont été victimes.

Par votre intérêt plus puissant que tout , vous qui survivez à tant de destres , guérissez les blessures de la France , en lui rendant son Dieu , ses autels & son roi . L'olivier à la main , recevez ces bons & vieux pasteurs que la misère a épargnés : quand ils toucheront le sol qui fut témoin de leurs vertus , ils croiront , quoi qu'innocens , recevoir de vous leur pardon.

Oubliez tout ressentiment , tendez une main se-courable & généreuse à cette autre caste de proscrits , dont le fer , le désespoir & la faim ont tant diminué le nombre : songez que le sang de leurs aïeux fut versé pour la patrie , & qu'ils doivent chérir la France beaucoup plus que le perturbateur sans bien , sans asyle , ou que l'étranger avide , qui participe à

votre gouvernement , & qui s'enrichit de vos
sœurs.

On vous éblouit , on vous trompe , en vous parlant de l'énorme explosion que vous avez fait en Europe : certes , les soldats français ont déployés un grand courage , mais pour qui & au profit de qui ? Au reste , on n'a jamais dit que la bombe fût un corps organisé comme un corps politique , aussi la bombe périt-elle en éclatant.

Pour rétablir la sérénité & le bonheur en France , vous n'aurez besoin , j'espèce , ni de l'appareil des canons , ni de la force des bayonnetes. Plus puissante que toutes les armes , votre volonté seule doit opérer cette salutaire métamorphose. Qui peut s'opposer à la volonté d'un grand peuple ? Soyez justes & courageux , vous ferez obéis. Commandez , & devant vous fuiront les factions ennemis.

Déblayez la France des cadavres dont la terreur a souillé sa surface : arrachez le masque , déchirez la tunique dont s'enveloppe l'hypocrite & perfide modérantisme. Méprisez ces imbéciles , dont les systèmes politiques vous ont réduits à la pauvreté & à la famine. Que désormais la main des philosophes n'assassine plus dans l'ombre.... Souvenez - vous que le meilleur gouvernement , est celui où chaque citoyen est forcé de chercher son bonheur particulier dans le bonheur public ; tel est le ré-

sultat du gouvernement monarchique bien entendu.

J'ai dit, dans cet ouvrage, tout ce que je pensois ;
je l'ai dit sans intérêt & sans ambition.

Réconciliation générale , point de sang versé ;
pardon & oubli , rétablissement de l'ordre , voilà la
contre-révolution après laquelle je soupire.

F I N.

the said Captain Jameson, the 20th

of October, 1775, received and

acknowledged by me, Captain

Jameson, and is now, I declare, true and

correct, and is now, I declare, true and

correct, and is now, I declare, true and

414

la décomposition lente, les corps des animaux privés de la vie à des substances plus simples destinées à entrer dans de nouvelles combinaisons.

Cette décomposition, considérée sur tous les points du globe à la fois, dans la terre, dans l'eau ou dans l'air, donne naissance à de grands changemens que le philosophe doit apprécier. En observant la vaste étendue des mers, & la quantité immense des animaux qui l'habitent, on y voit ces animaux périr en masses énormes, & y subir une décomposition qui produit des phénomènes trop peu examinés jusqu'ici. Que deviennent les immenses débris des matières animales ? à quelles révolutions successives les dépouilles des êtres animés sont-elles exposées ? On fait que les eaux de la mer contiennent des muriates & des sulfates de soude, de chaux & de magnésie ; on ne peut douter que l'acide muriatique, que la magnésie, la chaux & la soude ne se forment sans cesse dans ce vaste laboratoire ; peut-être même la formation de plusieurs de ces matières a-t-elle lieu pendant la vie de ces animaux marins ; mais quelques autres ne sont certainement dues qu'à la décomposition des mêmes substances animales mortes. On ne peut nier que les couches des

